

« La foi, la force, la joie »  
La section des jeunes de la Ligue  
patriotique des Françaises  
1918-1924

Margot NOËL

Sous la direction de Sylvie CHAPERON

Mémoire de Master 1 Histoire moderne et contemporaine,

Soutenu en juin 2020



« La foi, la force, la joie »

BHVP 4 PER 2493, « Notre concours. “ Ma Section” », *Page des Jeunes*, octobre 1924, p. 2

## REMERCIEMENTS

Je remercie ma directrice de recherche, Sylvie Chaperon, pour sa disponibilité et sa bienveillance.

Je remercie le personnel de la bibliothèque historique de Paris pour son accueil.

Je remercie enfin mes parents et Christine.

## TABLE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS UTILISÉS

ACGF : Action catholique générale des femmes

ACJF : Action catholique de la jeunesse française

ALP : Action libérale populaire

JAC(F) : Jeunesse agricole catholique (féminine)

JEC(F) : Jeunesse étudiante catholique (féminine)

JOC(F) : Jeunesse ouvrière catholique (féminine)

FCM : Filles du Cœur de Marie

LFF : Ligue des femmes françaises

LPDF : Ligue patriotique des Françaises



## INTRODUCTION

« La Ligue est *l'union* des femmes et des jeunes filles chrétiennes qui *travaillent* au relèvement religieux et moral de la patrie », tels sont les mots utilisés par une jeune fille pour définir l'action ainsi que l'idéal suivi par la Ligue patriotique des Françaises (LPDF).

Créée en 1902 à Paris, la Ligue est une réponse directe aux mesures anticléricales du gouvernement alors dirigé par Pierre Waldeck-Rousseau, qui vient de faire voter un an auparavant la loi sur les associations dont une des conséquences est la mise sous contrôle préfectoral des congrégations religieuses. En ce début de XXe siècle, la tension règne entre catholiques et radicaux ; lors des élections législatives de 1902, la gauche remporte la majorité parlementaire. Émile Combes prend la tête du gouvernement et poursuit ses mesures contre l'Église, qui s'incarnent particulièrement dans la loi de séparation de 1905. La politique anticléricale est populaire mais ne rassemble cependant pas la totalité du pays.

En effet, les mesures prises par les radicaux, notamment la loi de 1901, provoquent résistances et oppositions parmi les catholiques français. La mobilisation de ces derniers n'a pas été seulement une affaire d'hommes : de nombreuses femmes se sont également engagées pour défendre leur foi qu'elles voyaient menacée. La ligue est l'un des visages de la réaction catholique. Selon Serge Berstein, une ligue est « un rassemblement de citoyens qui s'unissent pour faire triompher une cause à laquelle tous sont attachés<sup>1</sup> ». Les ligues sont un élément caractéristique du champ politique français à partir de la fin du XIXe siècle<sup>2</sup> et le phénomène se réactive avec l'affaire Dreyfus<sup>3</sup>. Elles suivent souvent un objectif à un court terme et n'ont pas pour enjeu la conquête du pouvoir. Si les ligues se disent apolitiques, elles restent cependant proches de ce champ. Les catholiques s'emparent également de cette structure.

Les femmes participent également à ce mouvement : une section peut leur être réservée dans une ligue, comme pour la Ligue de la patrie française, quand elles ne sont pas elles-mêmes à l'origine de ligues exclusivement féminines. Si la définition proposée par Serge Berstein mentionne uniquement les « citoyens », les femmes – alors privées du droit de vote et du statut de citoyennes – participent néanmoins au militantisme catholique du début de siècle et entrent dans des ligues. Leur

---

1 BERSTEIN Serge, « Les ligues », *Après-demain*, 2017, N ° 43, n° 3, p. 31

2 La Ligue des patriotes, créée en 1882, constitue un des premiers exemples de cette nouvelle forme d'organisation.

3 Des ligues antisémites voient le jour, comme la Ligue antisémitique de Jules Guérin, mais la ligue n'est pas seulement l'apanage de la droite ou de l'extrême droite, puisque La Ligue des droits de l'homme est fondée en 1898 et prend parti pour la reconnaissance de l'innocence de Dreyfus.

initiative correspond à une nouveauté dans un univers politique majoritairement masculin. Pour Bruno Dumons, « l'engagement politique [de ces femmes] résulte de la prise de conscience d'une souffrance collective<sup>1</sup> ». En effet, les femmes issues de la noblesse ou de la bourgeoisie catholique perçoivent les attaques anticléricales comme une réelle souffrance et motive leur mobilisation dans le champ politique.

C'est ainsi que la Ligue patriotique des Françaises voit le jour et s'inscrit au début du siècle d'abord dans un contexte électoral – soutenir les candidats catholiques aux élections législatives – puis se recentre sur la religion et la foi<sup>2</sup>. Avec l'annonce de la Grande Guerre en 1914, la LPDF rentre dans le conflit et les ligueuses participent à l'Union sacrée<sup>3</sup>. La guerre est un moment d'évolution pour la Ligue qui participe à la prise en charge des populations civiles et à l'encadrement de la main d'œuvre féminine. Dès lors, l'action publique de la LPDF s'élargit et ne vise plus seulement les femmes des classes supérieures : elle veut désormais s'adresser à l'ensemble de la population. C'est également à ce moment-là que la section des jeunes de la Ligue prend son essor et voit ses effectifs augmenter.

L'année 1918 constitue le point de départ de notre étude, c'est l'année à partir de laquelle la *Page des Jeunes*, journal de la section des jeunes de la Ligue et source principale de ce mémoire, reprend sa publication et voit sa diffusion augmenter. À cette période, la France effectue sa reconversion d'une économie de guerre à une économie de paix, la démobilisation marque le retour de millions d'hommes sur le marché du travail. Le pays traverse alors une période de crise sociale, notamment utilisée par le Bloc national dans sa campagne électorale, ce qui lui permet de s'assurer une large victoire aux élections de 1919. En parallèle, les années 1920 sont une période d'apaisement des tensions religieuses – l'attention se porte sur les relations avec l'Allemagne et les questions financières – et les catholiques ne remettent pas en cause les lois laïques. Un statut juridique vient fixer la place de l'Église en France, accepté par le pape en 1924 dans l'encyclique *Maximam gravissimamque*. Cette année correspond également à la fin de la période étudiée pour notre recherche car il s'agit de l'arrêt de la parution de la *Page des Jeunes*, qui continue d'être

1 DUMONS Bruno, « Mobilisation politique et ligues féminines dans la France catholique du début du siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, vol. 73, n° 1, p. 41

2 Nous ne reviendrons pas ici en détail sur l'activité de la LPDF entre 1902 et 1918, des historiens ayant déjà réalisé une analyse de la Ligue à ses débuts. Parmi les ouvrages qui sont présentés en bibliographie, nous pouvons citer sur le sujet :

- DUMONS Bruno, « Mobilisation politique et ligues féminines dans la France catholique du début du siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, vol. 73, n° 1, p. 39-50.

- SUDDA Magali Della, « La charité et les affaires. le cas de la ligue patriotique des françaises (1901-1914) », *Entreprises et histoire*, 2009, n° 56, n° 3, p. 11-29.

- SUDDA Magali Della, « La politique malgré elles », *Revue française de science politique*, 2010, Vol. 60, n° 1, p. 37-60.

3 Magali Della Sudda consacre également un chapitre de sa thèse à la LPDF dans la Première Guerre mondiale.

publiée mais change de format. La section des jeunes existe avant la Grande Guerre mais c'est après le conflit qu'elle prend de l'ampleur et que les effectifs augmentent. Si la LPDF se concentre à ses débuts à Paris – siège de son secrétariat central – des comités locaux fleurissent progressivement dans les villes du pays mais aussi dans les campagnes, ce qui permet à la Ligue d'être présente sur une grande partie du territoire français.

Dans le même temps, la situation des femmes évolue peu. La mobilisation de millions d'hommes pour la Grande Guerre a permis à celles-ci de tenir le rôle de chef de famille tout en participant à la production de l'industrie de guerre. L'arrêt du conflit marque un retour en arrière pour ces femmes qui sont renvoyées au foyer et aux tâches familiales ; cette régression est renforcée par les politiques natalistes alors mises en place qui répriment notamment la propagande sur la contraception. Certaines avancées se font néanmoins, visibles par exemple avec les coiffures et les vêtements qui se raccourcissent mais cette évolution dans les mœurs ne se traduit toujours pas dans la réalité juridique : si la Chambre des députés vote en 1919 le droit de vote féminin, le Sénat refuse, par crainte que les femmes soient influencées par l'Église.

En effet, durant l'entre-deux-guerres, la religion catholique en France repose majoritairement sur les femmes, qui sont plus assidues dans la pratique religieuse que les hommes et les normes associées à chaque genre font d'elles de véritables auxiliaires pour le clergé. Une des particularités de la Ligue patriotique des Françaises réside dans le fait qu'il s'agit d'une structure entièrement féminine : toutes les dirigeantes sont des femmes et elles ne dépendent pas d'une autorité ecclésiastique. La Ligue a un aumônier qui peut conseiller ou guider les dirigeantes mais elles ne se trouvent pas sous son autorité.

Les ligueuses de la LPDF sont des femmes catholiques et la section des jeunes vise à développer un esprit chrétien ainsi que l'apostolat et la charité chez les jeunes filles. Les adhérentes sont recrutées dans tous les milieux sociaux et celles qui appartiennent déjà à la Ligue sont encouragées à participer au recrutement de nouvelles jeunes. Puisque les jeunes filles représentent de potentielles mères – la question de la maternité tient une place importante dans la LPDF<sup>1</sup> – il est important de participer à leur enseignement religieux mais aussi de les préparer à leur future vie de femmes catholiques. La vision de la Ligue de ce que doit être la place de la femme dans la société est conservatrice : les ligueuses ne remettent pas en cause la hiérarchie des sexes, puisqu'elle résulte d'une volonté divine et valorisent donc leur subordination. Les jeunes filles de la section sont

---

<sup>1</sup> Anne Cova dans son ouvrage *Au service de l'Église, de la patrie et de la famille : femmes catholiques et maternité sous la IIIe République* (voir bibliographie) analyse plus en profondeur le lien de la LPDF avec le sujet de la maternité.

appelées à accepter leur rôle et mener des actions en adéquation avec la doctrine de l'Église, afin de montrer l'exemple en vue d'une rechristianisation de la société. Par le biais de son journal, la section rappelle fréquemment les jeunes ligueuses à l'ordre afin qu'elles œuvrent à la protection de leurs foyers face à l'anticléricalisme et participent au maintien d'un idéal chrétien.

À partir de là, s'ouvre le faisceau de questionnements suivants : qu'est-ce qui motive l'intérêt des catholiques pour la jeunesse féminine ? Comment fonctionne la section qui lui est dédiée ? Quelles valeurs défend-elle ?

Nous nous pencherons d'abord sur la manière dont l'histoire de ces ligues féminines et des jeunes filles a été étudiée ainsi que les sources utilisées pour faire l'histoire de cette structure. Ensuite, un deuxième chapitre nous permettra de saisir l'intérêt croissant de la Ligue patriotique des Françaises pour les sections de jeunes et la place qu'y occupent ces sections. Enfin, nous mettrons en lumière la façon dont on forme les jeunes filles pour faire d'elles les catholiques des années 1920, respectueuses de la doctrine religieuse et de ses implications dans la vie quotidienne.

## PREMIÈRE PARTIE : MÉTHODOLOGIE

### I. Écrire l'histoire de la section des jeunes de la LPDF

Notre sujet d'étude, la section des jeunes de la Ligue patriotique des françaises, se situe au croisement de plusieurs courants historiographiques. Histoire des femmes et du genre, puisqu'il s'agit d'une ligue entièrement féminine mais aussi histoire religieuse car le catholicisme y tient une place prégnante. Ensuite, puisqu'il s'agit d'étudier des jeunes filles, l'histoire de la jeunesse doit être prise en considération. Enfin, l'histoire de ces ligues catholiques rapidement tombées dans l'oubli va être abordée.

En 1973 se tient un séminaire novateur intitulé « Les femmes ont-elles une histoire ? ». Dix ans après, en 1983 à Saint-Maximin, la question est alors de savoir si « Une histoire des femmes est-elle possible ? ». Enfin, lors du colloque de Rouen en 1998, l'interrogation se porte sur « Une histoire sans les femmes est-elle possible ? ». Ces trois moments de rencontre qui s'étirent sur trois décennies permettent de montrer le cheminement fait par l'histoire des femmes ainsi que sa particularité : les recherches sur le sujet ont été parallèlement accompagnées d'une réflexion historiographique. Dans le même temps où se constitue l'histoire des femmes en tant que champ scientifique, une réflexion épistémologique se déroule pour mieux comprendre ce nouveau terrain de recherche. L'enjeu principal des premières historiennes qui se sont intéressées à l'histoire des femmes est d'abord de rendre visibles les femmes qui ont été jusque-là complètement invisibilisées par l'écriture de l'histoire. Il s'agit alors de sortir de la vision universelle masculine qui domine, processus déjà enclenché par des historiennes américaines<sup>1</sup>. En effet, les femmes pendant longtemps ne sont pas prises en considération comme actrices de l'histoire ou alors leurs apports ne sont pas mentionnés. Cette invisibilisation se retrouve dans le cadre de la discipline historique puisque l'historiographie retient les noms de Lucien Febvre et Marc Bloch mais pas celui de leurs épouses. Pourtant, Suzanne Dognon Febvre est agrégée d'histoire-géographie et arrête son doctorat pour se consacrer à sa vie familiale tout en continuant de relire les travaux de son mari. Simone Vidal-Bloch participe activement au travail de recherche de son mari, ses notes ont été retrouvées sur ses manuscrits. Leur travail n'a pourtant jamais été mentionné dans les ouvrages publiés par leur époux.

---

1 BRIDENTHAL Renate, KOONZ Claudia, *Becoming visible, Women in European History*, Boston, Houghton Mifflin, 1977, 510 p.

En 1998, Françoise Thébaud propose un premier bilan des travaux de recherche portés par l'histoire des femmes et de leur historiographie dans *Écrire l'histoire des femmes*<sup>1</sup>. Elle montre l'intérêt de ce champ qui a permis de réinterroger de nombreuses questions et méthodes historiques qui prévalaient jusque-là et elle rappelle de quelle manière l'histoire s'est construite en évacuant les femmes de son écriture. Françoise Thébaud propose une analyse chronologique de l'histoire des femmes – les questions posées, les apports méthodologiques, l'implantation institutionnelle – qu'elle divise en trois parties. D'abord, la fin de la décennie 1960 et les années 1970, qui correspondent à la création et à l'affirmation de l'histoire des femmes. Marginalisée, elle rencontre une forte résistance universitaire que Françoise Thébaud lie à l'émergence de la discipline historique qui a exclu les femmes des travaux de recherche. En effet, jusque-là, seulement les grands principes explicatifs sont étudiés, l'histoire économique par exemple. Les femmes n'ont donc pas de place dans cette vision et elles sont absentes des travaux des *Annales* jusque dans les années 1960. Au milieu des années 1960, Pierre Grimal, spécialiste de l'histoire romaine, dirige une *Histoire mondiale de la femme* en quatre volumes<sup>2</sup>. L'utilisation du singulier, « la femme », vise à montrer une sorte d'éternel féminin qui occulte les rapports de domination entre les genres mais le fait qu'un historien renommé s'intéresse à l'histoire des femmes permet progressivement de montrer l'intérêt de cette analyse. L'impulsion décisive vient du Mouvement de libération des femmes ainsi que des changements dans la manière de concevoir l'histoire, avec notamment l'émergence de la « Nouvelle Histoire » ; la discipline prend son essor dans les années 1980. L'histoire des femmes pénètre peu à peu les différents courants historiographiques et dépasse le stade de la marginalité. Françoise Thébaud montre la brèche qui existe entre chercheuses françaises et étatsuniennes : ces dernières se sont emparées du sujet bien avant et ont mis en évidence leur volonté de rendre les femmes visibles dans l'histoire avec ce qu'elles nomment la *herstory*. De nouvelles sources sont découvertes et des conférences s'organisent dans des centres universitaires<sup>3</sup>, les thèmes abordés concernent l'éducation, le corps, la maternité ou encore les institutrices. Le champ de recherche acquiert progressivement sa légitimité mais peine à s'institutionnaliser. Enfin, le troisième moment évoqué par Françoise Thébaud est ce qu'elle nomme « le temps du *gender* » des années 1990. Le mot *gender* arrive des États-Unis et s'impose comme une nouvelle catégorie d'analyse qui permet d'étudier les rapports entre femmes et hommes. En effet, l'histoire des femmes montre que les identités sexuelles et la différence des genres sont des constructions sociales, ce qui permet de mettre en avant que les hommes aussi ont une histoire, d'où l'intérêt progressif porté au masculin à partir de la décennie 1990.

---

1 THÉBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS Editions, 1998, 227 p.

2 GRIMAL Pierre (dir.), *Histoire mondiale de la femme*, Paris, Nouvelle librairie de France, 1965-1967

3 Toulouse en 1982, Saint-Maximin en 1984, la Sorbonne en 1992

En 1991, la publication en cinq volumes de *Histoire des femmes en occident* par Georges Duby et Michelle Perrot montre le dynamisme des études qui ont été faites et permet aussi d'asseoir définitivement la pertinence du champ de recherche. Ils proposent dans cet ouvrage collectif une grande synthèse de l'Antiquité au XXe siècle, tout en mettant en garde face à l'idée que les femmes seraient un objet d'histoire. Ce qu'ils veulent saisir, c'est « leur place, leur “condition”, leurs rôles et leurs pouvoirs, leurs formes d'action, leur silence et leur parole<sup>1</sup> ». En 1979 commence la parution de la première revue destinée uniquement à l'histoire des femmes, *Pénélope. Pour l'histoire des femmes*, qui est publiée jusqu'en 1984. Depuis 1995, la revue semestrielle *Clio. Femmes, genre, histoire* lui est consacrée. Les années 1990 sont celles où les travaux autour des femmes et du genre se développent et les thématiques abordées s'élargissent pour prendre en compte la question du genre ainsi qu'une histoire masculine, autour des concepts de masculinité et de virilité. Le développement de l'histoire des femmes a entraîné une rénovation de la discipline tout entière en remettant en cause certaines visions qui dominaient jusque- là.

Ce sont les historiennes qui s'emparent les premières de l'histoire des femmes. Pour Fabrice Virigili, « l'histoire des femmes est aussi une histoire sociale, celle de l'arrivée de femmes diplômées, candidates à des postes jusque-là toujours détenus par des hommes<sup>2</sup> ». L'histoire de l'arrivée des chercheuses dans l'histoire des femmes est donc aussi importante. Une spécificité de cette histoire écrite par des femmes est une certaine proximité qui a pu s'établir entre les chercheuses et leurs sujets. Ainsi, les premiers thèmes abordés sont liés à la maternité, au corps ou aux mouvements contestataires des féminismes de la première et de la deuxième vague<sup>3</sup>. Les femmes qui n'avaient pas appartenu à ces mouvements ou s'y étaient opposées n'ont pas été parmi les premiers sujets abordés par l'histoire des femmes qui a préféré étudier l'histoire de l'émancipation féminine.

Parmi les sujets qui ont tardé à être abordés par l'histoire des femmes se trouve l'histoire religieuse et notamment l'histoire de la religion catholique. L'histoire religieuse au féminin a dû faire face à deux obstacles pour se faire reconnaître. D'abord, les premières synthèses historiques sur l'histoire de l'Église ne mentionnent pas la présence féminine ou les initiatives qui ont pu être

- 
- 1 DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Plon, Paris, 1990-1991 (5 vol.), vol. 2, p. 59
  - 2 VIRIGILI Fabrice, « L'histoire des femmes et l'histoire des genres aujourd'hui », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, n° 75, pp. 5-14, p.7
  - 3 KNIBIEHLER Yvonne et MARAND-FOUQUET Catherine, *Histoire des mères : du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Hachette, 1982, 359 p., BARD Christine, *Les filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, 528 p., CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir, 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000, 430p

portées par les femmes. Les clercs sont les premiers à écrire une histoire de l'Église catholique durant l'entre-deux-guerres. Cependant, la présence féminine n'est pas prise en compte et l'abbé Édouard Lecanuet est le seul à mentionner au détour de quelques lignes l'existence de la Ligue patriotique des Françaises<sup>1</sup>. À partir des années 1950, l'histoire religieuse se détache progressivement des cercles ecclésiastiques mais les initiatives et engagements féminins ne sont toujours pas pris en compte dans les analyses : les femmes ne sont pas encore repérées comme des « actrices du fait religieux<sup>2</sup> ». Elles sont massivement plus présentes que les hommes et plus pratiquantes au XIXe siècle mais elles sont négligées par l'historiographie religieuse jusqu'à une période récente. Étienne Fouilloux dans un article intitulé « Femmes et catholicisme dans la période contemporaine. Aperçu historiographique » s'attache à montrer ce manque de prise en considération du féminin dans l'histoire religieuse<sup>3</sup>. Il met en évidence l'invisibilisation de la présence des femmes dans la religion catholique par l'histoire religieuse tout en exposant le second obstacle rencontré : l'histoire des femmes s'est peu intéressée au facteur religieux. Il part de ce constat et des lacunes historiographiques qu'il trouve étonnantes puisque la relation entre la religion et les femmes a souvent été présentée comme étant naturelle. Françoise Thébaud parle même de l'histoire religieuse comme étant le « point aveugle de l'histoire au féminin, particulièrement pour la période contemporaine<sup>4</sup> ». Par exemple, dans *Histoire des femmes en occident*, le tome sur le XIXe siècle comporte trois chapitres consacrés à la religion – un pour chaque grande religion monothéiste – mais aucun chapitre sur le lien entre femmes et religion dans le tome sur le XXe siècle. Une certaine méfiance se forme entre histoire des femmes et histoire religieuse, ce qui provoque une ignorance réciproque entre les thématiques.

C'est seulement à la fin des années 1990 que l'histoire religieuse s'intéresse aux femmes. Concernant les travaux menés, la situation entre XIXe et XXe siècle est très différente : le XIXe a été étudié plus tôt sous l'angle de la religion et des femmes. En 1984, Claude Langlois rédige un ouvrage pionnier sur les congrégations religieuses féminines<sup>5</sup>. Ensuite Ralph Gibson dans un article publié en 1993 montre la féminisation de la pratique religieuse tout au long du siècle qui atteint presque son apogée au début du XXe siècle<sup>6</sup>. Il tente d'expliquer les raisons de cette féminisation en

---

1 LECANUET Edouard, *Les signes avant-coureurs de la séparation : les dernières années de Léon XIII et l'avènement de Pie X (1894-1910)*, Paris, F. Alcan, 1930, 616p

2 DUMONS Bruno, *Les dames de la Ligue des femmes françaises, 1901-1914*, Paris, les Éd. du Cerf, 2006, p.13

3 FOUILLOUX Étienne, « Femmes et catholicisme dans la France contemporaine. Aperçu historiographique », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1995, n° 2.

4 THÉBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, op. cit., p. 150

5 LANGLOIS Claude, *Le catholicisme au féminin : les congrégations françaises à supérieure générale au XIXe siècle*, Paris, Éd. du Cerf, 1984, 776 p.

6 GIBSON Ralph, « Le catholicisme et les femmes au XIXe siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, juin 1993, LXXIX, p. 63-93.



montrant le désintérêt croissant des hommes face à la religion avec leur refus d'un contrôle de la sexualité par l'Église et le rejet du clergé des modes de sociabilité masculine. Une des conséquences de cette féminisation est le passage progressif du « Dieu redoutable » du XVIIIe siècle au « Dieu amour » mis en avant au XIXe<sup>1</sup>. Ces travaux sur le XIXe siècle permettent néanmoins d'ouvrir la voie aux études sur le XXe siècle avec notamment l'accent porté sur les ligues féminines catholiques. En 2002, *Clio* intitule un de ses numéros « Chrétiennes » pour montrer la richesse et la diversité des engagements féminins au sein de la religion catholique. Les nouvelles approches prennent davantage en compte le féminisme chrétien ou le spiritualisme par exemple. Les travaux sur le XXe siècle restent sous-représentés comparés au XIXe siècle, notamment sur la question des engagements féminins. Pourtant, l'Église a été un lieu de promotion féminine et a permis à certaines femmes d'occuper des positions que la société ne pouvait pas leur offrir comme dans les congrégations religieuses féminines qui augmentent fortement au XIXe siècle<sup>2</sup>.

Un autre élément qui a été mis en avant par les historiens du religieux est la nécessité de prendre également en compte l'histoire sociale, Bruno Dumons appelle ainsi à « travailler aux interfaces du social et du religieux, de la sociologie et de l'histoire, du féminin et du masculin<sup>3</sup> ».

L'histoire de la jeunesse a également connu un développement singulier. D'abord considérée comme faisant partie d'un cycle biologique, le caractère historique du passage de l'enfance à l'âge adulte tarde à être pris en considération. Difficile à saisir, pour Pierre Bourdieu « la jeunesse n'est qu'un mot » et il montre que les catégories d'âges sont issues de rapports de force et de constructions sociales qui évoluent au fil du temps<sup>4</sup>. Les historiens anglo-saxons sont les premiers à s'emparer du sujet pour la période contemporaine avec notamment l'ouvrage de synthèse de John R. Gillis<sup>5</sup>. En France, la « Nouvelle Histoire » prend en compte la jeunesse dans ses nouveaux objets de recherche. Maurice Crubellier fait une étude pionnière sur la jeunesse du XIXe au début du XXe siècle dans lequel il note l'importance de la démographie, de la famille et de l'éducation<sup>6</sup>. Il consacre un chapitre à l'éducation chrétienne et comment la religion est vécue par les jeunes.

---

1 CHOLVY Gérard, « Du Dieu terrible au Dieu d'amour : une évolution dans la sensibilité religieuse au XIXe siècle » dans *Transmettre la Foi XVIe-XIXe*, Paris, C.T.H.S., 1984, p. 141-151.

2 LANGLOIS Claude, *op. cit.* ; TURIN Yvonne, *Femmes et religieuses au XIXe siècle. Le féminisme en religion*, Paris, Nouvelle cité, 1989, 334p

3 DUMONS Bruno, *Les dames de la Ligue des femmes françaises, 1901-1914*, Paris, les Éd. du Cerf, 2006, p.17

4 BOURDIEU Pierre, « La jeunesse n'est qu'un mot », dans *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de minuit, 1984, p. 143-154

5 GILLIS John R., *Youth and History : tradition and age in European relations, 1770-Present*, New York and London, Academic Press, 1974

6 CRUBELLIER Maurice, *L'enfance et la jeunesse dans la société française, 1800-1950*, Paris, Armand Colin, 1979, 383p

L'étude de la jeunesse catholique est d'abord observée avec le scoutisme puis se tourne progressivement vers la période de l'entre-deux-guerres avec la prise en considération des mouvements de jeunesse. En effet, il s'agit d'une période charnière car elle correspond à la formation au sein de l'Action catholique de la Jeunesse française (ACJF, fondée en 1886) des branches de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), agricole (JAC) et étudiante (JEC). Avec Aline Coutrot<sup>1</sup>, Gérard Cholvy est un des premiers historiens à s'intéresser à la jeunesse catholique au XXe siècle. Il est à la tête d'une journée d'étude organisée à Lyon en 1990 qui porte sur les jeunesses chrétiennes au XXe siècle et il est par la suite à l'origine de la première grande synthèse sur les mouvements de jeunesses catholiques, des lendemains de la Révolution jusqu'à l'aube du XXIe siècle<sup>2</sup>. Dans son ouvrage, il consacre un chapitre aux « mouvements au féminin ».

Les travaux portant sur les jeunes filles doivent leur essor au développement des travaux sur la jeunesse, qui a montré la pertinence de cette nouvelle catégorie de recherche mais aussi à l'histoire des femmes, qui a lutté contre leur invisibilisation. Tout comme la jeunesse, la définition de la catégorie « jeunes filles » est mouvante et peut être perçue comme une construction sociale et culturelle. Comment définir la catégorie « jeunes filles » ? Yvonne Knibiehler expose la difficulté de saisir le sujet et de fixer les limites de la catégorie : « Faut-il retenir des critères biologiques (de la menstruation à la défloration) ? ou des critères culturels (de la première communion au mariage, ou à l'entrée au couvent, ou à la “vieille fille”) <sup>3</sup> ». Difficiles à cerner, les jeunes filles ont donc été délaissées par les historiens.

Les jeunes filles en tant qu'objet d'étude spécifique sont d'abord étudiées à travers les institutions scolaires, pour la période contemporaine par Françoise Mayeur puis Marie-Françoise Lévy et Martine Sonnet<sup>4</sup>. Leurs travaux permettent de montrer comment, avant le XXe, l'éducation des jeunes filles s'est distinguée de celle des garçons : on leur apprend comment bien tenir un foyer et l'importance de la religion. Mais l'éducation des jeunes filles ne passe pas uniquement par l'école. Elles doivent aussi apprendre leur rôle dans la société, transmis par leurs mères. Agnès Fine analyse l'importance de la symbolique de la confection du trousseau pour les jeunes filles<sup>5</sup>. Le premier ouvrage de synthèse sur les adolescentes de l'Antiquité au XXe siècle, *De la pucelle à la minette. Les jeunes filles de l'âge classique à nos jours* commence en exposant le fait que

1 COUTROT Aline, *Jeunesse et Politique*, Paris, Armand Colin, 1972, 70 p.

2 CHOLVY Gérard, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France XIXe-XXe siècle*, Paris, les Éd. du Cerf, 1999, 419 p.

3 KNIBIEHLER Yvonne, « État des savoirs. Perspectives de recherche », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4.

4 MAYEUR Françoise, *L'Enseignement secondaire des jeunes filles sous la IIIe République*, Paris, Hachette, 1977, 488 p. ; LÉVY Marie-Françoise, *De mères en filles. L'éducation des françaises, 1850-1880*, Paris, Calmann-Lévy, 1984, 190 p. ; SONNET Martine, *L'éducation des filles au temps des Lumières*, Paris, Cerf, 1987, 354 p.

5 FINE Agnès, « À propos du trousseau : une culture féminine », dans *Une histoire des femmes est-elle possible ?*, Marseille, Rivages, 1984

« l'apparition de la jeune fille a été l'un des traits originaux de la civilisation occidentale<sup>1</sup> ». L'ouvrage est issu de la collaboration entre plusieurs historiennes et historiens mais également des spécialistes de la littérature pour étudier les représentations des jeunes filles dans diverses œuvres. En 1996, *Clio* sort son quatrième numéro sur « Le temps des jeunes filles » dans lequel les auteurs font attention aux évolutions sémantiques de la catégorie pour montrer la pluralité des vocables utilisés et les changements de perceptions autour de cette notion d'adolescence qui fluctue. Gabrielle Houbre écrit dans ce numéro que « le temps des jeunes filles est encore adolescent pour les historiens<sup>2</sup> », pour montrer que le champ d'étude reste encore à défricher. Un des obstacles auquel les historiens doivent faire face pour étudier les jeunes filles est le difficile accès à l'intimité avec le manque de sources directes. Seuls les journaux intimes permettent de capturer les pensées de ces adolescentes, étudiés notamment par Philippe Lejeune pour le XIXe siècle avec un grand corpus de sources<sup>3</sup>. Depuis 1992, il est le cofondateur de l'association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique qui collecte des documents autobiographiques et constitue un fonds d'archives accessible pour les chercheurs.

Les mouvements catholiques de jeunesse féminins sont également peu étudiés par les historiens. Comme pour les jeunes garçons, c'est d'abord à travers le scoutisme qu'ils ont été abordés. Marie-Thérèse Chéroure est la première à s'intéresser au guidisme féminin en 1990 lors d'une journée d'étude organisée avec Gérard Cholvy, qui donne par la suite lieu à des publications<sup>4</sup>. Jacqueline Roux est une autre pionnière dans l'étude de ces mouvements avec ses travaux sur les unions diocésaines de jeunes filles. Elle réalise et soutient son mémoire de DEA en 1981 sur ces unions diocésaines dans le diocèse de Viviers entre 1924 et 1942 et décide par la suite de réaliser sa thèse sur le sujet. L'ouvrage issu de ses recherches et d'un travail intense de recherche de sources est paru en 1995 et propose une synthèse inédite sur ces mouvements<sup>5</sup>.

Du côté des femmes adultes, les mouvements féminins et ligues féminines tardent également à être étudiés. En ce qui concerne la Ligue patriotique des Françaises, il faut une nouvelle fois se tourner d'abord vers des historiens anglo-saxons pour trouver les premiers travaux effectués. Odile

---

1 KNIBIEHLER Yvonne, BERNOS Marcel, RAVOUX-RALLO Élisabeth et RICHARD Éliane, *De la pucelle à la minette: les jeunes filles de l'âge classique à nos jours*, Paris, Messidor, 1983, 261 p.

2 HOUBRE Gabrielle, « Les jeunes filles au fil du temps », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4

3 LEJEUNE Philippe, *Le moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*, Paris, Seuil, 1993, 454 p.

4 CHEROUTRE Marie-Thérèse, *Scoutisme féminin et promotion féminine*, Pau, Éditions des Guides de France, 1990 ; *Le scoutisme au féminin : histoire des Guides de France de 1923 à 1998*, Paris, les Éd. du Cerf, 2002, 628 p.

5 ROUX Jacqueline, *Sous l'étendard de Jeanne: les fédérations diocésaines de jeunes filles, 1904-1945 : une ACJF féminine ?*, Paris, les Éd. du Cerf, 1995, 310 p.

Sarti est la première historienne à s'intéresser à la Ligue dès les années 1980<sup>1</sup>. Elle réalise ensuite une thèse dessus, publiée en 1992<sup>2</sup>. Elle fait une analyse dynamique de la LPDF en montrant la réaction de ces femmes catholiques face à la sécularisation et l'anticléricalisme du gouvernement républicain alors en place, avec notamment les lois de 1901 et 1905. Son travail s'inscrit dans ce que Françoise Thébaud qualifie de « phase d'accumulation » de l'histoire des femmes. Ensuite, Anne-Marie Sohn est la première historienne française à travailler sur la LPDF dans un chapitre d'ouvrage issu de plusieurs rencontres autour de divers engagements féminins en Europe<sup>3</sup>. Elle s'intéresse principalement au rôle tenu par les femmes appartenant à la haute bourgeoisie et à l'aristocratie catholique tout en questionnant l'image de la femme que la Ligue souhaite refléter et encourager.

Après ces publications, la Ligue cesse pendant un moment d'être un objet d'analyse et est de nouveau invisibilisée. Par exemple, seulement quelques lignes lui sont attribuées dans l'immense synthèse *Histoire des droites en France* : la LPDF n'est mentionnée que dans le premier volume et seulement à deux reprises. La première dans un tableau montrant le « regroupement des énergies de droite » dans lequel est cité la date de la formation de la Ligue et la seconde pour commenter le dynamisme des effectifs en 1914 qui « annonce de fécondes initiatives », qui ne sont pourtant pas rappelées par la suite<sup>4</sup>. Bruno Dumons, dans l'introduction de son ouvrage sur la Ligue des femmes françaises mentionne le fait que la mémoire de la mobilisation de la LFF et de la LPDF n'a laissé que « peu de traces au sein du catholicisme français, comme pour effacer un échec mais également parmi les milieux républicains, désirant ignorer ces initiatives de femmes en politique<sup>5</sup> ». En 2001, pour fêter le centenaire de la création de la Ligue à Lyon, une fête est organisée afin de remémorer aux adhérentes du mouvement héritier, l'Action catholique générale des femmes, ce que sont la LFF et la LPDF. C'est donc une histoire interne au mouvement qui s'est faite, l'aumônier général de l'ACGF publie en 1989 une histoire de la LPDF en deux volumes, où sont passés sous silence les moments de conflits internes, notamment ce qui concerne la direction de la Ligue à ses débuts<sup>6</sup>.

---

1 SARTI Odile, « Apostolat and Motherhood: The Two Strategies of the L.P.D.F. to rebuild a Christian Civilization in Twentieth Century France », *Spring meeting of the American Catholic Historical Association*, 1982 ; « Catholic Women and the Vote: The Response of the Ligue Patriotique des Françaises to Woman's Suffrage », *Annual meeting of the Society for French Historical studies*, 1983.

2 SARTI Odile, *The Ligue patriotique des françaises: 1902-1933 : a feminine response to the secularization of French society*, Ann Arbor, UMI, 1992, 358 p.

3 SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques et la vie publique : l'exemple de la ligue patriotique des françaises » dans *Stratégies des femmes : Amsterdam, Berlin, Boston, Londres, New York, Paris, Philadelphie, Rome : livre collectif*, Paris, Tierce, 1984, p. 97-120.

4 SIRINELLI Jean-François (dir.), *Histoire des droites en France*, Paris, Gallimard, vol. 1, 1992, p. 222 et p. 233

5 DUMONS Bruno, *Les dames de la Ligue des femmes françaises, 1901-1914*, Paris, les Éd. du Cerf, 2006, 526p.

6 DITTGEN Gérard, *De la ligue à l'ACGF : histoire d'un mouvement de femmes*, Paris, Action catholique générale des femmes, 1989, 2 vol.

Le renouveau historiographie sur les ligues féminines vient du côté de l'histoire des femmes, qui permet aux ligues féminines d'être étudiées avec leur rôle dans l'action sociale. Sylvie Fayet-Scribe étudie les associations catholiques féminines – dont la LPDF – à travers un double aspect : celui du développement du catholicisme social et celui de la promotion sociale des femmes. Elle montre ainsi l'importance tenue par ces réseaux associatifs notamment en ce qui concerne l'éducation populaire et l'assistance sociale<sup>1</sup>. L'aspect associatif des organisations féminines révèle leur importance et la LPDF en est un exemple significatif avec ses centaines de milliers d'adhérentes et leur engagement dans l'action sociale et civique. Anne Cova s'est aussi intéressée à ces ligues féminines qu'elle analyse depuis le point de vue de la défense de la maternité : la Ligue a participé à la mise en place de différentes structures pour protéger et aider les mères<sup>2</sup>. L'accent est alors mis sur l'engagement de ces femmes dans des associations de masse. Les associations catholiques sont d'ailleurs mentionnées dans *Les filles de Marianne* de Christine Bard, pour évoquer leurs actions face aux féministes : « seules les féministes radicales et les femmes catholiques conservatrices proposent un modèle féminin, les unes pour révolutionner le modèle traditionnel, les autres pour l'encenser et déplorer sa perte d'influence<sup>3</sup> ».

Il faut attendre le début des années 2000 pour avoir des analyses approfondies de ces ligues féminines. Bruno Dumons étudie la Ligue des femmes françaises dans un article puis dans un ouvrage paru en 2006. Il analyse la mobilisation féminine jusqu'en 1914 tout en posant la question de la définition d'une activité politique ; à partir de 1902, la LFF se tourne exclusivement vers l'action religieuse<sup>4</sup>. En 2007, Magali Della Sudda soutient sa thèse sur une analyse comparée de la LPDF et de l'*Unione fra le donne cattoliche d'Italia* et de leurs processus de politisation pour les femmes catholiques<sup>5</sup>. Elle inscrit la LPDF dans la tradition associative catholique où la Ligue s'impose par sa taille et permet aux adhérentes de participer à une organisation de masse. Magali Della Sudda axe son analyse sur l'engagement politique de ces femmes<sup>6</sup>. En effet, si à partir de 1906 les ligueuses ne sont plus liées à l'Action libérale populaire de Jacques Piou et se déclarent

---

1 FAYET-SCRIBE Sylvie, *Associations féminines et catholicisme: XIXe-XXe siècle*, les Éd. ouvrières, Paris, 1990, 211 p.

2 COVA Anne, *Au service de l'Église, de la patrie et de la famille : femmes catholiques et maternité sous la IIIe République*, Paris, L'Harmattan, 2000, 221 p.

3 BARD Christine, *Les filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, p. 205

4 DUMONS Bruno, « Mobilisation politique et ligues féminines dans la France catholique du début du siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, vol. 73, n° 1, p. 39-50 ; *Les dames...*, *op. cit.*

5 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage en France et en Italie : socio histoire de la politisation des femmes catholiques au sein de la Ligue patriotique des Françaises (1902-1933) et de l'Unione fra le donne cattoliche d'Italia (1909-1919)*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 2007, 816 p.

6 « L'histoire des femmes puis du genre, l'histoire religieuse ont ainsi constitué un premier apport pour étudier ces associations. La science politique a ensuite fourni d'autres outils pour construire notre objet de recherche, à mesure que la question des processus de politisation de l'action s'imposait à l'analyse », *Ibid*, p.37

comme étant au-dessus des partis politiques, il est néanmoins possible d'effectuer une analyse politique de leur mobilisation. Les ligueuses de la LPDF prennent conscience de la force de protestation qu'elles peuvent avoir et c'est en devenant des militantes catholiques qu'elles commencent à occuper une place dans l'espace public et politique du début du XXe siècle.

En 2009, Évelyne Diebolt dirige un dictionnaire biographique, *Femmes, féminismes, Églises et société*, dans lequel quinze notices sont consacrées à des femmes ayant appartenu à la LPDF, ce qui révèle l'importance tenue par les ligueuses dans le secteur associatif<sup>1</sup>.

Les mobilisations féminines conservatrices ont tardé à être prises en considération dans les recherches mais continuent aujourd'hui à être étudiées, comme le montre le récent colloque qui s'est tenu à Rennes en mars 2020 intitulé « Les femmes contre le changement ? Engagements féminins entre conservatisme, réaction et extrémisme en Europe (fin XVIIIe-XXIe siècle) ».

La section des jeunes de la Ligue patriotique des Françaises n'a pas fait l'objet, à notre connaissance, d'une analyse détaillée. Mentionnée sommairement dans des études sur la Ligue<sup>2</sup>, elle a pourtant été un élément important de son fonctionnement et a voulu préparer des milliers de jeunes filles à leur futur rôle de mères et d'épouses. Notre travail vise donc à s'inscrire dans la lignée de ce qui a été produit auparavant tout en essayant d'apporter un nouveau regard sur le sujet en centrant l'analyse sur la section des jeunes, sa structure et son fonctionnement.

---

1 DIEBOLT Evelyne (dir.), *Militer au XXe siècle : femmes, féminismes, Églises et société*, Paris, Houdiard, 2009, 348p.

2 Travaux parlant la section des Jeunes (non exhaustif) :

- Odile Sarti : elle mentionne brièvement la section comme étant un facteur de renouveau et de modernisation de la LPDF.
- Magali Della Sudda : elle ne consacre pas de partie dans sa thèse à la section. Elle la cite à travers des rapports effectués ou alors pour montrer sa présence dans les programmes de la Ligue.
- Corine Bonafoux-Verrax : dans l'ouvrage dirigé par Gérard Cholvy (*La religion et les femmes, op.cit.*, p.222-232) cite la section dans un paragraphe où elle présente la LPDF comme une association de masse. Elle mentionne brièvement la section des jeunes avec son organisation, sa presse ainsi que ses effectifs.

## II. Présentation du corpus de sources

Nous avons choisi de construire notre corpus de sources principalement avec le journal de la section des jeunes de la Ligue patriotique des Françaises, la *Page des Jeunes*. Daté du 15 de chaque mois, il est envoyé à toutes les jeunes filles qui cotisent pour adhérer à la section. Le format du journal ainsi que son contenu évoluent avec la Ligue, comme le journal de LPDF qui est envoyé à toutes les adhérentes, *L'Écho de la Ligue patriotique des Françaises*. Au début de sa publication, *L'Écho* comporte une dizaine de pages et le supplément des jeunes en fait quatre. Puis les événements qui se produisent au sein de la Ligue ainsi que le déclenchement de la Première Guerre mondiale bouleversent ce fonctionnement. La longueur de *L'Écho* diminue pour ne faire plus que quatre pages et le supplément des jeunes disparaît pour devenir une rubrique ponctuelle intégrée à *L'Écho*, intitulée « Page des Jeunes ». Après la guerre, la publication de la *Page des Jeunes* reprend. Les numéros font quatre pages mais il y a parfois des numéros doubles de huit pages. À partir de juillet 1925, le nom du journal change très légèrement : il ne s'appelle plus *Page des Jeunes* mais *La Page des Jeunes*. Le format du journal se modifie et devient un peu plus grand : une fois plié, il passe de 16x15cm à 20x28cm. La première page évolue également pour mettre en avant la figure de Jeanne d'Arc au début des années 1920 puis un ornement fleuri plus tard dans la décennie. En parallèle, *L'Écho* s'étoffe aussi et consacre à partir de 1920 une à deux pages aux jeunes de la Ligue dans une section intitulée « Nos Jeunes ». À partir de 1925, le journal comporte plus de feuillets et une page de garde avec le sommaire.

Pour cette première année de master, nous avons choisi de centrer notre analyse sur la *Page des Jeunes*, du sortir de la Grande Guerre jusqu'à 1924 et de compléter ces sources avec la rubrique de *L'Écho* sur la même période consacrée aux sections de jeunes filles.

### Archives privées

Les archives de la Ligue patriotique des Françaises sont aujourd'hui conservées par l'Action catholique des femmes. Cette association est issue des évolutions successives de la fusion de la LPDF en 1933 avec une autre ligue féminine, la Ligue des femmes françaises et le siège se situe à Paris. Aucun versement à un centre d'archive n'a été effectué, l'association a gardé en totalité les documents de la Ligue sauf les fichiers des adhérentes qui ont été détruits. Nous avons contacté cette association et parlé avec la présidente, Rose-Marie Maillier, qui nous a autorisées à venir consulter leurs archives. Cependant, elle nous a prévenues que les documents n'étaient pas classés

précisément et qu'il serait peut-être difficile de se repérer dans le fonds. Les fonds de cette association seront sûrement consultés dans le cadre de la deuxième année du master.

## **Archives publiques**

Puisque notre analyse se concentre sur le journal de la section, plusieurs autres centres d'archives en ont des exemplaires.

### *La contemporaine*

Le premier centre d'archives étudié est celui de La contemporaine, qui se présente comme une bibliothèque, un centre de conservation d'archives mais aussi un musée des mondes contemporains spécialisé dans l'histoire du XXe siècle. Leurs archives sont divisées en trois fonds : les fonds des particuliers, des collectivités et ce qu'ils nomment « Collections La contemporaine ». Il s'agit de dossiers constitués par leurs services avec une réunion artificielle de documents selon leur thématique ou leur support. C'est dans ce fonds que se trouve la *Page des Jeunes* de la Ligue patriotique des Françaises, regroupée avec le journal de la Ligue, *L'Écho*, classés comme faisant partie de la collection des périodiques de la Première Guerre mondiale. En effet leur fonds s'étend de 1917 à 1920. La collection n'est pas complète, il y a des lacunes dans les années : seize numéros sont accessibles, dont un qui est incomplet. Les documents sont entièrement numérisés et accessibles librement en ligne à travers le portail de La contemporaine, hébergé par l'université de Nanterre à laquelle elle est rattachée. Grâce à cette facilité d'accès, ce fonds a été la première approche que nous avons eue sur notre sujet.

### *Bibliothèque Historique de la Ville de Paris*

La Bibliothèque Historique de la Ville de Paris conserve également des exemplaires du journal. Leur collection s'étale de mars 1918 à novembre 1927. La série n'est pas complète, il y a là aussi des lacunes. Les numéros sont regroupés sous la côte 4 PER 2493 puis y sont divisés en sous-chemises selon leur nom, *Page des Jeunes* ou *La Page des Jeunes*. Le détail des numéros conservés est consultable sur le catalogue des bibliothèques spécialisées de Paris. Il y avait aussi une indication prévenant que des numéros du journal des jeunes pouvaient se trouver mélangés à *L'Écho*. Nous avons donc consulté les côtes 2 PER 0227 et 8 PER 0282(3) qui correspondent au journal de la Ligue. La première côte regroupe les journaux entre février 1913 et décembre 1924 et la seconde ceux de janvier 1925 à mars 1933. Les collections ne sont pas complètes. Nous y avons trouvé plusieurs numéros du supplément des jeunes et nous avons aussi consulté la rubrique « Nos Jeunes ». À partir de 1930, des pages du journal étaient fréquemment liées entre elles, nous n'avons pas pu tout consulter.



### *Bibliothèque nationale de France*

Enfin, la BNF conserve des exemplaires de 1921 à 1925. Les numéros conservés indiqués sur leur inventaire sont également présents à la BHVP et n'ont donc pas été consultés.

Nous avons également complété notre corpus de source avec des documents portant sur la Ligue accessibles sur Gallica, bibliothèque numérique de la BNF en accès libre. D'abord, *L'annuaire de l'Action libérale populaire et de la Ligue patriotique des Françaises*, pour l'année 1904-1905 qui vise à donner des renseignements pratiques sur le parti politique et la Ligue, alors associés pour faire campagne pour les élections législatives. La LPDF y présente son programme ainsi que son règlement. Ensuite, après les Congrès de la Ligue à Lourdes en 1906, 1909, 1910 et 1913 des rapports ont été publiés et conservés par la BNF. Les jeunes filles sont mentionnées et on peut voir les prémices des sections de jeunes qui commencent à se mettre en place dans certaines villes. Enfin, nous avons complété notre corpus avec *Le manuel d'une ligueuse*. Issu des conférences faites par une ligueuse, Franscesa, il regroupe différents thèmes (apostolat dans la famille, les devoirs de l'épouse, l'éducation des enfants, la presse...) et peut être utilisé par les membres de la LPDF comme un véritable manuel à suivre.

### *Centres de conservation d'archives régionaux*

La LPDF a été une association de masse avec de nombreuses sections en province, nous sommes aussi renseignées pour savoir si des exemplaires du journal des jeunes sont conservés à Toulouse. Les archives départementales de la Haute-Garonne, les archives municipales, les fonds des bibliothèques ont été consultés ainsi que ceux de l'Institut Catholique mais ces pistes n'ont pas abouti.

## DEUXIÈME PARTIE : GENÈSE ET DÉVELOPPEMENT DE LA SECTION DES JEUNES DE LA LPDF

### I. Les fondations de la section des jeunes : LPDF et jeunesse catholique

La section des jeunes s'insère dans le dispositif de la Ligue patriotique des Françaises. Celle-ci est créée dans un contexte politique de tensions au début du XXe siècle entre catholiques et républicains anticléricaux alors au gouvernement. La question de la création d'un groupement réservé aux jeunes ne fait pas partie de ses objectifs de départ. C'est seulement après la Grande Guerre que les catholiques se rendent compte que la formation chrétienne des jeunes filles a été négligée et qu'il est alors nécessaire de prendre en charge leur encadrement. La section des jeunes de la LPDF s'inscrit dans ce contexte et résulte de la prise en considération de la jeunesse féminine par les catholiques ainsi que l'évolution de la Ligue, qui doit faire valoir la pertinence de la création d'une telle structure.

#### A) La naissance d'une organisation de masse : la Ligue patriotique des Françaises

##### *Les origines de la ligue*

La Ligue patriotique des Françaises voit le jour le 21 mai 1902 lorsque ses statuts sont déposés à la préfecture de Paris. Elle est issue de la scission entre le comité parisien et le comité lyonnais d'une autre ligue féminine, la Ligue des femmes françaises. Créée à Lyon en septembre 1901 à l'initiative de Jeanne Lestra, une bourgeoise catholique et du jésuite Antonin Eymieu. C'est une réponse directe à la loi sur les associations de la même année dont une des conséquences est la mise sous contrôle préfectoral des congrégations religieuses. Le vote de la loi entraîne une forte mobilisation féminine : des milliers d'entre elles décident de signer et de déposer une pétition au Sénat pour son abrogation<sup>1</sup>. Afin d'organiser le mouvement, la Ligue des femmes françaises est créée à Lyon ainsi que des comités dans d'autres villes du pays. Son objectif principal à sa création est aider et soutenir les candidats catholiques aux élections législatives pour permettre la restauration d'un ordre chrétien par la loi<sup>2</sup>. En effet, puisque le gouvernement républicain alors en place instaure des mesures anticléricales, les catholiques comprennent que la seule manière de faire

---

1 DUMONS Bruno, « Mobilisation politique et ligues féminines dans la France catholique du début du siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, vol. 73, n° 1, 2002, p.45

2 SUDDA Magali Della, « Les femmes catholiques à l'épreuve de la laïcité » dans *Politiques de la laïcité au XXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p. 124

changer les choses est d'accéder au pouvoir et de transformer la société par la loi. Les ligueuses aident à la levée de fonds pour les campagnes électorales et participent à la distribution de tracts politiques. Mais les élections de 1902 vont être un échec pour les catholiques qui ne parviennent pas à obtenir la majorité parlementaire. Rapidement, la concurrence et les divergences sur l'organisation à donner au mouvement s'accroissent entre les comités lyonnais et parisiens, ce dernier souhaite continuer la mobilisation pour les prochaines élections tandis que les lyonnaises préfèrent se recentrer sur leur foi et arrêter d'intervenir dans le champ politique. Cela aboutit à la scission de la ligue et la création de la LPDF qui décide de s'associer à un parti catholique, l'Action libérale populaire dirigée par Jacques Piou.

### *Les fondatrices de la LPDF*

Parmi les femmes à l'origine de la Ligue, deux types se distinguent. D'abord les femmes issues de la Société des Filles du Cœur de Marie, une société secrète féminine, non déclarée à la préfecture et qui dépend de la Compagnie de Jésus. La particularité des FCM est que les adhérentes mènent une vie consacrée sans porter d'habits religieux. Elles prononcent leurs vœux et les renouvellent chaque année, « les vœux sont prononcés après une période de postulat puis de noviciat. Afin de laisser aux femmes le choix de leur engagement, les mineures de moins de seize ans ne sont pas admises au postulat<sup>1</sup> ». Elles peuvent ensuite vivre dans le siècle et retourner dans leur famille. Au début du XXe siècle, environ 5 000 femmes font partie de la Société et elles sont sous la direction de leur supérieure, Mlle Faivre. Elle est sollicitée par Antonin Eymieu, révérend père jésuite à l'origine de la LFF, pour que les FCM s'engagent dans la Ligue. Les plus ferventes sont ainsi envoyées pour aider à sa mise en place<sup>2</sup>. Elles font partie des premiers cadres de la Ligue et prennent en charge la direction de la LPDF après la scission. Parmi elles se trouve Marie Frossard (1863-1954), nommée secrétaire générale de la Ligue de sa formation jusqu'en 1933 et membre des FCM depuis 1894 mais aussi la baronne Ghislaine de Brigode (1831-1923), désignée pour être à la tête du comité parisien de la LFF et qui devient par la suite la première présidente de la LPDF. Cependant, son attachement au libéralisme ainsi que sa prise de position en faveur de l'ALP lui valent l'hostilité de nombreuses ligueuses qui adressent leurs plaintes à l'archevêque de Paris. En 1906, lors du renouvellement des membres du bureau de la Ligue, elle choisit de ne pas se représenter et démissionne de ses fonctions<sup>3</sup>.

---

1 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice...., op. cit.*, p.61

2 SUDDA Magali Della, « Discours conservateurs, pratiques novatrices », *Sociétés Représentations*, 2007, n° 24, n° 2, p. 219

3 DIEBOLT Evelyne (dir.), *Militer au XXe siècle : femmes, féminismes, Églises et société*, Paris, Houdiard, 2009, p.67

Le deuxième type de femmes qui font partie des fondatrices de la LPDF est celui que l'on peut appeler les « femmes politiques », c'est à dire des femmes le plus souvent issues des classes aisées qui ont déjà une expérience politique en ayant soutenu les campagnes de leur mari ou de membres de leur famille. Ces femmes, pour la majorité issues de l'aristocratie ou de la bourgeoisie, – notamment industrielle et patronale – intègrent le conseil central de la Ligue à partir de 1906<sup>1</sup>. Elles sont sollicitées pour leur expérience politique et de gestion pour les épouses d'industriels mais aussi pour leur soutien financier et les réseaux d'influence dont elles disposent. Leur appartenance aux FCM vient pour certaines se superposer à leur origine sociale. C'est le cas de la baronne Geneviève de Brigode, arrière-petite-fille de La Fayette, remplacée à la présidence de la Ligue par la baronne Reille, issue de la noblesse d'Empire. La vicomtesse Marthe de Vélard, troisième présidente de la LPDF vient également d'une famille fortunée. Pour l'historienne Anne-Marie Sohn, « le Gotha français se retrouve à la tête de la LPF<sup>2</sup> » puisque le reste des responsables régionales et départementales de la Ligue appartient aussi majoritairement aux classes les plus aisées de la société.

#### *Une action électorale et politique genrée*

Pour l'association, une des principales difficultés à surmonter est le fait que les ligueuses doivent réussir à « s'insérer dans un champ où elles ne peuvent pas être les actrices principales puisqu'elles ne votent pas<sup>3</sup> ». Deux éléments sont à prendre en compte pour la compréhension du contexte de formation de la LPDF : d'abord, le régime libéral et anticlérical en place qui est perçu comme une menace et ensuite l'exclusion des femmes du suffrage, supposé être universel depuis 1848. L'action politique dirige l'action de la LPDF à ses débuts. Puisque les femmes sont exclues du suffrage et puisque les contraintes liées à leur genre ne leur permettent pas les mêmes moyens d'action que les hommes, les ligueuses doivent trouver d'autres manières d'agir. Pour que leur engagement politique reste en adéquation avec la doctrine de l'Église, elles ne peuvent pas entrer officiellement en politique. Pour cela, elles « dépolitisent » les questions politiques pour les rendre plus socialement acceptables aux yeux de la société<sup>4</sup>. Il s'agit ainsi de mettre en avant leur qualité d'épouses et de mères qui veulent protéger leurs foyers des dangers de l'anticléricalisme du gouvernement ou des mouvements féministes de la première vague. Elles choisissent ainsi de se positionner comme étant au dessus des partis et des divisions politiques pour justifier leur

---

1 SUDDA Magali Della, « La charité et les affaires. le cas de la ligue patriotique des françaises (1901-1914) », *Entreprises et histoire*, 2009, n° 56, n° 3, p.16

2 SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques et la vie publique : l'exemple de la ligue patriotique des françaises » dans *Stratégies des femmes: Amsterdam, Berlin, Boston, Londres, New York, Paris, Philadelphie, Rome : livre collectif*, Paris, Tierce, 1984, p.108

3 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice...*, *op. cit.*, p.96

4 *Ibid*, p.121

engagement porté uniquement par la défense des valeurs chrétiennes. La LPDF se situe à droite sur l'échiquier politique et représente pour ces femmes catholiques un lieu de politisation.

Se met ainsi en place un militantisme féminin qui prend différentes formes : organisation de manifestations, distribution de tracts, collage d'affiches, diffusion de la « bonne presse »... Une division sexuelle du travail politique associée à un engagement d'ordre privé s'établit ainsi au nom de la défense de la famille, tout en respectant les rôles assignés à chaque genre. Lors du Congrès de la Ligue en 1910, une adhérente affirme « nous ne faisons pas de la politique, nous formons de bon électeurs<sup>1</sup> ». Les ligueuses ne revendiquent pas au début le droit de vote féminin et elles s'y opposent même. L'opinion de la LPDF change dans les années 1920 lorsque la question de l'attribution du droit de vote aux femmes semble inévitable. Elle se rallie alors au mouvement, sans pour autant avoir participé ou contribué à des manifestations. En effet, il ne s'agit pas d'une association féministe et les actions engagées restent contraintes par les normes de genre et par la hiérarchie des sexes qui est même acceptée et valorisée puisque résultant d'une création divine<sup>2</sup>.

#### *Une association de masse*

L'alliance LPDF et ALP continue mais des tensions naissent puisque certaines ligueuses sont réticentes à la présence d'hommes dans leur mouvement et l'attribution des fonds récoltés aux candidats ne fait pas toujours l'unanimité. Après les élections législatives de 1906 qui voient une nouvelle fois une défaite catholique, la LPDF décide de rompre son union avec l'ALP et de se rapprocher de la hiérarchie ecclésiastique : un changement d'alliance s'effectue. Cet événement peut aussi s'analyser avec le changement à la tête de l'Église catholique. Au pontificat de Léon XIII (1878-1903) succède celui de Pie X (1903-1914), beaucoup moins conciliant que son prédécesseur sur la question des engagements féminins dans le champ politique<sup>3</sup>. Les ligueuses abandonnent ainsi l'action électorale pour se tourner vers la religion et le social ; elles agissent dans le privé.

Après 1906, l'association continue de grandir et s'effectue alors le « passage d'un groupe de dames d'œuvres à une association de masse<sup>4</sup> ». C'est également l'occasion pour la Ligue de réorganiser sa direction<sup>5</sup> en mettant en place une spécialisation et rationalisation de son organisation où les postes de direction sont attribués selon les compétences des ligueuses. Il s'agit ainsi de mettre en place une structure stable afin de gérer le fonctionnement de l'association qui ne cesse de

---

1 *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1910, p.123

2 « Ligueuses de France, nous vous croyons de ferventes catholiques : en ce cas vous comprendrez pourquoi Dieu vous a faites la compagne de l'homme, et puisque dans sa divine sagesse Il a créé l'homme le premier, respectons, Mesdames, l'ordre établi par Dieu. Laissons au mari la première place, celle du maître. », FRANCESCA, *Le manuel d'une ligueuse*, Dijon, Imprimerie Davantière, 1909, p. 12

3 SUDDA Magali Della, « Les femmes catholiques à l'épreuve de la laïcité », *op. cit.*, p. 30

4 SUDDA Magali Della, « La charité et les affaires... », *op.cit.*, p.14

5 *Ibid*, p.18

grandir. Un comité directeur, le Conseil central sert de pilier à la Ligue qui peut par la suite implanter de nouveaux comités dans le reste du pays. Ce sont des femmes qui tiennent les postes de direction, la LPDF est autonome vis à vis du clergé. La Compagnie de Jésus garde quand même une influence à travers l'aumônier général de la Ligue qui conseille les ligueuses, le premier à tenir ce rôle est le jésuite Régis Pupey-Girard<sup>1</sup>. Les fichiers des adhérentes n'ont pas été conservés par la Ligue. Il est possible de savoir leur nombre grâce aux publications du journal de la Ligue, *L'Écho de la Ligue patriotique des Françaises* qui fait connaître régulièrement le nombre d'adhérentes, même si ces chiffres peuvent être grossis. En 1914, la Ligue compte presque 550 000 adhérentes. En 1933, elles sont plus de 1 200 000.

Le recrutement des ligueuses s'opère fréquemment avec l'aide d'une personnalité et de ses réseaux locaux. Dans les campagnes, l'initiative de la création d'un comité local vient d'une ou de plusieurs ferventes catholiques qui se réunissent et forment un groupe qui s'affilie à la LPDF, après s'être assurées de l'appui du curé de leur paroisse. En ville, le processus est équivalent, certaines femmes se déplacent même dans les paroisses afin de faire de la propagande pour l'adhésion à la Ligue. Le recrutement est plus lent dans le milieu ouvrier, regardé avec méfiance par les femmes aisées. D'autres techniques sont utilisées afin de recruter, Anne-Marie Sohn présente l'exemple d'Essonne où la Ligue profite de la création d'une nouvelle paroisse pour ouvrières afin de s'implanter<sup>2</sup>. C'est grâce à de puissants relais et réseaux que la Ligue voit le nombre de ses adhérentes augmenter. La baronne Reille, deuxième présidente, présente ce qui est pour elle la composition d'un comité local efficace : cinq femmes issues de l'aristocratie, cinq de la bourgeoisie, cinq du commerce et cinq du peuple<sup>3</sup>. Les adhérentes doivent toutes payer une cotisation de un franc par an. Certaines peuvent devenir des membres sociétaires si elles versent 25 francs par an ou si elles règlent la somme de 500 francs. Afin de structurer les actions menées par la Ligue, des spécialisations sont créées sous la forme de sections, chacune confiée à une ligueuse qui est chargée de s'assurer de son bon fonctionnement. Elles sont dédiées d'abord aux conférences, à la presse ou au placement des religieuses persécutées. S'ajoutent ensuite de nouvelles sections consacrées aux mutualités, aux syndicats, aux bibliothèques et écoles ménagères. Parmi elles, une section consacrée aux jeunes filles est créée au début de la Ligue mais elle prend réellement son envol avec l'arrivée de Marie du Rostu, à la direction du mouvement au début des années 1920.

---

1 SUDDA Magali Della, « La politique malgré elles », *Revue française de science politique*, 2010, Vol. 60, n° 1, p.39

2 SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques... », *op. cit.*, p.111

3 SUDDA Magali Della, « La politique malgré elles », *op. cit.*, p.41

## **B) La prise en considération de la jeunesse par les catholiques : prémices de la section**

### *L'encadrement de la jeunesse catholique*

Durant l'entre-deux-guerres, un nouveau type d'organisation prend son essor : les mouvements de jeunesse. Le XIXe siècle a rendu visible une catégorie de la jeunesse particulière : les étudiants qui représentent l'archétype du jeune que les adultes cherchent à conquérir et encadrer. Les catholiques se rendent compte de l'importance que représente cette partie de la population et décident de développer des actions à leur intention afin de les garder sous leur influence. Les patronages se multiplient ainsi pour maintenir les jeunes gens sous une autorité catholique après leur première communion. L'Association catholique de la jeunesse française (ou ACJF) est créée dans cette optique par un laïc, Albert de Mun, en 1886 afin d'effectuer un regroupement des forces catholiques. Il s'inscrit dans la continuité des structures existantes mais l'association connaît des débuts un peu lents car son recrutement se limite aux classes aisées : seulement 90 groupes sont créés en 1894<sup>1</sup>. Il s'agit d'une association composée uniquement de laïcs, conseillés par des aumôniers jésuites, avec une grande fidélité à Rome. À la fin du XIXe siècle, l'association prend son essor et élargit son recrutement au delà des jeunes de bonne famille : elle compte plus de 140 000 membres en 1913<sup>2</sup>. Elle atteint désormais tous les milieux sociaux, le rapport d'une retraite organisée en 1922 révèle que sur 10 500 participants, 20 % sont étudiants, 23 % employés, 21 % ouvriers et 36 % paysans<sup>3</sup>. L'ACJF est bien vue par le clergé : elle prend part à la défense religieuse ainsi qu'au renouvellement du clergé car certains de ses membres choisissent de devenir prêtres, ce qui lui vaut une solide base paroissiale. L'ACJF représente ainsi la première organisation de jeunesse en France et elle encourage la vie religieuse de ses adhérents tout en s'investissant dans l'aide sociale. Les dirigeants participent au dynamisme du mouvement à ses débuts, notamment Henri Bazire (1899-1904) ou Jean Lerolle (1904-1909) qui décident après leur présidence de s'engager dans la vie politique en rejoignant l'ALP de Jacques Piou. Mais le choc de la Grande Guerre frappe la jeunesse de plein fouet et entraîne la mise en œuvre de nouvelles pédagogies dont une spécialisation des mouvements avec l'instauration d'une différenciation des milieux sociaux. Il s'agit ainsi de prendre en considération la réalité humaine. Les années 1920 sont ainsi marquées par un développement des mouvements de jeunesse de l'action catholique spécialisée. Jusque-là il n'y avait pas de mouvement spécialisé mais seulement des organisations chrétiennes de jeunesse. La situation change avec la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) créée en 1927 et rapidement suivie par

---

1 HILAIRE Yves-Marie, « L'Association Catholique de la Jeunesse Française : les étapes d'une histoire (1886-1956) », *Revue du Nord*, 1984, vol. 66, n° 261, p. 904

2 *Ibid*, p.905

3 *Ibid*, p.912

la constitution d'organisation de jeunesse agricole (JAC) et étudiante (JEC) en 1929. Pour Antoine Prost, le développement de ces mouvements « atteste qu'ils répondent à un besoin et connaissent un réel succès<sup>1</sup> » puisqu'ils permettent de mieux prendre en compte les besoins des adhérentes et d'avoir des réponses plus adaptées. L'ACJF accepte de devenir la structure fédérative pour les coordonner. Une autre originalité de ces mouvements réside dans le fait qu'ils mettent en place « l'encadrement de jeunes par d'autres jeunes<sup>2</sup> » puisque les patronages ou cercles d'études ne sont pas uniquement supervisés par des adultes. Avec l'ACJF s'installe ainsi une « véritable organisation-souche<sup>3</sup> » qui permet le développement d'autres structures variées qui s'adaptent aux besoins sociaux, religieux ou encore scolaires de la jeunesse. Cependant, l'ACJF reste dans un monde masculin et n'englobe pas les organisations de jeunes filles qui apparaissent. Il n'y a jamais eu d'Action catholique de la jeunesse française féminine, bien que des branches féminines des JOC, JAC et JEC – la JOCF, JACF, et JECF – aient vu le jour à partir de la fin des années 1920<sup>4</sup>.

### *Les mouvements catholiques féminins*

Les mouvements de jeunesse féminins ne connaissent pas le même développement que ceux dédiés aux jeunes garçons. C'est au cours du XIXe siècle que la notion d'adolescence prend progressivement son sens actuel et elle se définit d'abord à partir d'un critère physiologique : le début de la puberté. Les dictionnaires de l'époque révèlent la confusion qui s'établit entre les termes adolescence et jeunesse qui semblent désigner la même catégorie de la population<sup>5</sup>. Pour l'historienne Agnès Thiercé, ce sont les politiques scolaires de la Troisième République qui permettent l'élargissement de la catégorie « adolescence » aux jeunes filles puisque l'enseignement secondaire donne une « existence collective à l'adolescence féminine<sup>6</sup> ». La question de la délimitation du groupe des adolescentes représente un autre obstacle que les jeunes filles doivent surmonter afin d'obtenir la reconnaissance de leur groupe. En effet, si pour les jeunes garçons la généralisation du service militaire sert marque la fin de l'adolescence et le passage à l'âge adulte, il n'existe pas d'institution similaire créant une même expérience commune pour toutes les filles. Le passage vers l'âge adulte s'effectue d'une autre manière comme l'expose Gabrielle Houbre : « la reconnaissance des jeunes filles relève d'abord d'un ordre social magnifiant, d'une part, l'état

1 PROST Antoine, « Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux-guerres », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1987, n° 13, janvier-mars, p.42

2 *Ibid.*, p.41

3 HILAIRE Yves-Marie, 1984, « L'Association Catholique de la Jeunesse Française... », *op. cit.*, p. 906

4 Les JOCF, JECF et JACF voient le jour respectivement en 1928, 1930 et 1933.

5 « “Dans le langage scientifique adolescence et jeunesse sont synonymes et expriment l'âge compris entre l'enfance et l'état adulte. Mais dans le langage ordinaire, il y a une nuance, et adolescence désigne de préférence la première partie de la jeunesse” écrit le Littré, ajoutant comme le Larousse qu'adolescence “ne se dit guère qu'en parlant des garçons” », THIERCÉ Agnès, « «De l'école au ménage» : le temps de l'adolescence féminine dans les milieux populaires (IIIe République) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4

6 *Ibid.*



virginal, de l'autre, la menstruation et la virtualité de la procréation<sup>1</sup> ». Les jeunes filles sont donc des femmes qui ne sont pas mariées et qui doivent être vierges. Selon cette perspective soutenue par les catholiques, « le mariage est donc l'issue la plus “normale” de l'état de jeune fille<sup>2</sup> » et le sacrement représente ainsi l'abandon de la jeunesse par les filles qui deviennent des épouses. Par conséquent, en accord avec la division sexuelle de la société, la place des jeunes filles est au foyer. Elles restent sous la tutelle familiale qui leur sert de protection contre les mauvaises influences, toujours dans une perspective de sacralisation de leur état virginal. Ainsi, l'expression « de l'école au mariage » est révélatrice de l'encadrement dont les jeunes filles doivent disposer : « les adolescentes sont les épouses et les mères de demain<sup>3</sup> ». Puisque les jeunes filles représentent les futures mères, dépositaires de la moralité selon l'Église, celle-ci décide de les encadrer et de les former. Durant l'entre-deux-guerres, elle entreprend ainsi sa reconquête de la jeunesse, évoquée plus tôt, sans pour autant négliger les jeunes filles. En effet, la même période voit l'émergence de la figure de la jeune fille affranchie, incarnée par la figure de la garçonne et l'Église tente de riposter en proposant d'autres modèles féminins à suivre<sup>4</sup>. La jeunesse féminine doit être préservée à travers une sélection dans leur est enseigné afin que rien ne les détourne de leur dévouement religieux. En effet, l'univers féminin est beaucoup plus surveillé que le masculin et le poids des traditions reste fort notamment sur la question de la piété perçue comme étant une affaire de femmes, associée à l'idée que « l'église est un de leurs espaces<sup>5</sup> ». L'Église n'a donc pas mis en place d'institutions pour s'assurer du maintien de la persévérance de la pratique religieuse chez les jeunes filles puisque ces dernières imitent leurs mères, plus assidues dans leur religion que leurs époux. C'est seulement avec l'essor des congrégations féminines au XIXe siècle que s'instaurent des congrégations mariales pour aider les jeunes filles dans la persévérance de leur foi. Les Enfants de Marie font partie de cette mouvance. Fondés à l'initiative des Filles de la Charité, il s'agit d'une association pieuse de jeunes filles laïques qui se consacrent à Marie. L'objectif suivi est une formation religieuse poussée des membres qui doivent incarner « un idéal de vie féminin sur les plans privé, social et religieux<sup>6</sup> ». Les jeunes filles deviennent des modèles pour leur paroisse et l'accent est mis sur leur piété et leur rigueur morale. L'encadrement de l'Église sur les jeunes filles suit donc un

---

1 HOUBRE Gabrielle, « Les jeunes filles au fil du temps », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4., p.3

2 KNIBIEHLER Yvonne, BERNOS Marcel, RAVOUX-RALLO Élisabeth et RICHARD Éliane, *De la pucelle à la minette : les jeunes filles de l'âge classique à nos jours*, Paris, Messidor, 1983, p.127

3 THIERCÉ Agnès, « « De l'école au ménage »... » *op. cit.*, p.5

4 BANTIGNY Ludivine et JABLONKA Ivan, *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France : XIXe-XXIe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009, 307 p.

5 CHOLVY Gérard, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France XIXe-XXe siècle*, Paris, les Éd. du Cerf, 1999, p.236

6 ROMAN-GALÉAZZI Hélène, « Les Enfants de Marie Immaculée », *Rives méditerranéennes* [En ligne], mis en ligne le 30 juillet 2008.

objectif de préservation de la foi de celles qui représentent les mères des futurs catholiques, c'est pourquoi de nombreuses associations ont pour base la piété.

### *La LPDF et la jeunesse*

La Ligue patriotique des Françaises s'insère dans ce cadre et prend en considération le rôle tenu par la jeunesse. Lors de son Congrès national en 1906, la Ligue invite un représentant d'une organisation de jeunesse catholique à s'exprimer devant les ligueuses. Son discours est axé sur la mise en danger de la famille face au divorce et au féminisme, présentés comme destructeurs<sup>1</sup>. Face à ces menaces, la jeunesse doit réagir et être « toujours et partout l'auxiliaire de la Ligue<sup>2</sup> ». Les ligueuses se rendent compte de l'importance des jeunes filles dans la société et de la nécessité de leur prise en charge : des conférences sont organisées afin de présenter aux ligueuses et plus particulièrement aux dirigeantes des comités locaux comment elles peuvent utiliser les jeunes filles<sup>3</sup>. C'est ainsi que naît l'idée de créer des sections spécialement consacrées aux jeunes. L'analyse de nos sources ainsi que l'étude de la bibliographie ne nous a pas permis de trouver la date de la première section formée ni si une personne en particulier a impulsé le mouvement mais les rapports des congrès d'avant la Première Guerre mondiale révèlent que les jeunes filles sont déjà un sujet qui intéresse la Ligue. En effet, elles doivent être attirées et regroupées afin d'effectuer leur formation. Par conséquent, on demande aux ligueuses adultes de s'intéresser à la jeunesse afin de devenir « l'étincelle qui allumera dans l'âme des Jeunes l'incendie du zèle apostolique<sup>4</sup> ». Les qualités des jeunes filles catholiques mises en valeur par les dirigeantes de la LPDF – facilité d'assimilation, ardeur dans leurs actions, dévouement, générosité ou encore confiance dans l'avenir – font d'elles des éléments moteurs que la Ligue doit mettre à son service. C'est pourquoi l'« association fonde-t-elle beaucoup d'espoir sur ses Sections de Jeunes Filles<sup>5</sup> ». Les dirigeantes regardent avec bienveillance les plus jeunes puisqu'elles voient parmi elles de futures ligueuses. Si l'emblème de la LPDF est une marguerite, les jeunes filles sont associées aux pâquerettes<sup>6</sup>. Ainsi,

---

1 *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1906 :

« Il faut donc la constater et l'envisager sans trouble pour la combattre, Mesdames, l'alarmante régression que je vous signale: d'abord, divorce pour- cause déterminée ; puis, divorce par consentement mutuel ; plus bas, divorce par consentement d'un seul ; plus bas encore, union libre et, dans cette union, nul devoir, nul sacrifice, nulle fécondité! » p. 72

« Enfin, il me semble voir un péril non moins grave pour la famille dans certaines revendications féministes qui, procédant directement du matérialisme, réclament l'émancipation de la femme en dehors de toute morale et de toute religion » p. 73

2 *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1906, p. 181

3 Lors du Congrès de 1910, une conférence intitulée « Comment utiliser le concours des jeunes filles dans la Ligue » est prévue mais son contenu ne figure pas dans le rapport publié par la suite.

4 *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1913, p. 154

5 « Rapport sur les Sections de Jeunes Filles. Présenté par Mlle S. de Noaillet », *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1910, p. 60

6 « Les “Marguerites” d'hier s'entourent des “Pâquerettes” d'aujourd'hui », *Congrès de la LPDF*, 1913, p. 153

l'expression « les parterres de la Ligue » est utilisée pour les qualifier. La LPDF veut donc regrouper ces jeunes afin de leur faire bénéficier d'une solide formation apostolique et sociale, pour qu'elles puissent devenir de futures dirigeantes ou membres de comités locaux, tout en ayant un œil sur leurs fréquentations. L'objectif de la Ligue peut se définir comme tel : « nous prétendons hâter la maturité de nos jeunes ligueuses, les rendre capables d'éclairer et de former leurs adhérentes ; de protéger leur conscience et leur sécurité matérielle<sup>1</sup> ». La LPDF est en accord avec les préoccupations de l'Église qui veut surveiller et s'assurer de la moralité de celles qui sont amenées à devenir les mères des futurs catholiques. Il s'agit également de donner une formation à ces jeunes pour leur permettre d'affronter les partisans de l'anticléricalisme. Toutes ces idées sont visibles dans la *Page des Jeunes*, destinée aux membres de la section :

Jusqu'à présent on ne s'était que très incomplètement préoccupé de la mise en valeur des facultés intellectuelles et des aptitudes professionnelles des jeunes filles ; aujourd'hui l'attention se porte sur elles... ; il faut qu'elles soient comme des hommes, des *valeurs*<sup>2</sup>.

La jeune fille doit donc être une valeur morale, intellectuelle mais aussi professionnelle et ne peut réussir que si elle s'implique avec l'ardeur que les catholiques semblent associer à la jeunesse. Elle doit également rester irréprochable dans ses actions afin qu'elle puisse pleinement réaliser son « rôle social<sup>3</sup> ». Ces notions semblent avoir été intégrées par les jeunes filles. En effet, lorsque le journal organise un concours où les membres présentent ce qui caractérise selon elles « la jeune fille française », elles sont nombreuses à mettre en avant la piété et la morale dont elles doivent faire preuve tout en exposant leur rôle actif dans la société. Mais les responsables veillent toujours à orienter leurs pensées en corrigeant celles qui mettent en lumière l'indépendance comme qualité, en leur rappelant que « Dieu seul est indépendant, c'est-à-dire ne dépendant de rien et de personne<sup>4</sup> ». Le journal participe à la formation de ces jeunes filles selon les principes voulus par l'Église, les sections aident à la formation des futures ligueuses adultes qu'elles sont amenées à devenir.

### **C) Les sections de jeunes et fédérations diocésaines de jeunes filles**

*Justification de l'importance et de l'originalité des sections*

Les ligueuses doivent cependant justifier le besoin de l'existence d'une section consacrée aux jeunes face aux organisations déjà existantes qui prennent en charge la jeunesse catholique féminine. Elles prouvent que les sections ne font pas double emploi avec les autres groupements et

---

1 *Congrès de la LPDF*, 1910, p. 64

2 BHVP, 4 PER 2493, « Autour des questions », *Page des Jeunes*, juin 1918, p. 2

3 BHVP, 4 PER 2493, « Le rôle social de la jeunesse », *Page des Jeunes*, novembre 1923, p. 2

4 BHVP, 4 PER 2493, « Notre concours », *Page des Jeunes*, novembre 1923, p. 6

que leur formation est bénéfique. Dans les publications de l'*Écho* se trouvent ainsi à plusieurs reprises des articles qui visent à expliquer que les sections ne retirent pas les jeunes filles des groupes existants et mettent en évidence la spécificité de la LPDF. Parmi les groupements déjà présents, la distinction se fait entre œuvres paroissiales et œuvres sociales :

Œuvres paroissiales : catéchismes, patronages, écoles libres, denier du culte, chorales, entretien et décoration des autels, visites de malades, propagation de la foi, œuvre des tabernacles, des vocations sacerdotales, apostolat de la prière, ouvroir des missions, œuvres de presse, colportage de bons journaux ; Œuvres sociales : syndicats, mutualités, ouvroirs pour fillettes, garderies de tout petits, recherche d'enfants pour le catéchisme, enquête sur les manuels scolaires, éducation d'une orpheline, habillement de premières communiantes, parrainage d'une paroisse dévastée.<sup>1</sup>

La section ne vient pas concurrencer ces groupements déjà existants puisque ses membres peuvent faire partie de la section et en parallèle participer ou s'occuper d'une autre œuvre. Pour les ligueuses, la section des jeunes vise par conséquent à favoriser leur développement car elle forme les adhérentes à tout type de dévouement et d'activité. L'expression « école de formation » est récurrente dans les articles, les dirigeantes de la Ligue présentent les sections comme étant « notre école de formation et notre école d'application<sup>2</sup> ». En effet, elles donnent des connaissances générales aux jeunes filles sur la société et sur les manières d'exercer leur apostolat afin qu'elles puissent adapter leurs actions selon les lieux ou les personnes qu'elles sont amenées à rencontrer. La section vise ainsi à leur donner des connaissances pour qu'elles réalisent leur apostolat, leur volonté seule ne suffisant pas. La Ligue met en place un encadrement méthodique dont elle se vante : « nos méthodes n'ont pas été improvisées ; elles résultent de longues années d'expérience ; elles ont été vécues, comparées et ont fait leurs preuves<sup>3</sup> ». Elle se place ainsi comme une organisation spécialisée qui maîtrise ce qu'elle fait. Les sections ont par conséquent leur utilité dans la vie religieuse des paroisses puisque ces jeunes filles intègrent une structure solide.

Cependant, les jeunes filles doivent aussi apprendre à savoir agir seules et se confronter elles-mêmes aux problèmes qu'elles peuvent être amenées à rencontrer. Les solides bases apportées par la section leur servent à savoir réagir. La section ne cherche pas à modifier la nature de ces adhérentes mais elle souhaite les diriger dans leur don de soin, comme l'expose une conférencière lors d'un congrès : « notre but est de cultiver la personnalité de nos Jeunes<sup>4</sup> ». En utilisant les

---

1 BHVP, 2 PER 0227, « Vue d'ensemble sur les sections de Jeunes de la LPDF en 1922 », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, juillet 1922, p. 5

2 BHVP, 2 PER 0227, « Pourquoi les sections de Jeunes. Ce que la Ligue en attend », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises* janvier 1923, p. 5

3 *Ibid.*

4 « Les sections de jeunes dans la Ligue », *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1913, p. 156

qualités propres à la jeunesse catholique, la section guide et prépare à la vie adulte ; elle participe à la formation du sens social chez les jeunes filles. Puisque celles-ci doivent être initiées aux œuvres sociales, elle représente un lieu où elles peuvent mettre en pratique leurs enseignements. Face à la multiplicité des contacts que les jeunes filles ont dans leurs vies, elle se retrouvent à la merci d'influences néfastes ou malfaisantes. Pour que leurs interactions dans le monde soient réussies, elles sont préparées et leurs esprits dirigés afin qu'elles œuvrent ensemble au « bien commun<sup>1</sup> ».

À travers les conférences réalisées lors des congrès ou des articles publiés, les dirigeantes mettent en avant l'utilité de la section qui ne gêne pas les œuvres déjà existantes dès lors qu'elle apporte quelque chose de bénéfique et de nouveau. Les sections ne sont pas une œuvre mais des unions de jeunes filles où elles suivent la même formation catholique. Il ne s'agit pas non plus de patronages comme l'expose une conférencière : dans les patronages les jeunes filles reçoivent un même enseignement et sont aidées sans être habituées à agir en retour. Au contraire, dans les sections, les jeunes filles viennent comme elles sont et agissent sans espérer récolter de bénéfice personnel. De plus, à la fin de son patronage la jeune fille se retrouve seule et isolée alors qu'« il y a pour la jeune ligueuse une famille, toute prête à l'accueillir, qui la connaît et l'aime déjà<sup>2</sup> » : c'est le comité des adultes de la Ligue. Les sections sont présentées comme le « couronnement<sup>3</sup> » des patronages. En effet, les jeunes filles les quittent généralement lorsqu'elles ont plus de vingt ans. Si une section s'y associe, les jeunes filles découvrent l'importance de l'apostolat auprès des plus jeunes et du dévouement de soi. Les directrices de patronages ne doivent pas craindre les sections puisqu'elles agissent à côté, les ligueuses visent à faire comprendre que « la Ligue ne veut pas détruire [les œuvres déjà existantes] et qu'elle doit être considérée comme une aide et une émule dans le bien<sup>4</sup> ».

#### *Les fédérations diocésaines de jeunes filles versus les sections*

Pour réussir leur implantation et le développement des sections dans tout le pays, la LDPF doit faire face à une organisation rivale : les fédérations diocésaines de jeunes filles. Elles sont étudiées par Jacqueline Roux qui leur a consacré sa thèse notamment à partir des documents conservés par deux grandes figures du mouvement, les archives du secrétariat central ont été détruites en 1945 après leur dissolution<sup>5</sup>. Les fédérations représentent un autre type de structure qui a pour objectif la formation et l'apostolat. Les premières sont créées au tout début du XXe siècle et

1 BHVP, 2 PER 0227, « Rapport présenté par Mlle de Rostu aux Journées d'Études (avril 1923), *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, juin 1923, p.6

2 « Rapport sur les sections de jeunes filles », *Congrès de la LPDF*, 1910, p. 65

3 BHVP, 2 PER 0227, « Rapport sur les Sections de Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, décembre 1917, p. 6

4 BHVP, 2 PER 0227, « Rapport sur les Sections de Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, décembre 1917, p. 6

suivent la même volonté de regrouper les jeunes filles catholiques qui anime aussi les autres structures mentionnées. Afin de ne pas concurrencer les sections de jeunes de la LPDF – et parce qu’elles visent le même public – les fédérations ne s’implantent pas dans les diocèses où les membres des sections sont déjà nombreuses. Le premier groupement est créé à Pamiers en 1904 avec les Enfants de Marie et d’autres fédérations voient ensuite le jour dans l’Ariège.

Lors de son congrès à Lourdes en juillet 1908, Marie Frossard, alors secrétaire générale de la LPDF, est invitée. Elle ne se déplace pas et envoie son rapport dans lequel elle expose la manière dont elle voit les relations entre les fédérations et la LPDF. Elle met en avant les avantages d’une union entre les deux groupes tout en essayant de dissuader les Enfants de Marie de créer leurs propres cercles d’étude. Selon Jacqueline Roux, « on comprend que Marie Frossard, inquiète de la rivalité existant entre les deux liges féminines, ait redouté l’émiettement des œuvres » et qu’elle souhaite « réserver à la LPDF le monopole de l’action sociale de la jeunesse féminine<sup>1</sup> ». Les fédérations continuent de se créer avant la Grande Guerre et poursuivent leur dynamisme dans les années 1920. Entre 1919 et 1924, elles voient le jour à Chambéry, Dijon, Rouen, Bayeux, ou Besançon. Excepté Marseille, elles ne s’installent pas dans les grandes villes du pays<sup>2</sup>. La coexistence avec des sections de la LPDF se fait parfois harmonieusement, les jeunes filles peuvent participer aux deux structures mais parfois la cohabitation est moins paisible. C’est notamment le cas pour le diocèse de Saint-Claude dans le Jura où les jeunes de la LPDF n’ont pas le droit d’adhérer à la fédération car les dirigeantes veulent garder le contrôle sur les jeunes filles<sup>3</sup>. Comme pour les sections de jeunes, elles ont leur propre journal mensuel mais il reste propre à la fédération : il n’y a pas de bulletin national à l’image de la *Page des Jeunes*. Les jeunes filles ont généralement entre 15 et 30 ans et elles adoptent la même devise que l’ACJF : « piété, étude, action ». L’apostolat et le dévouement religieux se situent donc au centre du projet. Le degré d’autonomie des dirigeantes des fédérations vis à vis du clergé varie selon les diocèses.

Elles bénéficient de la bienveillance de Pie XI et plusieurs évêques souhaitent qu’elle devienne la version féminine de l’ACJF, l’idée se développe de plus en plus dans les années 1920. L’objectif est de regrouper les jeunes filles de différents milieux sociaux dans des cercles afin de leur donner une formation religieuse, morale et sociale pour ensuite relier ces groupements avec les fédérations diocésaines, toutes sous la direction d’une fédération nationale. Elle ne vise donc pas à remplacer les œuvres existantes mais à collaborer avec elles pour coordonner les efforts menés.

---

5 ROUX Jacqueline, *Sous l’étendard de Jeanne: les Fédérations diocésaines de jeunes filles, 1904-1945 : une ACJF féminine ?*, Paris, les Éd. du Cerf, 1995, 310 p.

1 *Ibid.*, p 34

2 *Ibid.*, p. 75

3 *Ibid.*, p. 84

Cependant, le projet de la réalisation de cette union nationale de la jeunesse catholique féminine de France est repoussé par l'Assemblée des cardinaux et des évêques d'abord en 1927 puis en 1928 avant d'être finalement abandonné. Un secrétariat central voit le jour à Paris en 1928, malgré l'opposition de la LPDF. Un des éléments que le secrétariat doit arriver à résoudre est comment réaliser une union générale de la jeunesse féminine catholique qui prend en compte à la fois les fédérations diocésaines dépendantes des évêques et d'autres groupes de jeunesse qui appartiennent déjà à une structure, comme les jeunes de la LPDF.

Les fédérations diocésaines doivent aussi faire face à la spécialisation des mouvements d'Action catholique, comme la JOCF ou la JACF, avec lesquelles des tensions naissent. C'est la spécialisation des mouvements qui entraîne la disparition des fédérations diocésaines les plus importantes puisqu'elle a causé leur transformation « en simples organismes de transmission de consignes et de coordination<sup>1</sup> ». En 1945, cardinaux et évêques se réunissent et décident la dissolution du secrétariat central ainsi que des fédérations. La volonté des fédérations diocésaines de faciliter les échanges entre les groupements de jeunes filles catholiques n'a pas su convaincre et s'est confrontée à de nombreux obstacles qui n'ont pas rendu possible leur continuité. Les sections de jeunes de la LPDF ne connaissent pas la même trajectoire. Elles font partie de la Ligue, une organisation puissante par son nombre et qui bénéficie du soutien des jésuites ainsi que des Filles du Cœur de Marie. Grâce à ces appuis, les sections s'implantent plus facilement car elles utilisent les réseaux déjà existants de la Ligue et intègrent directement des comités locaux, ce qui a notamment rendu possible leur pérennité.

---

1 ROUX Jacqueline, *op. cit.*, p. 280

## II. « Les parterres de la Ligue<sup>1</sup> » : la section de jeunes de la LPDF

Les sections de jeunes sont intégrées à la LPDF – une association de masse – et peuvent tirer avantage de l'expérience de la Ligue sur la manière dont il faut encadrer les adhérentes, afin d'avoir une structure stable et cohérente. La section profite de l'appui du secrétariat central de la Ligue ainsi que de ses méthodes pour recruter de nombreuses jeunes ligueuses parmi tous les milieux sociaux, ce qui lui permet de se développer sur tout le territoire national.

### A) La structure

#### *Comité central et comités locaux*

Les sections de jeunes de la LPDF bénéficient d'une organisation hiérarchisée et organisée. Si les regroupements de jeunes filles sont créés avant la Grande Guerre, c'est après le conflit que la section prend son essor : « l'année 1918 paraît donnée comme celle du début de leur existence, les adhérentes n'étant alors, au total, que six cents<sup>2</sup> ». L'expansion de la section correspond à l'arrivée de Marie du Rostu, qui prend en charge le mouvement.

#### **Marie du Rostu (1891-1979)**

Marie du Rostu est issue d'une famille noble d'origine bretonne et vendéenne, attachée au catholicisme<sup>3</sup>. Elle est la quatrième enfant d'une famille de dix. Son unique sœur aînée intègre les Filles du Cœur de Marie et elle la rejoint en 1911 : son engagement religieux se fait dans le siècle et elle commence à accomplir son apostolat en restant près de sa famille. Après la Grande Guerre, elle intègre la Ligue patriotique des Françaises. C'est en 1920, lorsqu'elle est au Mans, que l'on vient lui demander d'assumer la direction de la section des jeunes de la Ligue<sup>4</sup>. Elle accepte et c'est sous sa supervision que la section devient un mouvement important et dynamique d'apostolat des jeunes par les jeunes, tandis que le recrutement des ligueuses s'élargit aux milieux sociaux les plus populaires<sup>5</sup>. Marie du Rostu dirige également la *Page des Jeunes* où elle s'adresse fréquemment aux jeunes filles en leur présentant des récits personnels qui doivent leur servir de modèles afin qu'elles aient un comportement exemplaire. Lors de la fusion de la LPDF avec la LFF en 1933, elle est

1 *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1910, p. 60

2 ROUX Jacqueline, *Sous l'étendard de Jeanne...*, *op. cit.*, p. 61

3 DIEBOLT Evelyne (dir.), *Militer au XXe siècle...*, *op. cit.*, p. 277

4 CHAUVIN Charles, *Marie du Rostu, 1891-1979 : une figure du féminisme catholique*, Paris, France, ACGF, 2001, p. 31

5 DIEBOLT Evelyne (dir.), *Militer au XXe siècle ...*, *op. cit.*, p. 278



nommée secrétaire générale de la nouvelle ligue, la Ligue féminine d'action catholique française<sup>1</sup>.

Dans les années 1920, l'activité de la section croît et la mise en place de sa direction se calque sur celle de la LPDF qui comprend un comité central – situé à Paris où il reçoit les adhésions des ligueuses de toute la France – ainsi que des comités locaux. Le conseil central est l'organe directeur de la Ligue : il est composé des membres du Bureau<sup>2</sup>, des présidentes départementales et de l'aumônier délégué à la LPDF<sup>3</sup>. Les réunions des dirigeantes de la Ligue se déroulent majoritairement à Paris, dans les locaux du secrétariat central. Des indications pour la formation d'un comité local sont fournies dans le règlement intérieur de la Ligue. Deux ou trois personnes seulement sont nécessaires pour le créer mais elles doivent auparavant s'être informées et avoir le compte exact des œuvres sociales déjà présentes à l'endroit où elles souhaitent créer un comité de la LPDF. On leur conseille aussi de commencer dans les cantons, communes ou villes où les chances de réussite sont les plus grandes afin de faciliter par la suite le recrutement des ligueuses<sup>4</sup>. Au moins une fois par an, les comités locaux doivent faire un rapport au comité central qui présente les actions menées dans l'année et envoyer 25 % des cotisations de leurs adhérentes à Paris<sup>5</sup>.

Les mêmes principes s'appliquent pour les sections de jeunes. Celles qui souhaitent mettre en place une section sont invitées à choisir pour commencer des jeunes filles qui connaissent déjà la Ligue pour faciliter les adhésions ; elles sont encouragées à aller recruter dans les quartiers qu'elles connaissent. Chaque section doit faire reposer ses principes sur une solide formation intellectuelle et apostolique ; aussi n'est-il pas nécessaire d'avoir beaucoup de jeunes ligueuses : « il faut viser à la qualité plus qu'à la quantité ; un petit nombre de convaincues suffit à faire marcher un groupe<sup>6</sup> ». Cependant, la Ligue cherche à tirer profit de ses jeunes : en janvier 1922 se tient une session intensive d'étude au secrétariat central à Paris où sont présentes une quarantaine d'adhérentes qui réfléchissent sur les méthodes et moyens les plus efficaces pour obtenir le meilleur rendement dans une section. En effet, la LPDF a beau mettre en avant sa volonté de privilégier la qualité de ses adhérentes plutôt que leur quantité, ce sont pourtant les cotisations qui permettent à la Ligue de

1 CHAUVIN Charles, *Marie du Rostu, 1891-1979...*, op. cit., p. 41

2 Le Bureau de la LPDF est composé de la manière suivante : une présidente, plusieurs vice-présidentes, une secrétaire générale et son adjointe, une trésorière et une vice-trésorière. Elles sont élues.

3 Avant la Première Guerre mondiale, la liste des membres du conseil central, du comité central ainsi que les noms des personnes en charge de sections (pour les conférences, la presse, les syndicats ou dans notre cas, la section des jeunes) sont écrits sur la première page de l'*Écho* mais l'habitude disparaît après le conflit.

4 SAILLARD Emmanuel, *Annuaire de l'Action libérale populaire et de la Ligue patriotique des Françaises. Recueil de renseignements pratiques à l'usage des adhérents, correspondants, délégués et membres des comités... 1904-1905*, Paris, Secrétariat de l'Action libérale populaire et de la Ligue patriotique des Françaises, 1905, p. 22

5 *Idid*, p. 25

6 BHVP, 2 PER 0227, « Rapport sur les Sections de Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des françaises*, décembre 1917, p. 5

garantir son fonctionnement. En juin 1920, une annonce concernant l'augmentation de l'abonnement individuel à la *Page des Jeunes* est publiée dans le journal : il sera désormais de deux francs par an. Le tarif ne change pas pour les comités qui commandent pour toutes leurs adhérentes mais « dans ces conditions, la *Page* est évidemment cédée à perte<sup>1</sup> ». Des appels aux dons pour aider à soutenir le secrétariat central sont publiés à plusieurs reprises. D'un point de vue idéologique, la Ligue demande à ses jeunes recrues de fournir un véritable travail sur elles-mêmes pour parvenir à cet idéal exigeant. Elles ont donc besoin d'une formation prise en charge notamment par celles qui encadrent les sections.

### *La structure des sections*

Chaque section de jeunes possède la même structure. Elle est administrée par une directrice, accompagnée d'une présidente, d'une secrétaire et d'une trésorière, parfois assistées par une conseillère et une bibliothécaire. Ces fonctions sont toutes tenues par des jeunes filles « afin de développer l'esprit d'initiative de ses Jeunes et de les habituer à la manœuvre<sup>2</sup> ». Directrice et présidente sont chargées de veiller au bon fonctionnement de la section ainsi qu'à la discipline des jeunes filles. La trésorière gère les abonnements à la *Page des Jeunes*, elle récolte les cotisations des adhérentes et doit en remettre une partie au comité local dont la section dépend. Elle doit aussi verser une redevance à l'organisation départementale<sup>3</sup>. La secrétaire est chargée de rédiger les rapports que la section envoie chaque année au secrétariat central. C'est elle aussi qui prend des notes lors des cercles d'études afin d'en écrire les comptes rendus. La Ligue demande à ses secrétaires des qualités de synthèse et de réflexion, afin d'arriver à écrire dans un style clair le rapport du cercle. Elles doivent aussi faire preuve d'un réel dévouement puisqu'elles ne prennent pas la parole dans les cercles : « on s'efface pour laisser parler les autres ; il n'y a qu'à écouter<sup>4</sup> ».

La fonction la plus importante dans la section est celle de directrice, elle est fréquemment mentionnée dans les rapports sur les sections de jeunes présentés lors des congrès de la LPDF. C'est elle qui fait le lien entre le comité local de la Ligue et les jeunes. Le choix d'une directrice est donc important : c'est elle qui donne l'impulsion et c'est elle aussi qui est responsable de la bonne marche de la section ainsi que de la formation des membres du bureau qui l'accompagnent. Elle doit régulièrement assister à des sessions intensives de formation, dont la première se déroule en 1922 :

---

1 BHVP, 4 PER 2493, « Tout augmente !... », *Page des Jeunes*, juin 1920, p. 4

2 BHVP 2 PER 0227, « Rapport de Mlle de Valette à Lourdes. Juillet 1918. Les sections de Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, octobre 1918, p. 2

3 BHVP 2 PER 0227, « Vue d'ensemble sur les Sections de Jeunes de la LPDF en 1922 », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, juin 1922, p. 6

4 BHVP 2 PER 0227, « Cours de la Session intensive. Le cercle de formation », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, mars 1923, p. 5

Qu'est ce que cette Session intensive ? C'est une réunion toute amicale de Directrices de Section, surtout ; et aussi de jeunes Présidentes, voire même de très ferventes dizainières qui viennent mettre en commun leurs idées, leurs expériences et leurs méthodes. Elles se déplacent, Mesdemoiselles, pour parler de vous et chercher ce qu'il pourrait y avoir à améliorer, à faire pour que votre Section vous donne toujours plus.<sup>1</sup>

Ces sessions ont lieu à Paris, au secrétariat central et durent une semaine. Elles sont présentées aux jeunes comme bénéfiques pour la section : si la Ligue forme les dirigeantes, toutes les jeunes filles bénéficieront de leurs enseignements. Ces derniers sont de nature théorique, mais accompagnés d'exercices pratiques. La religion prend une place prégnante dans la formation qui commence et se termine avec une messe et des réunions sont animées par l'aumônier de la Ligue. La directrice de section participe ainsi à la formation intellectuelle et morale de ses jeunes. Elle est incitée à organiser environ une fois par mois, un dimanche, une « Journée des Jeunes<sup>2</sup> » où sont invitées toutes les jeunes ligueuses. La journée doit commencer par une messe le matin puis les jeunes filles assistent à une réunion dans l'après-midi, divisée en deux parties : « une partie sérieuse et une partie attractive<sup>3</sup> ». Le premier moment est une lecture commentée d'un texte religieux, choisi par la directrice. Ensuite, la seconde partie vise à développer les liens d'amitié entre les adhérentes réunies. La directrice est invitée à parfaire sa formation en se documentant pour pouvoir aider et éclairer les jeunes de sa section. *L'Écho* publie fréquemment dans sa rubrique « Nos Jeunes » des suggestions destinées aux directrices, telles que des ouvrages à recommander ou des idées de rencontres à organiser. En effet, elles doivent obtenir la confiance de leurs adhérentes et avoir un comportement irréprochable pour s'ériger en modèles auprès des leurs ligueuses.

Enfin, si plusieurs sections se forment dans un même département, une organisation départementale doit se mettre en place. Au fur et à mesure que la Ligue s'agrandit, le comité central ne peut plus tout gérer et a donc besoin de créer des subdivisions locales. La LPDF instaure des conseils départementaux composés chacun d'une présidente et d'une secrétaire départementale, toutes deux nommées par Paris, ainsi que de plusieurs déléguées et des présidentes des comités locaux<sup>4</sup>. De la même manière, si les sections de jeunes sont nombreuses dans un département, une directrice générale départementale peut être nommée, « chargée, par le conseil départemental, de promouvoir et d'organiser les sections<sup>5</sup> ».

---

1 BHVP 4 PER 2493, « Écho de la Session intensive », *Page des Jeunes*, février 1923, p. 5

2 BHVP 2 PER 0227, « Rapport de Mlle de Valette à Lourdes. Juillet 1918. Les sections de Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, octobre 1918, p. 3

3 BHVP 2 PER 0227, « Rapport de Mlle de Valette à Lourdes. Juillet 1918. Les sections de Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, octobre 1918, p. 3

4 *Congrès de la LPDF*, 1910, p. 150

5 BHVP 2 PER 0227, « Vue d'ensemble sur les Sections de Jeunes de la LPDF en 1922 », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, juin 1922, p. 6

La dizainière est un élément majeur de la Ligue, présente dans les comités des adultes comme chez ceux des jeunes filles. Il s'agit d'une figure inédite qui émerge au début du XXe siècle. Si les dirigeantes de la LPDF sont généralement issues de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie, les dizainières sont recrutées parmi la petite bourgeoisie<sup>2</sup>. Elles sont chargées de l'encadrement d'une dizaine de ligueuses, d'où le nom de dizainière. Elles semblent d'abord apparaître dans les quartiers de Paris au début de l'existence de la Ligue<sup>3</sup> et se sont occupé de « grouper autour d'elles des personnes de leur voisinage ou de leurs relations<sup>4</sup> ». Les dizainières doivent aussi recruter de nouvelles adhérentes. Elles sont indispensables au fonctionnement des comités et des sections de jeunes ; en effet, elles représentent un lien entre les adhérentes et la direction de la Ligue et assurent de ce fait la liaison entre différents milieux sociaux.

Comme pour la dizainière adulte, la jeune fille qui remplit cette fonction doit tenir régulièrement, au moins tous les quinze jours ou une fois par mois, des réunions avec les adhérentes qu'elle encadre<sup>5</sup>. Cela permet le maintien du lien entre la Ligue et la ligueuse et de s'assurer de la rigueur morale et religieuse des jeunes filles. La dizainière prend aussi en charge la distribution de la *Page des Jeunes* qui lui sert une nouvelle fois « de prétexte pour aller voir son adhérente et lui parler avec tout son cœur. La remise du journal, c'est pour ainsi dire, la clef d'entrée dans la place, le moyen d'entrer en relations<sup>6</sup> ». La dizainière doit donc être d'une rigueur morale et religieuse irréprochable et suivre une formation religieuse plus poussée que les autres adhérentes : « les dizainières devront être des femmes dévouées et sûres<sup>7</sup> ». Ce sont elles qui doivent aider les autres jeunes filles dans leur pratique religieuse et recruter parmi les jeunes pour les amener à l'église, elles doivent être considérées comme plus religieuses que les autres. Pour Odile Sarti, elles donnent aux adhérentes une autre vision du catholicisme, plus proche des femmes car elles représentent un idéal à atteindre plus simple que les saintes ou les nones<sup>8</sup>. Des réunions sont organisées par la LPDF à destination des dizainières pour parfaire leur formation religieuse et on leur demande d'y assister

---

1 SUDDA Magali Della, 2007, « Discours conservateurs, pratiques novatrices », *Sociétés Représentations*, 2007, n° 24, n° 2, p. 220

2 SUDDA Magali Della, « La Ligue féminine d'action catholique et les ligues de droite radicale (1919-1939) » dans *À droite de la droite : droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XXe siècle : colloque, 20-21 mars 2009, à Lille*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012, p. 432

3 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice...*, op. cit., p. 92

4 SAILLARD Emmanuel, *Annuaire de l'Action libérale populaire et de la Ligue patriotique des Françaises...*, op. cit., p. 22

5 SUDDA Magali Della, 2007, *Une activité politique féminine conservatrice...*, op. cit., p.93

6 « Rapport de la section des jeunes à Bruxelles », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, février 1925, p. 13 cité dans SUDDA Magali Della, 2007, *Une activité politique féminine conservatrice...*, op. cit., p.94

7 SAILLARD Emmanuel, *Annuaire de l'Action libérale populaire et de la Ligue patriotique des Françaises...*, op. cit., p. 22

8 SARTI Odile, *The Ligue patriotique des françaises*, op. cit., p. 343-344

le plus possible. Celles-ci doivent cependant rester simples et accessibles et des conseils leur sont dispensés dans l'*Écho* : on leur indique comme « principal et premier apostolat auprès de leurs compagnes, l'apostolat de l'exemple, de la simplicité, et d'une cordialité toute fraternelle. L'adhérente doit se sentir très aimée ; elle ne veut pas se sentir patronnée ni guidée par une Jeune comme elle<sup>1</sup> ». À ce titre, l'école de formation est destinée principalement aux dizainières, qui s'occupent par la suite de diffuser leur savoir parmi les jeunes ; les contacts entre dizainières et adhérentes doivent leur être mutuellement bénéfiques. Le fonctionnement type d'une section est exposé dans un article de l'*Écho* : « ainsi, toute section bien organisée comprend : *Bureau* effectif, *dizainières* formées, *adhérentes* atteintes, le tout fonctionnant sous la conduite d'une *directrice responsable*.... et responsable aussi du contact, de la bonne harmonie que les sections de Jeunes doivent garder avec le *comité local*<sup>2</sup> ».

## B) Les adhérentes

### *L'origine sociale des jeunes filles*

La Ligue patriotique des Françaises cherche à participer à la rechristianisation de la société et à rétablir un ordre chrétien. Pour cela, elle vise à faire entrer dans ses rangs le plus grand nombre possible de femmes et doit donc pénétrer tous les milieux sociaux. Pour qu'elles soient admises à la LPDF, les statuts de la Ligue stipulent que les femmes doivent être françaises et catholiques. Toutes les ligueuses reçoivent, après avoir payé leur cotisation annuelle, une carte d'adhérente. Comme les adultes, les jeunes filles possèdent leur carte, identiques à celle des autres ligueuses, afin de leur montrer que « leur section ne fait pas bande à part ; mais qu'elle est bien réellement un des rouages de la Ligue<sup>3</sup> ». La section doit adresser les demandes de cartes au secrétariat central par l'intermédiaire du comité local. À Paris, La LPDF conserve les informations de ses adhérentes et met à jour ses documents<sup>4</sup>. Les fichiers des adhérentes n'ont cependant pas été conservés par la Ligue et il n'est pas possible de connaître avec précision l'origine sociale des adhérentes avant la Première Guerre mondiale<sup>5</sup>. Les femmes de la noblesse ou de la haute bourgeoisie sont surreprésentées à la direction de la Ligue mais ce sont les femmes du peuple qui deviennent les cibles de recrutement de la LPDF<sup>6</sup>. En effet, la Ligue veut tenter une « pénétration systématique

---

1 BHVP 2 PER 0227, « Rapport de Mlle de Valette à Lourdes. Juillet 1918. Les sections de Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, octobre 1918, p. 2

2 BHVP 2 PER 0227, « Pourquoi des Sections de Jeunes. Ce que la Ligue en attend », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, janvier 1923, p. 5

3 BHVP 2 PER 0227, « Vue d'ensemble sur les Sections de Jeunes de la LPDF en 1922 », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, juin 1922, p. 6

4 « Les talons [des cartes d'adhérentes] sont envoyés à Paris, par les soins du comité local, qui signale aussi, quand il y a lieu, les changements d'adresse », *Ibid.*

5 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage...*, *op. cit.*, p94

6 *Ibid.*

dans tous les milieux et surtout parmi les ouvrières qu'il faut 'libérer' de l'athéisme, de l'immoralité et du socialisme<sup>1</sup> ». Elle met donc en œuvre une propagande diversifiée selon les milieux sociaux afin d'atteindre le plus possible de femmes.

La question de l'adaptation de la LPDF aux situations locales est également valable pour les sections de jeunes filles. En février 1923 paraît dans l'*Écho* un article portant sur les sections de jeunes intitulé « Adaptation de la section aux différents milieux » ; où y est expliqué comment les directrices doivent s'adresser aux ligueuses et faire fonctionner la section selon leur l'appartenance sociale<sup>2</sup>, ce qui révèle la variété des catégories sociales au sein de la LPDF. Sont d'abord mentionnées les « jeunes filles occupées ». Il s'agit des jeunes qui travaillent dans des bureaux ou des administrations et ont donc peu de temps libre à accorder à la LPDF<sup>3</sup>. Celle-ci doit donc s'adapter à elles ; on conseille par exemple de commencer par la participation à un cercle d'étude. Les moyens utilisés sont les mêmes que pour les autres sections<sup>4</sup> mais doivent être appliqués efficacement.

Viennent ensuite les « jeunes filles libres de leur temps », c'est-à-dire celles issues des classes sociales les plus aisées, « appelées à se classer dans l'élite<sup>5</sup> ». Ces jeunes filles doivent d'abord se regrouper dans un cercle pour éveiller progressivement leur désir d'apostolat ; elles pourront ainsi par la suite le diffuser dans leur entourage. Une fois leur formation bien avancée, elles se constituent en section avec l'attribution des postes de dizainières. Les femmes appartenant aux classes les plus aisées sont nombreuses à s'engager dans la Ligue, notamment parmi les femmes issues de la bourgeoisie, ce qui s'explique selon l'historienne Anne-Marie Sohn par un phénomène de mimétisme pour obtenir de la reconnaissance de la part de la noblesse<sup>6</sup>.

Enfin, les « jeunes filles de la campagne » sont mentionnées. La LPDF doit faire une nouvelle fois preuve d'adaptation car à l'inverse de la ville, les habitations ne sont pas regroupées, ce qui ne permet pas toujours la création d'une section dans un village. Pour remédier à cela, on

---

1 SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques et la vie publique... », *op. cit.*, p. 106

2 BHVP 2 PER 0227, « Adaptation de la section aux différents milieux », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, février 1923, p. 5

3 « répétons-le, mesdames, la presque totalité de ces Jeunes sont occupées *régulièrement tous les jours* », *Ibid.*

4 « quant au champ où s'exercent le zèle et l'activité de ces Jeunes, il est très vaste : œuvres paroissiales, catéchismes, concours pour les fêtes religieuses et récréatives de la paroisse, denier du culte, maîtrise, adoration et communion réparatrice des premier et troisième vendredi ; bonne presse, surveillance des mauvaises publications ; travail à l'aiguille pour la mutualité maternelle ; aide pour les matinées récréatives de la Ligue et de divers autres groupements, etc »

BHVP 2 PER 0227, « Adaptation de la section aux différents milieux », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, février 1923, p.5

5 *Ibid.*

6 « L'appartenance des dirigeantes à l'aristocratie explique le succès de la Ligue parmi une bourgeoisie éprise de considération » dans « Les femmes catholiques et la vie publique... », *op. cit.*, p. 111

propose la formation d'une section cantonale<sup>1</sup> ainsi que d'un cercle cantonal de formation. Le regroupement mensuel peut être plus difficile à mettre en œuvre et on conseille de tenir les réunions dans une commune située à proximité de toutes les adhérentes. La directrice tient un rôle clé et c'est d'elle dont dépend le dynamisme de la section : « la vie et le rayonnement de la section dépendront beaucoup de son action<sup>2</sup> ». La présence de la LPDF dans les campagnes est une nouveauté qui voit le jour dans les années 1920, lorsqu'elle prend conscience du déclin du catholicisme. Les efforts mis en œuvre pour les femmes des campagnes augmentent et les dizainières sont formées aux spécificités rurales<sup>3</sup>. Les campagnes bénéficient d'une vision positive et valorisée ; une conférencière lors du congrès de la Ligue en 1910 montre le potentiel qu'elles représentent et la nécessité d'aller y recruter de nouvelles ligueuses : « les villes fournissent beaucoup d'adhérentes assurément ; mais les campagnes peuvent en donner encore davantage<sup>4</sup> ».

L'implantation dans le milieu ouvrier est plus délicate pour la LPDF qui, dans un premier temps, ne parvient pas à comprendre les femmes de la classe ouvrière et se méfie de la dimension conflictuelle de la lutte des classes, lui préférant une vision harmonieuse de la société<sup>5</sup>. Les cours dispensés par les femmes aisées de la Ligue sont déconnectés de la réalité ; elles tentent de calquer sur ces femmes leurs idéaux bourgeois<sup>6</sup>. Elles veulent œuvrer au salut moral des travailleuses, mais comme les dirigeantes parisiennes n'ont jamais été confrontées aux réalités de la classe ouvrière, peu de conseils sont donnés aux comités locaux. Ce manque de connaissance des conditions de vie de la classe ouvrière limite considérablement l'influence de la Ligue sur cette population à ses débuts<sup>7</sup>. La LPDF consacre donc plus d'efforts pour le recrutement dans ce milieu. Les dirigeantes de la Ligue se servent de leurs réseaux, en utilisant notamment l'appui des épouses de grands industriels qui aident à mettre en place des conférences de la LPDF dans les usines. C'est le cas à Lille où plusieurs réunions sont organisées, à la suite desquelles les ouvrières peuvent adhérer à la Ligue. Cependant, comme le souligne Anne-Marie Sohn, si la collaboration de la LPDF avec le patronat peut sembler efficace, « on peut douter de la sincérité des adhérentes recrutées par leur

---

1 « En quoi consiste-t-elle ? A grouper, dans un même endroit, avec une même directrice, les jeunes filles de plusieurs localités pour les former et les exercer à l'apostolat. », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, février 1923, p. 5

2 *Ibid*, p. 6

3 SARTI Odile, *The Ligue patriotique des Françaises*, *op. cit.*

4 Congrès de la Ligue patriotique des Françaises, 1910, p. 54

5 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage...*, *op. cit.*, p. 216

6 Dans sa thèse, Magali Della Sudda mentionne l'œuvre des Moniques, une association de mères ouvrières et d'aristocrates où « les mères de l'aristocratie prodiguent aux mères ouvrières les conseils de soin et d'éducation pour élever les enfants en leur inculquant les normes et les valeurs de la bourgeoisie catholique », *Une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage...*, *op. cit.*, p. 311

7 SARTI Odile, *The Ligue patriotique des françaises...*, *op. cit.*

employeur<sup>1</sup> ». Les ouvrières sont aussi mentionnées dans la *Page des Jeunes* sous la forme de récits où l'on raconte leur dévouement ou les difficultés qu'elles réussissent à surmonter grâce à leur foi<sup>2</sup>.

### *Légitimer l'ordre social*

La Ligue recrute dans toutes les classes sociales et lors des cercles d'études, il est recommandé aux directrices de séparer les jeunes filles provenant de milieux différents, afin d'avoir un groupe homogène, « c'est-à-dire composé de jeunes filles d'une même culture, d'une même éducation, d'un même niveau<sup>3</sup> ». Les sujets traités sont par conséquent adaptés à chaque public et une liste est fournie par la Ligue aux dirigeantes qui s'occupent de tenir les cercles. Cependant, les jeunes filles issues de différents milieux sociaux doivent être en contact et leur regroupement dans d'autres cercles est valorisé par la LPDF. En effet, il permet aux jeunes ligueuses de comprendre et d'accepter leur place dans l'ordre social, issue d'une décision divine. Lors d'un Congrès de la Ligue, une conférencière expose qu'il y a « tout avantage et nul inconvénient, à *faire le rapprochement des classes* sur le terrain de nos Cercles. Quand le bon sens préside à tout, la jeune ouvrière comprend parfaitement qu'une hiérarchie est nécessaire dans une société organisée<sup>4</sup> ». Ces réunions sont donc aux yeux de la LPDF l'occasion pour les jeunes filles du peuple d'accepter la hiérarchie divine et leur position dans la société. Cette idée est également présente dans le journal de la section, sous la forme d'une discussion entre deux ouvrières où l'une déclare « je comprends mieux maintenant pourquoi la Providence, qui veille sur son œuvre, nous a tous répartis, hommes et femmes, dans des situations différentes... ; il faut que les travaux nécessaires à la vie du monde, se fassent ensemble, concourant chacun à sa beauté harmonieuse<sup>5</sup> ». La Ligue met en avant une expérience mutuellement bénéfique puisqu'au contact des ouvrières, la jeune fille des classes aisées découvre « une certaine expérience de la mentalité ouvrière qu'elle ne saurait peut-être acquérir toute seule<sup>6</sup> ».

### *Vie et recrutement des adhérentes dans la section*

Afin d'encourager les jeunes ligueuses à faire découvrir la section autour d'elles, des récits d'adhésion sont fréquemment publiés dans la *Page des Jeunes* où des jeunes filles, initialement peu intéressées, découvrent grâce à l'action d'une amie l'existence de la LPDF. Ces rencontres sont

---

1 SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques et la vie publique... », *op. cit.*, p.111

2 Nous pouvons ici mentionner l'article « Charité des midinettes » publié dans la *Page des Jeunes* de août-septembre 1922 où est présenté le dévouement de trois jeunes midinettes, des ouvrières de la mode, qui aident à décorer une chapelle délaissée ou prennent soin d'une vieille religieuse aveugle.

3 BHVP 2 PER 0227, « Rapport de Mlle de Valette à Lourdes sur les sections de Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, octobre 1918, p. 2

4 *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1910, p. 65

5 BHVP 4 PER 2493, « Ouvrières de la beauté du monde », *Page des Jeunes*, février 1920, p. 3

6 *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1910, p. 64



racontées comme des révélations pour celles qui découvrent la section. C'est notamment le cas d'une jeune fille nommée Roseline présentée comme une malheureuse qui se sent incomprise<sup>1</sup>. Une de ses collègues d'atelier lui propose de venir assister à une des retraites fermées organisées par la section où elle découvre la force de son dévouement. Désormais, elle « rayonne plus que jamais, de pureté et de paix<sup>2</sup> ». Nous ne pouvons pas connaître le degré de véracité de ces récits. Néanmoins, ils témoignent de la volonté des dirigeantes à inciter leurs ligueuses à faire découvrir la Ligue aux jeunes filles qu'elles connaissent, puisque ces articles se terminent tous par des adhésions : « Et ce soir-là, à la section de X..., on inscrit le nom d'une nouvelle adhérente, conquête de l'irrésistible Bonté<sup>3</sup> ». En plus des nouvelles adhérentes, les ligueuses doivent aussi penser au recrutement de nouvelles dizainières. La *Page des Jeunes* leur propose des articles, toujours sous la forme d'un récit, où à l'issue de discussions entre jeunes filles, certaines d'entre elles peuvent être perçues comme des guides. Marie du Rostu, dirigeante de la section des jeunes, écrit même des articles à ce sujet. Elle présente notamment une « jeune convaincue », qui décide d'aller recruter des dizainières<sup>4</sup>. Elle se rend chez une de ses amies, issue d'une famille aisée, et la convainc de devenir dizainière puis lui explique la méthode qu'elle peut utiliser pour recruter des jeunes filles qu'elle ne connaît pas :

Il y a une méthode progressive, excellente, qui manque rarement son effet. Je suppose que tu as affaire à une jeune fille avec laquelle tu es souvent en contact, par exemple une vendeuse de magasin. La première fois que tu vas vers elle « en dizainière », tu lui souris gentiment, et tu l'as remerciés en prenant ta marchandise ; la seconde fois, tu ressouris mieux et tu dis un merci qui sort du fond du cœur, cela s'entend ; la troisième fois, tu lui demandes si le bruit, la presse ne la fatigue pas trop et elle commence à te répondre du personnel ; la quatrième, tu lui demandes si elle a des amies ; la cinquième, tu lui parles de sa famille, parce qu'elle t'en parle elle-même souvent la première ; la sixième fois vous vous donnez rendez-vous chez elle ou... où tu voudras... tu lui parles de la bonne Section, si gaie, large, accueillante, tu lui passes la Page... et ça y est<sup>5</sup>

---

1 « Il lui semblait que personne ne l'aimait, ne la comprenait, et, raidie dans son désenchantement, susceptible et sensible à l'excès, elle n'était pas attirante » BHVP 4 PER 2493, « Trop de cœur ! », *Page des Jeunes*, octobre 1921, p. 3

2 *Ibid.*, p.4

3 Le nom de la section est ici seulement mentionné par un « X », afin de créer un exemple neutre pour les autres groupements de la Ligue.  
BHVP 4 PER 2493, « L'irrésistible Bonté », *Page des Jeunes*, janvier 1923, p. 4

4 « Bref, à la sortie d'un des derniers cours de la Session, notre petite amie s'est dit : “ Les autres recrutent des adhérentes, moi j'en ai déjà pas mal (elle en a dix-huit), le plus avantageux, c'est de décrocher des dizainières... Allons-y !... et elle y est allée »

BHVP 4 PER 2493, « La méthode de Françoise et la manière de s'en servir », *Page des Jeunes*, février 1923, p. 3

5 BHVP 2 PER 0227, « La méthode de François et la manière de s'en servir (suite) », *Page des Jeunes*, mars 1923, p. 3

Il s'agit donc d'un recrutement progressif : la dizainière doit au préalable gagner la confiance de la jeune fille avant de lui mentionner la LPDF. Une fois entrées dans la section, les jeunes filles suivent les principes mis en avant par la Ligue : dévouement, piété assidue ou encore effectuer son apostolat. Cependant, toutes les jeunes filles n'ont pas la même rigueur religieuse et morale ; la majorité des adhérentes ne correspondent sûrement pas à l'image des jeunes filles entièrement dévouées que la section met en évidence dans les récits de vie publiés dans la *Page des Jeunes*<sup>1</sup>. Peu nombreuses seraient alors celles qui se sont pleinement engagées dans la volonté de reconquête religieuse du pays et possèdent une pratique religieuse poussée. Selon Anne-Marie Sohn, c'est la politique d'un recrutement à tout prix de la LPDF qui peut expliquer ceci puisque « nombre de ligueuses attirées par la révérence sociale, le goût de la politique, la sociabilité, ne sont pas prêtes au combat quotidien pour la défense de la foi et la rechristianisation de la France<sup>2</sup> ».

Nous ne pouvons pas savoir plus précisément le profil des jeunes ligueuses de la section des jeunes de la LPDF ni évaluer leurs pratiques religieuses. Si certaines sont de ferventes catholiques et s'impliquent dans leurs paroisses, des articles dans la *Page des Jeunes* laissent entrevoir aussi des jeunes filles plus timides et réservées qui n'osent pas prendre la parole lors des réunions de la section<sup>3</sup> ou écrivent peu au secrétariat central lorsqu'on leur demande leur avis<sup>4</sup>. La section encourage les adhérentes à participer et s'affirmer sans crainte d'être jugées et des conseils leur sont notamment donnés : « La simplicité vous donnera de l'assurance. Ne vous préoccupez pas de vous, vous ferez du bien. Faut-il vous proposer un modèle ? Lisez la vie de saint François d'Assise, et vous y découvrirez ce qu'est la véritable éloquence<sup>5</sup> ». Les jeunes filles finissent de grandir dans leur section et peuvent y rester jusqu'à leur mariage, qui marque leur sortie. Le journal de la section comporte fréquemment des annonces de dirigeantes de sections locales qui se marient et quittent donc leur groupement, comme celle de Valenciennes en 1923 dont la présidente part de la section « pour fonder un des foyers chrétiens qui contribueront sûrement à la rechristianisation de la France<sup>6</sup> ». Lorsqu'une jeune ligueuse se marie, elle est amenée à quitter sa section pour intégrer le comité local de la LPDF, avec les autres ligueuses adultes. Elles font partie du rouage de la Ligue,

---

1 « Si en 1928 le nombre des jeunes comptées dans les sections atteignait cent cinquante-deux-mille, il ne faut pas perdre de vue que ce nombre englobait une part très importante de simples cotisantes, dont on admettait que la pratique religieuse pût se borner à une messe pascalle, et même moins encore », dans ROUX Jacqueline, *Sous l'étendard de Jeanne...*, op. cit., p. 61

2 SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques et la vie publique... », op. cit., p.115

3 « Le Président ou la Présidente scrute la salle, invite les gens à donner leur avis, à communiquer leurs pensées... et insiste beaucoup sur l'intérêt que présente la mise en commun des idées... Silence ! » BHVP 4 PER 2493, « Vous avez la parole », *Page des Jeunes*, avril 1918, p. 3

4 « on les a invitées à écrire, à donner leur avis, à présenter leurs idées et pour toute réponse... le silence ! », *Ibid.*, p. 3

5 BHVP 4 PER 2493, « Je n'ose pas ! », *Page des Jeunes*, novembre 1923, p. 3

6 BHVP 4 PER 2493, « Bonnes réunions d'études de nos amies de Valenciennes », *Page des Jeunes*, août-septembre 1923, p. 8

c'est donc une étape attendue dans leur engagement : « Habitées à envisager ainsi leur groupement, les Jeunes trouveront tout naturel de le quitter lorsque le mariage – ou l'âge<sup>1</sup> – leur offrira le terrain d'action plus élargi de la grande Ligue<sup>2</sup> ». De même, si une jeune fille déménage, elle est incitée à rejoindre le comité de la Ligue de la région où elle s'installe.

### C) L'implantation nationale

#### *L'implantation de la LPDF*

La présence de la LPDF sur le territoire français est inégale. Elle s'implante d'abord dans les grandes villes du pays et dans les régions où la pratique religieuse est importante. La Société des Filles du Cœur de Marie aide à la mise en place de comités locaux dans les villes où elle est déjà présente. Ainsi, Magali Della Sudda note que dans les villes où figure la congrégation des Filles de Marie, il y a aussi généralement un comité de la LPDF<sup>3</sup>. Pour s'implanter sur le territoire national, le comité parisien doit faire appel aux relations dont il dispose. En effet, comme l'explique Bruno Dumons, « lancer une mobilisation de femmes sur l'ensemble du territoire national nécessite le recours à de puissants réseaux d'influence et de fidélité<sup>4</sup> ».

La Ligue a ses bastions, par exemple le Nord et le Pas-de-Calais qui concentrent un dixième des effectifs avant la Grande Guerre<sup>5</sup>. Le Nord de la France ainsi que la capitale rassemblent une grande partie des comités du pays<sup>6</sup>. En 1907, une trentaine de comités paroissiaux existent déjà à Paris<sup>7</sup>. La LPDF se développe aussi à l'Ouest : la Loire-inférieure et la Sarthe comptent presque un comité par commune<sup>8</sup> et chaque ville où les FCM sont présentes possède son comité. En Bretagne aussi, l'implantation est forte, notamment dans les départements suivants : le Finistère, les Côtes-du-Nord et l'Île et Vilaine<sup>9</sup>. Le déploiement de la LPDF en Bretagne et en Savoie se justifie par le catholicisme « bleu » de ces régions<sup>10</sup>. La Ligue est également dynamique à l'Est de la France, en

---

1 La figure de la « vieille fille » est présentée à plusieurs reprises comme étant valorisante avec plusieurs exemples de femmes qui ne se sont pas mariées mais ont dévoué leur vie aux autres ou à leurs familles. Beaucoup de dirigeantes de la LPDF ne sont d'ailleurs pas mariées, comme Marie Frossard ou Marie du Rostu, qui consacrent leur vie à la Ligue.

2 BHVP 2 PER 0227 « Vue d'ensemble sur les Sections de Jeunes de la LPDF en 1922 », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, juin 1922, p. 6

3 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice...*, *op. cit.*, p. 95

4 DUMONS Bruno, *Les dames de la Ligue des femmes françaises*, *op. cit.*, 526 p.

5 SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques et la vie publique... », *op. cit.*, p. 107

6 « Les bastions de la LPDF sont plutôt situés dans la France du Nord, dans la capitale et les départements septentrionaux » dans DUMONS Bruno, « Mobilisation politique et ligues féminines dans la France catholique du début du siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, vol. 73, n° 1, p. 48

7 SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques et la vie publique... », *op. cit.*, p. 107

8 *Ibid*, p. 108

9 « Angers, Brest, Landerneau, Lannion, Laval, Le Mans, Morlaix, Saint-Pol de Léon, Nantes, Plouër, Paramé, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Saint-Servan, Vannes, Vitré, Etréles » dans SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage...*, *op. cit.*, p. 95

10 DUMONS Bruno, « Mobilisation politique et ligues féminines » *op. cit.*, p. 48

Alsace, en Lorraine et dans les Vosges<sup>1</sup>. La LPDF est peu présente autour du bassin lyonnais et dans la région rhodanienne, puisqu'il s'agit de la zone d'influence de la Ligue des femmes françaises, sa rivale. Lors de la création de la LPDF, la Ligue a d'ailleurs regagné de nombreux terrains précédemment occupés par la LFF, mais cette dernière a maintenu son ancrage autour de Lyon, où un catholicisme intransigeant – revendiqué par la LFF – domine, ainsi que dans la France méridionale<sup>2</sup>. Au centre de la France, la présence de la LPDF est inégale et se concentre sur certaines villes comme Châteauroux ou Bourges. Le Sud du pays reste indifférent à la LPDF mais cette dernière est présente dans la région toulousaine. En 1933, à la veille de la fusion avec la LFF, les adhérentes sont réparties dans une soixantaine de départements, dont huit qui concentrent plus de 40 000 femmes, tous dans la moitié supérieure du pays. Comme l'expose l'historienne Anne-Marie Sohn, « le recrutement des ligueuses confirme la géographie politique : la France catholique et conservatrice de l'ouest armoricain, la France industrielle et patronale du nord et de l'est, la capitale séduite par les idées nationalistes l'emportent<sup>3</sup> ».

#### *L'implantation de la section des Jeunes de la LPDF*

Les sections de jeunes suivent l'implantation de la LPDF puisqu'elles sont présentes dans les comités locaux de la Ligue déjà existants. Afin de connaître la répartition géographique des sections, nous nous sommes servis de la rubrique « Entre nous », publiée régulièrement dans la *Page des Jeunes*. Sous la forme de quelques lignes par ville, elle permet aux jeunes de donner des nouvelles de leur section et de montrer au secrétariat central les actions mises en place. Ce sont les secrétaires de chaque section qui sont chargées d'envoyer les nouvelles de leur groupe à la direction parisienne. En effet, en octobre 1924 le journal publie un article leur demandant d'envoyer les actualités de leur section au minimum six semaines à l'avance pour qu'elles puissent paraître dans la *Page* du mois suivant<sup>4</sup>. La rubrique informe également de la création de nouvelles sections. L'analyse de la *Page des Jeunes* nous a permis de répertorier 257 d'entre elles, installées dans 57 départements. La répartition nationale correspond à celle de la LPDF : les sections sont surreprésentées dans le Nord. En effet, le département du Nord compte à lui seul 60 sections, soit presque un quart de notre dénombrement. Cinq départements – l'Aisne, le Nord, l'Oise, le Pas-de-Calais et la Somme – concentrent à eux seuls presque un tiers des sections du pays. Les sections de

---

La notion de « catholicisme bleu » a été théorisée par Michel LAGRÉE et caractérise les chrétiens fidèles aux obligations et pratiques religieuses mais réticents aux injonctions cléricales.

1 FAYET-SCRIBE Sylvie, *Associations féminines et catholicisme : XIXe-XXe siècle*, les Éd. ouvrières, Paris, 1990, p. 84.

Elle mentionne également l'existence de comités au Maroc dont nous n'avons pas trouvé d'autres traces.

2 DUMONS Bruno, *Les dames de la Ligue des femmes françaises*, op. cit.

3 SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques et la vie publique... », op. cit., p. 108

4 BHVP 4 PER 2493, « Avis aux secrétaires », *Page des Jeunes*, octobre 1924, p. 1

jeunes de la LPDF se concentrent donc dans la moitié supérieure du pays puisque plus des trois quarts s’y trouvent. À l’inverse, elles sont très peu présentes dans le Sud-Ouest et le Languedoc, avec moins de 30 sections répertoriées pour ces régions. Selon la fréquence à laquelle les sections sont mentionnées dans la *Page des Jeunes*, nous avons pu mettre en évidence celles qui, hors Paris, sont les plus dynamiques : au Nord, Valenciennes et Cambrai ; à l’Est, Langres, Besançon et Chalon-sur-Saône ; au Centre, Blois et Angoulême ; à l’Ouest, Le Mans et Quimper ; dans le Sud, Bourg-Saint-Andéol et Marseille<sup>1</sup>.

### *Les effectifs de la section des jeunes*

Les fichiers des adhérentes de la LPDF ainsi que des jeunes filles de la section n’ont pas été conservés par la Ligue, il n’est donc pas possible de connaître avec précision le nombre de membres. Elle publie régulièrement dans son journal, l’*Écho*, ses effectifs, afin de se féliciter d’avoir autant de personnes qui œuvrent à la rechristianisation du pays. La LPDF grossit rapidement : en 1914 les ligueuses sont déjà 545 000 puis 600 000 en 1923 et 1 100 000 en 1928. À la veille de la fusion avec la LFF en 1933, la LPDF a plus de 1 500 000 adhérentes<sup>2</sup>. Pour la section des jeunes, des informations sur les effectifs sont également publiées fréquemment dans la *Page des Jeunes*, même si les chiffres annoncés peuvent avoir été grossis. Si les jeunes ligueuses sont inférieures à 1 000 avant la Grande Guerre, la section connaît son essor dans les années 1920, ce qui coïncide notamment avec l’arrivée de Marie du Rostu à sa tête.

**Nombres d’adhérentes à la section des jeunes de la LPDF<sup>3</sup>**

Année	Janvier 1921	Janvier 1922	Janvier 1923	Janvier 1924
Nombre d’adhérentes	7 000	12 000	16 000	25 000

Au début des années 1920, le nombre d’adhérentes augmente de façon linéaire puis il augmente de plus en plus : 115 000 jeunes filles en 1927, 182 000 en 1930 et 190 000 après la fusion des deux ligues<sup>4</sup>. Les raisons de cet accroissement massif sont à trouver notamment selon Sylvie Fayet-Scribe dans l’efficacité des structures des sections, toutes identiques, où chaque

1 Les dates de formation des sections ne sont pas toutes mentionnées dans la *Page des Jeunes*. Celle de Marseille, fondée en 1913 est une des plus anciennes et reste active tout au long de la période étudiée. La section du Mans voit le jour en janvier 1917 et celle de Blois l’année suivante. En 1920, les sections de Bourg-Saint-Andéol, Langres et Cambrai sont créées et deviennent rapidement des sections dynamiques.

2 FAYET-SCRIBE Sylvie, *Associations féminines et catholicisme, op. cit.*, p. 84

3 BHVP 4 PER 2493, « Pour 1924... des âmes de foi ! », *Page des Jeunes*, janvier 1924, p. 1

4 CHOLVY Gérard (dir.), *La religion et les femmes*, Montpellier, CRHM-université Paul-Valéry, 2002, p.265

personne a un rôle précis<sup>1</sup>. La section des jeunes de la LPDF est donc un élément important dans l'univers associatif de la jeunesse féminine qui prend son essor dans les années 1920.

#### *Étude de deux comités : Valenciennes et Marseille*

Les comités locaux de la Ligue voient le jour dans le pays. Afin de comprendre comment ils s'organisent plus précisément, nous allons examiner deux sections opposées géographiquement, Marseille et Valenciennes, et étudier leur activité grâce à ce qui a été publié dans la *Page des Jeunes*.

La section de Marseille compte 119 adhérentes en octobre 1916, puis 139 en mai 1917<sup>2</sup> et 180 en décembre 1923<sup>3</sup>. Elle est présentée dans le journal comme dynamique et elle est fréquemment félicitée pour son organisation. Les réunions se tiennent le quatrième dimanche du mois, plus de 140 adhérentes y assistent à chaque fois<sup>4</sup>. Elles commencent toutes par une messe, suivie d'un cercle d'étude dirigé par l'aumônier de la section, puis d'une causerie présentée par une jeune adhérente. La devise de la section est « Prière, Labeur, Gaîté<sup>5</sup> » et elle met en avant la rigueur de sa formation religieuse, intellectuelle et morale avec par exemple l'organisation de retraites fermées. Afin d'assurer de la diffusion de la « bonne presse » ainsi que des lectures de ses jeunes, une bibliothèque est créée en 1916<sup>6</sup>. La section fait part des difficultés qu'elle rencontre pour s'adapter aux différents milieux sociaux ; elle explique que, pour y remédier, les jeunes qui prennent la parole devant le groupe doivent disposer de qualités pédagogiques pour pouvoir s'adresser à tous les profils d'adhérentes<sup>7</sup>. Nous pouvons donc supposer qu'elle s'efforce de recruter parmi toutes les classes de la société. Des fêtes sont fréquemment organisées, qui permettent notamment à celles qui ont quitté la section de rendre visite aux jeunes : « cet hiver, également, une jolie fête de famille qu'on ne peut passer sous silence, réunit autour d'un arbre de Noël les anciennes « jeunes » avec leurs maris et leurs bébés<sup>8</sup> ». La section de Marseille est donc une section active.

À Valenciennes, la section des jeunes voit le jour au début des années 1920. L'idée de créer un groupe de jeunes filles est déjà présente en 1920 mais c'est en février 1921 que les paroisses de la ville se réunissent, ce qui permet de « jeter les bases de la véritable section de Valenciennes, avec

---

1 FAYET-SCRIBE Sylvie, *Associations féminines et catholicisme*, op. cit., p. 119

2 BHVP 2 PER 0227, « Page des Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des françaises*, mai 1917, p. 5

3 BHVP 2 PER 0227, « Extraits du rapport de la Section Sainte-Marguerite Marie de Marseille », *Écho de la Ligue patriotique des françaises*, décembre 1923, p. 6

4 BHVP 2 PER 0227, « Journal de Bord », *Écho de la Ligue patriotique des françaises*, novembre 1924, p. 5

5 BHVP 4 PER 2493, « Entre nous », *Page des Jeunes*, avril 1920, p. 4

6 BHVP 2 PER 0227, « Page des Jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des françaises*, mai 1917, p. 5

7 BHVP 4 PER 2493, « Extraits du rapport de la Section Sainte-Marguerite Marie... », *Écho de la Ligue patriotique des françaises*, décembre 1923, p. 6

8 BHVP 2 PER 0227, « Journal de bord », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, novembre 1924, p. 5

bureau central, groupes paroissiaux de dizainières et adhérentes, réunions mensuelles régulières<sup>1</sup> ». Une des spécificités est la mise en œuvre d'une union des sections de Valenciennes et de ses alentours afin d'aboutir à une « “Fédération des Jeunes” de la Ligue dans l'arrondissement<sup>2</sup> ». Le bureau installé à Valenciennes sert à relier les différentes paroisses de la ville où la section est présente tout en communiquant avec les autres communes de l'union. En mars 1921, peu après la décision de créer cette structure, 17 paroisses sont déjà fédérées ; elles comptent plus de 1 100 jeunes filles en juillet 1922<sup>3</sup> qui se réunissent régulièrement. Les rapports des réunions sont publiés dans la *Page des Jeunes* ou dans l'*Écho* où l'on félicite la section pour cette « vue d'ensemble précise et vécue, montrant à quelle organisation apostolique à la fois large et pratique on peut viser en utilisant la “section type” telle que la présente le secrétariat central<sup>4</sup> »

---

1 BHVP 2 PER 0227, « Rapport annuel sur l'Union des Sections de Jeunes de la région de Valenciennes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, juillet 1922, p. 6

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*

## **TROISIÈME PARTIE : VIVRE AU SEIN DE LA SECTION DES JEUNES DE LA LPDF**

Dès sa création en 1902, la LPDF se place comme défenseuse de la religion catholique, menacée par l'anticléricalisme. Les ligueuses sont donc en accord avec les valeurs assignées aux femmes dans la religion catholique qui leur attribuent un rôle de protectrice du foyer. De plus, toujours dans cette optique, ce sont les mères de famille qui sont chargées d'une mission éducatrice envers leurs enfants. Les ligueuses de la LPDF s'inscrivent en adéquation avec les principes défendus par l'Église et puisque les jeunes filles sont les mères de demain, la section des jeunes participe à la formation religieuse des adhérentes tout en encadrant et conseillant les jeunes filles dans leur apostolat.

### **I. L'aura de la religion dans la section**

#### **A) Femmes et religion catholique au début du XXe siècle, état des lieux**

##### *Une pratique religieuse féminine*

- La place de la femme dans la religion catholique :
  - Selon les textes religieux, les femmes doivent se subordonner aux hommes car elles sont inférieures par nature.
  - Seulement deux vocations pour les femmes : la virginité ou la maternité.
  - Une assignation au rôle maternel et domestique.
- Le processus de féminisation du catholicisme au XIXe siècle :
  - Mis en évidence par les travaux de Claude Langlois<sup>1</sup> et Ralph Gibson<sup>2</sup>.
  - « Plus la société masculine prend ses distances vis-à-vis de la religion, plus elle demande aux femmes de vivre selon les valeurs chrétiennes : la pureté, la piété, le dévouement à la famille<sup>3</sup> »
- Les ligueuses et la religion :

---

1 LANGLOIS Claude, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIXe siècle*, Paris, les Éd. du Cerf, 1984, 776 p.

2 GIBSON Ralph, « Le catholicisme et les femmes au XIXe siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1993, LXXIX, p. 63-93.

3 DELUMEAU Jean (dir.), *La religion de ma mère : le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, France, les Éd. du Cerf, 1992, p. 327



- La religion catholique est un des piliers de la LPDF : les ligueuses doivent avoir un comportement irréprochable afin de permettre une rechristianisation progressive de la société.
- Dans *Le manuel d'une ligueuse*, celle-ci est encouragée à avoir une pratique religieuse rigoureuse et assidue afin de donner l'exemple aux autres membres de sa famille : « une femme vraiment chrétienne, une femme forte, une ligueuse, doit être l'âme de sa maison : par conséquent à la disposition de tous<sup>1</sup> ».
- « une bonne ligueuse, c'est une vraie catholique. Une dizainière, c'est une apôtre du catholicisme. Une présidente, c'est une formatrice de foyers d'apostolat catholique<sup>2</sup> ».

### *La religion : une sphère d'autonomie pour les femmes ?*

- Les congrégations religieuses au XIXe siècle :
  - Au XIXe siècle, plus de 200 000 femmes intègrent des congrégations religieuses qui connaissent leur apogée vers 1880.
  - Certaines femmes obtiennent de grandes responsabilités à la tête de ces organisations.
  - « Les religions ont joué un rôle important dans le maintien des femmes dans un statut d'infériorité tout en leur offrant aussi des possibilités d'expression et des perspectives que la société du temps ne leur donnait pas<sup>3</sup> ».
- Pour le XXe siècle, apparition d'un nouveau type d'engagement : la « dame de charité »
  - « Le modèle d'émancipation féminine que la vocation religieuse semblait incarner, entre désormais en concurrence avec d'autres, plus attractifs et d'inspiration profane<sup>4</sup> ».
  - Un nouveau modèle féminin catholique moins exigeant que l'entrée dans les ordres.
  - Investissement des femmes de la noblesse et de l'aristocratie dans des ligues catholiques, comme la LPDF.
- La LPDF : un exemple significatif de l'autonomie féminine
  - Elle représente un mouvement d'action catholique entièrement féminin.

1 FRANCESCA, *Le manuel d'une ligueuse*, Dijon, Imprimerie Davantière, 1909, p. 12

2 *Congrès de la Ligue patriotique des Françaises*, 1910, p. 97

3 DUBESSET Mathilde, « Femmes et religions, entre soumission et espace pour s'exprimer et agir, un regard d'historienne », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, [en ligne], 5 juin 2008.

4 DUMONS Bruno, « Femmes et genre » dans *Le catholicisme en chantiers : France, XIXe-XXe siècles*, [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 111-127.

- Les ligueuses se sont engagées dans le champ politique – d’une manière certes détournée – et sont devenues des militantes.
- Avec les sections des jeunes, la LPDF témoigne de sa volonté de former les générations futures.

*Le rôle des femmes dans l’éducation des enfants et des jeunes filles*

- L’éducation des jeunes filles, un enjeu politique :
  - Dans le cadre de la division sexuelle des tâches, ce sont les mères qui majoritairement prennent en charge l’éducation religieuse des enfants et « être mère devient une véritable vocation religieuse<sup>1</sup> ».
  - La LPDF participe avec la LFF au développement de « l’éducation des femmes par elles-mêmes et pour elles-mêmes<sup>2</sup> ».
  - Cependant, certains ecclésiastiques sont réticents et ne veulent pas être dessaisis de leur rôle, ils rappellent fréquemment aux femmes catholiques leur rôle limité.
- La ligueuse et l’éducation de ses enfants
  - Une valorisation des jeunes garçons : « avoir des fils, n’est-ce pas le rêve de toute mère et surtout de tout père !<sup>3</sup> ». À l’inverse, si le premier enfant est une fille, « le père, la mère, la famille est déçue, presque humiliée. La seule consolation que tous offrent au père, c’est qu’une autre fois Dieu enverra un fils<sup>4</sup> ».
  - Cependant, avoir des filles est également encouragé et la ligueuse doit se charger de son éducation : « Mesdames, prenez à cœur l’éducation de vos filles, non moins importante que celle de vos fils, mais autrement délicate<sup>5</sup> ».
  - C’est elle qui doit transmettre l’amour pour la religion à sa fille tout en la préparant à sa future vie d’épouse.
  - L’éducation des jeunes filles doit être complétée par un enseignement religieux approfondi auquel la section des jeunes de la LPDF participe.

---

1 DELUMEAU Jean (dir.), *La religion de ma mère*, op. cit., p. 328

2 *Ibid.*, p. 329

3 FRANSCESCA, *Le manuel d’une ligueuse*, op. cit., p. 41

4 *Ibid.*, p. 42

5 *Ibid.*, p. 57

## B) La formation religieuse des jeunes filles à travers la section

### *Le cercle d'étude*

- Le cercle d'étude : définition et objectifs
  - Comme pour les ligueuses adultes, les jeunes filles se regroupent régulièrement dans des cercles d'étude.
  - Le cercle est une « réunion de plusieurs personnes groupées pour faire ensemble – le nom l'indique – une étude. Ce n'est pas un cours, une conférence, comportant d'une part la personne qui parle, qui donne ; d'autre part celles qui écoutent, qui reçoivent<sup>1</sup> » afin d'effectuer une « étude en commun d'un sujet déterminé dans le but de mieux comprendre<sup>2</sup> »
  - Il participe à la formation des jeunes filles en militantes catholiques en les habituant au travail de réflexion et il est présenté comme un des principaux moyens de lutter contre l'ignorance religieuse.
- Le fonctionnement des cercles :
  - Chaque réunion suit le déroulement suivant : prière, lecture et le commentaire d'un passage de l'Évangile, étude et prière pour clôturer<sup>3</sup>.
  - La directrice de la section est en charge du cercle : « à elle d'amorcer la discussion, de l'orienter, de l'empêcher de dévier dans des à-côtés intéressants peut-être mais en dehors du sujet ; d'éviter les digressions inutiles<sup>4</sup> ». C'est elle qui choisit le sujet étudié qu'elle doit adapter aux jeunes filles et faire au préalable une préparation approfondie.
  - La secrétaire doit prendre en note tout ce qui est dit.
  - Les adhérentes doivent être une dizaine environ et sont encouragées à participer activement. Les cercles sont en théorie ouverts à toutes les adhérentes mais servent surtout pour les dizainières<sup>5</sup>.
  - Les sujets abordés portent sur l'enseignement religieux, sur une question sociale, ou sur la Ligue.

---

1 BHVP 2 PER 0227, « Cours de la Session intensive. Le cercle de formation », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, mars 1923, p. 5

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*, p. 6

4 *Ibid.*, p. 5

5 BHVP 2 PER 0227, « Rapport de Mlle de Valette à Lourdes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, octobre 1918, p. 2

### *Les retraites fermées et pèlerinages*

- La retraite fermée
  - Les retraites sont un moment important dans « l'encadrement de la sociabilité religieuse féminine<sup>1</sup> ».
  - Elles se déroulent sur plusieurs jours, généralement trois ou quatre et sont encadrées par un membre du clergé, pour celles qui sont à Paris, c'est fréquemment l'aumônier de la Ligue.
  - Les retraites organisées à Paris sont annoncées plusieurs mois à l'avance dans la *Page des Jeunes* avec le tarif de la pension complète, pour celles qui n'habitent pas à proximité mais souhaitent s'y rendre.
  - Les sujets sont variés : le rôle de la femme dans la société, comment perfectionner son âme ou des questions religieuses plus poussées.
- Le pèlerinage :
  - Les jeunes de la section se regroupent pour effectuer leur pèlerinage ensemble. Contrairement aux retraites qui sont plus spécifiquement pour les dirigeantes et les dizainières, les pèlerinages s'adressent à toutes les adhérentes.
  - Ils peuvent se faire pour aller visiter un monument ou se recueillir sur le tombeau d'une sainte.
  - Ils ne concernent pas uniquement les lieux les plus connus : dans la *Page des Jeunes* sont publiés fréquemment des récits de jeunes qui partent visiter un monument religieux de leur région, par exemple les jeunes de l'Eure qui découvrent une abbaye à Honfleur<sup>2</sup>.
  - Certains sont encadrés par l'aumônier de la Ligue et par la dirigeante de la section, Marie du Rostu et ils profitent de ces moments pour faire un exposé sur l'usage que les jeunes filles doivent faire de leur section<sup>3</sup>.

### *Perfectionner les connaissances religieuses*

- Les « notes liturgiques »
  - Une série d'articles qui paraissent régulièrement dans la *Page des Jeunes*.

---

1 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice...*, *op. cit.*, p. 582

2 BHVP 4 PER 2493, « Entre nous », *Page des Jeunes*, janvier 1924, p. 7

3 BHVP 4 PER 2493, « Entre nous », *Page des Jeunes*, septembre 1920, p. 4

- Plusieurs thèmes sont abordés, chaque article vise à donner des connaissances sur le catholicisme en général : le mobilier et les objets de la messe, les différentes messes célébrées, les sacrements, les vêtements épiscopaux ou encore les lieux de culte.
- Selon le calendrier, ces notes s'adaptent pour apporter des précisions sur la fête qui se déroule dans le mois où la *Page* est publiée : la chandeleur, Noël, l'Assomption par exemple.
- Mieux connaître l'Église pour mieux la servir :
  - L'Église est présentée aux jeunes comme étant leur mère, moralement mais également réellement « puisqu'elle nous donne ce qu'une mère donne à son enfant : la vie, c'est par Elle que nous vient la vie surnaturelle<sup>1</sup> »
  - Face à l'ignorance religieuse, la section doit venir éclairer leurs connaissances afin que les jeunes puissent par la suite partager leurs savoirs et éclairer elles-mêmes leur entourage<sup>2</sup>.
  - L'étude est présentée aux jeunes filles comme leur permettant d'obtenir la confiance en l'avenir et l'amour de Dieu, ainsi témoigne une jeune fille : « je ne dis pas assez, l'étude et la réflexion m'ont inspiré un autre sentiment : l'ardent besoin de faire la volonté de Dieu sur la terre<sup>3</sup> »

## C) Les actions apostoliques engagées

### *Être des modèles*

- Les jeunes filles de la section des jeunes doivent avoir un comportement religieux irréprochable
  - Les dirigeantes souhaitent que leurs adhérentes soient vertueuses et appellent au dépassement de soi religieux : « ne vous contentez pas d'une toute petite sainteté minima, juste de quoi occuper la dernière place en Paradis ; non ; soyez des ambitieuses au bon sens du mot<sup>4</sup> »

1 BHVP 4 PER 2493, « L'Église et les Jeunes », *Page des Jeunes*, juillet-août 1920, p. 1

2 « *Although women were still largely faithful church goers, the organization discovered that many had only a tepid faith, that some were indifferent, and that a few were atheist. How were these women to rechristianize the nation ? Undaunted, the League chose to be the apostle of its own members so that, one day, these members could become the apostle of their family and of society* », SARTI Odile, *The Ligue patriotique des françaises*, op. cit., p. 334

3 BHVP 4 PER 2493, « Pour les Jeunes qui se disent : à quoi sert l'étude ? », *Page des Jeunes*, février 1919, p. 3

4 BHVP 4 PER 2493, « Des saintes ! », *Page des Jeunes*, novembre 1918, p.1

- Les jeunes ligueuses sont même encouragées à devenir des saintes, grâce au don de leur personne, sans que cela ne gêne leur vie quotidienne : « une jeune fille peut être sainte sans rien changer à son genre de vie ni à ses projets d'avenir<sup>1</sup> »
- Elles doivent donc avoir : une « piété solide et éclairée », faire preuve de « don de soi » tout en gardant « une joie saine et accueillante<sup>2</sup> »
- Des figures féminines mises en avant :
  - Marie : les jeunes filles doivent la regarder comme une figure maternelle et lui vouer une grande dévotion car elle « surpasse en dignité et en excellence non seulement les plus grands saints, mais aussi les chérubins et les séraphins !<sup>3</sup> »
  - Jeanne d'Arc : patronne de la Ligue, des fêtes organisées en son honneur se tiennent régulièrement, notamment lors de sa canonisation en 1920, où l'on met en avant son amour de la patrie et de la religion<sup>4</sup>.
  - Louise de Marillac : pour son amour désintéressé et son aide aux plus pauvres, elle est un modèle à suivre pour la charité
- Les jeunes filles doivent donc être des saintes face à une décadence de la société dénoncée par les ligueuses

*Renforcer sa foi face à la décadence de la société*

- Face à la déchristianisation de la société, les dirigeantes appellent les jeunes filles à ne pas se décourager :
  - Certaines ont perdu leur morale chrétienne à cause de mauvaises fréquentations ou des lectures inappropriées.
  - Les jeunes de la ligue ne doivent pas diminuer leur ardeur religieuse et persévérer.
- Les jeunes filles doivent faire attention à la préservation de leur foi, mise en péril par la société
  - « la Foi est le bien le plus précieux de l'âme chrétienne<sup>5</sup> » mais elle est menacée par « notre tendance à l'orgueil, notre esprit d'indépendance, l'attachement trop grand à

1 BHVP 4 PER 2493, « Des saintes ! », *Page des Jeunes*, novembre 1918, p.1

2 BHVP 4 PER 2493, « Notre programme », *Page des Jeunes*, janvier 1919, p. 1

3 BHVP 4 PER 2493, « Le mois de Marie », *Page des Jeunes*, mai 1918, p. 1

4 « Vive Dieu ! Et en avant ! Ce cri de Jeanne d'Arc me semble bien répondre aux aspirations d'une "Jeune de la Ligue", dont la vie doit être, déjà, une vie d'apostolat »

BHVP 4 PER 2493, « Entre nous », *Page des Jeunes*, septembre 1920, p.3

5 BHVP 4 PER 2493, « Autour de la Foi », *Page des Jeunes*, février 1921, p. 1

notre propre pensée, à nos idées, à nos jugements, la confiance trop absolue en nous-mêmes, l'amour propre<sup>1</sup> ».

- C'est avec la prière et l'étude de la religion que les jeunes ligueuses peuvent fortifier leur foi.

### *Mettre en application les principes religieux*

- Exercer son apostolat :
  - L'apostolat est un devoir pour toutes les jeunes ligueuses, même celles qui travaillent, à qui on conseille de le mettre en œuvre auprès de leurs collègues avec leur conduite irréprochable, pour réaliser un « apostolat de l'exemple<sup>2</sup> ».
  - Les jeunes filles peuvent également l'exercer auprès des autres jeunes avec leur joie et leur sourire qui sont des moyens pour convertir : « Il y a de jeunes filles qui, sans jamais parler de religion autour d'elles, ont conquis beaucoup d'âmes par le seul exemple de leur joie intérieure<sup>3</sup> »
- Actions à destination des enfants :
  - les jeunes filles de la Ligue sont encouragées à aller aider des enfants, notamment issus des milieux populaires, dans leur apprentissage du catéchisme, ce qui selon Sylviane Grésillon correspond à une « véritable offensive de la douceur et de la persuasion féminine, dans un monde où le clergé masculin est souvent mal reçu<sup>4</sup> ».
  - Ces actions font partie de ce que la Ligue attend de ses adhérentes<sup>5</sup>.
- Les patronages
  - La LPDF dirige de nombreux patronages, qui visent à « préserver et à diriger les jeunes filles sans famille et sans appui<sup>6</sup> »
  - La Ligue attribue à chaque jeune fille issue d'un milieu social pauvre une jeune fille venant d'un milieu favorisé. Cette dernière doit la guider et lui enseigner les valeurs chrétiennes

---

1 BHVP 4 PER 2493, « Autour de la Foi », *Page des Jeunes*, février 1921, p. 1

2 BHVP 4 PER 2493, « L'Apostolat des travailleuses », *Page des Jeunes*, avril 1920, p. 3

3 BHVP 4 PER 2493, « L'Apostolat de la joie », *Page des Jeunes*, février 1919, p. 2

4 DELUMEAU Jean (dir.), *La religion de ma mère*, *op. cit.*, p. 336

5 « the League taught its members that Catholic women had a duty to forsake the haven of their homes to defend their faith », dans SARTI Odile, *The Ligue patriotique des françaises*, *op. cit.*, p. 335

6 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice...*, *op. cit.*, p. 379

## II. Les valeurs diffusées

En plus d'une formation religieuse poussée, la section des jeunes vise également à apprendre aux jeunes filles le rôle qu'elles sont amenées à prendre dans la société. La LPDF valorise un comportement droit et exemplaire pour ses jeunes tout en leur expliquant quelles professions leur sont accessibles puisque les ligueuses ne peuvent pas accéder à tous les métiers, contraintes par les normes associées à leur genre et à la religion. Enfin, la Ligue est une structure conservatrice, ce qui se perçoit à travers la section des jeunes qui encourage ses membres à participer à la défense de valeurs traditionnelles tout en faisant le relais de propos nationalistes et patriotiques.

### A) Le comportement attendu

*Éduquer la jeune fille avec des récits et des témoignages*

- La *Page des Jeunes* est remplie de courts articles qui présentent la vie d'une jeune fille, qui arrive à surmonter des problèmes grâce à son dévouement :
  - Ils suivent souvent la même dynamique : une jeune fille est triste ou désemparée face à une situation puis se rend compte qu'elle peut se régler facilement, souvent grâce à une piété approfondie
  - Exemple : Clémence Tiberti, dont la mère décède alors qu'elle est adolescente puis qui tombe malade et a une vie difficile sans pour autant se plaindre ou perdre son sens de la charité et du dévouement. Elle est présentée aux jeunes ligueuses comme un exemple à suivre<sup>1</sup>.
  - Ces récits sont de véritables leçons de morale adressées aux ligueuses.
- D'autres récits de vie de jeunes filles sont également présentés aux ligueuses
  - Il peut s'agir de petites biographies sur une jeune fille qui a su faire face aux persécutions, notamment lors de la Révolution française<sup>2</sup>.
  - Les dirigeantes écrivent aussi pour témoigner du décès de jeunes filles qui sont restées pieuses et ont gardé un amour constant pour Dieu qui les a accompagnées jusqu'à leur mort.

*Faire preuve d'une rigueur morale*

- Face à une société dénoncée comme décadente, les jeunes filles de la section doivent être d'une rigueur morale irréprochable afin d'être des exemples pour les autres :

<sup>1</sup> BHVP 4 PER 2493, « Une Jeune », *Page des Jeunes*, avril 1919, p. 4

<sup>2</sup> BHVP 4 PER 2493, « Marie de Langlois, 1793-1794 », *Page des Jeunes*, juillet 1923, p. 3



- Ceci est encouragé par Marie du Rostu, fière de présenter ses ligueuses à une de ses amies comme étant des « respectueuses<sup>1</sup> ».
- Différents moyens d’actions sont proposés aux jeunes filles afin de parfaire leur comportement : user de leur influence sur les enfants pour les guider dans leurs actions, saluer correctement les personnes rencontrées ou encore exprimer plus de considération aux personnes âgées.
- Les jeunes filles sont incitées à reconnaître leurs erreurs et mauvais comportements :
  - Elles doivent faire preuve d’humilité pour pouvoir changer d’attitude.
  - Prier régulièrement permet de maintenir la vigilance et d’arriver à avoir un comportement idéal et de se rapprocher de Dieu : « rien, et c’est la beauté de notre vie chrétienne, le trésor que le Père nous offre inlassablement à ses enfants, rien, si nous le voulons, ne se peut opposer à cette vocation commune et suprême qui est l’appel de Dieu aux âmes<sup>2</sup> »
- Leur rigueur doit également concerner la manière dont elles dépensent leur argent, des conseils leur sont donnés dans la *Page des Jeunes* :
  - Si les jeunes filles économisent leur argent et souhaitent par la suite se faire plaisir en le dépensant, ce ne doit pas être dans des bijoux mais plutôt dans des livres, afin qu’elles puissent progressivement constituer une bibliothèque personnelle. Mais elles doivent également faire attention à bien choisir leurs lectures<sup>3</sup>.
  - Il faut qu’elles fassent attention afin de ne pas gaspiller leur fortune et toujours penser à aider les plus pauvres, même si elles sont elles-mêmes démunies, car « Dieu qui voit ce que coûte l’aumône compte le sacrifice plus que les pièces de monnaie<sup>4</sup> ».

#### *Les devoirs des femmes catholiques au sein du foyer familial*

- La *Page des Jeunes* veut préparer les jeunes filles aux devoirs qu’elles vont devoir endosser dans leur vie. Mais d’abord, en tant que jeunes filles catholiques, elles ont un comportement à suivre :

---

1 BHVP 2493, « Les respectueuses », *Page des Jeunes*, mai 1921, p. 2

2 La contemporaine, F P 147, « Doit-on se plaindre d’avoir des Défauts », *Page des Jeunes*, décembre 1919, p. 3

3 BHVP 4 PER 2493, « Bon placements », *Page des Jeunes*, avril 1918, p. 2

4 BHVP 4 PER 2493, « Les richesses », *Page des Jeunes*, mai 1922, p. 1

- Les parents des jeunes filles sont les « représentants de Dieu auprès d'elles <sup>1</sup> », c'est pourquoi il faut qu'elles leur fassent preuve d'un grand respect et leur obéir, sans jamais chercher à les juger.
- Si la ligueuse naît dans une famille qui n'est pas catholique, c'est à elle de leur montrer l'exemple et de devenir l'apôtre de la famille.
- Enfin, la jeune fille est encouragée à rester auprès de sa mère et en profiter avant qu'elle ne soit elle-même amenée à fonder son propre foyer.
- La section des jeunes prépare également les jeunes filles au statut d'épouse qu'elles sont amenées à avoir :
  - La section glorifie le statut d'épouse, présenté comme un « état digne au plus haut point d'estime et d'amour<sup>2</sup> ».
  - L'épouse doit amour, dévouement et soumission à son mari : c'est lui le chef du foyer, l'épouse est une aide et une conseillère mais aussi une femme forte sur laquelle il peut s'appuyer.
- Enfin, le devoir de la ligueuse est aussi d'être mère.
  - Être mère permet à la femme de devenir l'associée de Dieu, « dès lors que Dieu lui fait l'honneur de la maternité, elle devient grande à ses yeux<sup>3</sup> ».
  - C'est la mère qui élève et éduque son enfant, elle est amenée à faire de nombreux sacrifices afin de réaliser sa formation religieuse.
  - Ainsi, « la maternité est une sorte de sacerdoce<sup>4</sup> » et devient un but assigné pour les jeunes filles.
- La section des jeunes véhicule donc une image de femmes traditionnelles et conservatrices mais la situation est beaucoup plus complexe puisqu'en plus de leur rôle d'épouses et mères dévouées, elles sont également des ligueuses énergiques et sortent du cadre qui leur est attribué.

---

1 BHVP 2 PER 0227, « Fiertés familiales. La fille », *Page des Jeunes*, juin 1922, p. 3

2 BHVP 4 PER 2493, « Fiertés familiales. L'épouse », *Page des Jeunes*, février 1922, p. 2

3 BHVP 4 PER 2493, « Fiertés familiales. La mère », *Page des Jeunes*, avril 1922, p. 2

4 *Ibid.*, p. 3

## B) La vision du travail

### *La LPDF et le travail féminin*

- À sa création, la LPDF est opposée au travail féminin :
  - Le travail va à l'encontre de la « mission naturelle » des femmes censées rester au foyer. Si elles vont travailler, elles délaissent leur fonction : « la femme étant faite avant tout pour le foyer<sup>1</sup> »
  - À ses débuts, la Ligue est dominée par les femmes des classes aisées qui n'arrivent pas à comprendre la réalité de la vie des femmes ouvrières.
- La position de la Ligue évolue pour prendre en considération le fait que certaines femmes travaillent pour subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille.
  - Le travail féminin est progressivement accepté mais doit se conformer à une liste de professions perçues comme acceptables pour une femme.
  - Il s'agit aussi de favoriser le plus possible le travail à domicile pour permettre aux femmes de se consacrer à leur foyer.
  - De plus, la Ligue soutient également la mise en place de la « semaine anglaise », avec deux jours de repos par semaine : un qu'elles peuvent consacrer à leurs tâches ménagères et un autre pour leurs devoirs religieux<sup>2</sup>.

### *Les métiers acceptables pour une jeune fille*

- Le choix d'une profession est difficile et les jeunes ligueuses ne doivent pas se laisser emporter par un goût passager ou l'attrait du gain immédiat.
  - La Ligue donne ainsi plusieurs conseils aux jeunes filles sur les métiers qu'elles peuvent exercer.
  - Le métier choisi doit être en accord avec la personnalité de la jeune fille mais aussi avec ses aptitudes et sa situation familiale : on déconseille aux jeunes filles de milieux modestes d'entreprendre des études coûteuses.
- La *Page des Jeunes* publie une rubrique récurrente qui présente les professions auxquelles les jeunes filles peuvent prétendre :

---

1 BHVP 2 PER 0227, « Les professions Féminines », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, mars 1921, p. 5

2 SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice...*, *op. cit.*, p. 253

- Les qualités présentées comme inhérentes aux femmes sont essentielles dans leur choix de métier : « les carrières où la femme a le plus de chances de réussir sont celles qui réclament des aptitudes exigées également par la vie du foyer<sup>1</sup> »
- Le journal divise ainsi les carrières possibles en six catégories : avoir un rôle correspondant à celui tenu dans une famille nombreuse comme directrice de crèche ou surintendante d'usine, être enseignante, être infirmière, devenir l'auxiliaire à une autorité comme secrétaire ou bibliothécaire, être auxiliaire subordonnée, par exemple dans un hôtel ou une exploitation agricole ou enfin faire un travail de finesse dans la mode ou la décoration<sup>2</sup>.

## C) Nationalisme et patriotisme

### *Participer à la reconstruction du pays*

- Le déclenchement de la Grande Guerre entraîne la participation de la LPDF à l'Union sacrée
- Durant la Grande Guerre, la *Page des Jeunes* continue à être publiée mais elle est intégrée à *L'Écho*, ce qui permet aux dirigeantes de continuer à s'adresser aux jeunes de la section :
  - Les jeunes de la section sont appelées à aider à la reconstruction et plus particulièrement celle des églises détruites par la guerre à travers un soutien financier mais aussi matériel, comme la section de Marseille qui réunit des bijoux pour les faire fondre et obtenir des vases<sup>3</sup>.
  - Cette reconstruction matérielle est présentée comme un devoir social qui incombe à tous les chrétiens.
- Est également proposé aux jeunes ligueuses un système de parrainage – comme pour les poilus – où celles qui sont peu atteintes par la guerre peuvent aider une jeune fille du Nord du pays en lui fournissant notamment une machine à coudre pour qu'elle puisse vendre ses travaux<sup>4</sup>.

### *Patriotisme et traditionalisme*

- La LPDF et ses membres suivent une ligne conservatrice qui se perçoit notamment à travers une glorification de la campagne face aux villes dénoncées comme décadentes

1 BHVP 4 PER 2493, « Le choix d'un métier », *Page des Jeunes*, janvier 1924, p. 4

2 *Ibid.*

3 BHVP 2 PER 0227, « Relevons nos Églises », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, juin 1917, p. 6

4 BHVP 2 PER 0227, « Appel aux jeunes », *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, août 1917, p. 5

- Face à l'exode rural, la Ligue doit agir pour que les jeunes filles ne quittent pas les campagnes : « La Ligue, par sa forte organisation, peut, il me semble, lutter fort efficacement contre l'abandon des campagnes. Et d'abord par une action morale sur les jeunes filles : à l'école, dans les patronages, dans les Sections de Jeunes leur parler souvent des dangers et des ennuis de la ville ; leur montrer distinctement la réalité afin de détruire le mirage<sup>1</sup> »
- De plus, les campagnes sont décrites comme porteuses de la mémoire des ancêtres et doivent donc être respectées et valorisées.
- « L'idéal impulsé au sein de la section des jeunes dans les années vingt repose sur la défense des valeurs traditionnelles de la famille et de la morale<sup>2</sup> »
- La Ligue est également le relai d'idéologies nationalistes et patriotiques :
  - En mars 1923, la *Page des Jeunes* publie un poème de Paul Déroulède qui expose la responsabilité des femmes dans l'éducation des garçons, elles doivent former des hommes forts et de futurs soldats<sup>3</sup>.
  - Une série d'articles intitulés « qualité de race, qualité française » rédigés par Marie du Rostu paraissent également à partir de 1923, dont l'objectif est d'apprendre aux jeunes de la section comment elles peuvent se servir de ces qualités<sup>4</sup> dites propres aux « vrais français<sup>5</sup> » pour créer du bien autour d'elles.

#### *Faire face à la menace anti-religieuse*

- Les membres de la LPDF, en tant que femmes catholiques, doivent défendre leur religion face aux menaces extérieures et à la déchristianisation du pays :
  - Le *Manuel d'une ligueuse* s'adresse aux ligueuses sur ce sujet : « les adversaires de notre foi sont français, comme nous ; et souvent, hélas ! Nous les trouvons dans nos propres foyers<sup>6</sup> ».
  - Face à cela, la Ligue conseille de répondre uniquement avec des bienfaits car « la vengeance des chrétiennes, des ligueuses ne peut être que celle des Saints<sup>7</sup> »

1 *Congrès de la LPDF*, 1913, p. 171

2 FAYET-SCRIBE Sylvie, *Associations féminines et catholicisme*, op. cit., p. 19

3 BHVP 2 PER 0227, « Aux femmes de France », *Page des Jeunes*, mars 1923, p. 3

4 Parmi celles qui sont citées, on trouve : la loyauté, l'honneur, le dévouement, le désintéressement ou encore la gaieté et le bon sens.

5 BHVP 2 PER 0227, « Qualités de race, qualité française », *Page des Jeunes*, mars 1923, p. 2

6 FRANCESCA, *Le manuel d'une ligueuse*, op. cit., p. 236-237

7 *Ibid.*, p. 236

- Les jeunes filles de la section participent également à ce mouvement de défense religieuse
  - Marie du Rostu, dirigeante de la section, annonce aux jeunes que « votre pays très aimé, notre France très chrétienne à besoin de vous <sup>1</sup> » pour faire face à ce qu'elle annonce comme une guerre non pas extérieure mais interne au pays.
  - Comme leurs mères ont pu le faire en 1902, c'est maintenant aux jeunes filles de continuer à résister afin de « défendre l'âme de la France<sup>2</sup> ».
  - La première consigne donnée par les dirigeantes est de persévérer dans leurs prières car c'est ainsi que Dieu leur donnera la victoire.
  - Dès janvier 1925, une rubrique intitulée « Debout les Jeunes ! » est annoncée, elle permet aux jeunes d'exposer ce qu'elles mettent en œuvre afin de résister aux attaques.

---

1 BHVP 3 PER 2493, « Debout les Jeunes », *Page des Jeunes*, novembre 1924, p. 1

2 *Ibid.*

## CONCLUSION

« À l'œuvre donc, les Jeunes, pour l'honneur de notre pays et de notre dignité de chrétiennes<sup>1</sup> », écrit une jeune fille dans la *Page des Jeunes* en mars 1922. Ces mots témoignent de l'esprit qui anime la section des jeunes de la Ligue patriotique des Françaises : c'est avec la mobilisation de milliers de jeunes filles associées aux ligueuses adultes que la rechristianisation de la société et la restauration d'un ordre chrétien vont être possibles.

En 1924, la LPDF est une organisation massive et représente la plus grosse formation féminine de son temps. La section des jeunes a pu bénéficier de l'expérience de la Ligue afin de mettre en place une structure efficace et hiérarchique, elle prend son essor durant la décennie 1920 pour atteindre 24 000 adhérentes à la fin de la période étudiée. Les nombreux comités implantés partout en France ont permis à la section d'être présente dans la vie de nombreuses jeunes filles catholiques. Elle représente pour beaucoup d'entre elles une structure de sociabilité féminine centrée sur la foi qui leur permet aussi d'exprimer leurs revendications tout en les préparant à leur vie de futures adultes.

La religion catholique est un élément central de la section – et de la Ligue – car il s'agit de former des catholiques dévouées aptes à participer à la défense des valeurs chrétiennes. Le cercle d'étude constitue l'élément clé de la formation religieuse et permet également l'échange entre les jeunes filles et le développement de nouveaux liens entre les adhérentes. L'apostolat doit être régulièrement exercé tout comme la charité. C'est ce qui permet aux jeunes filles d'acquérir de solides connaissances qu'elles diffusent ensuite dans leurs familles. Ainsi la section contribue au déploiement d'un versant féminin de la culture catholique. La formation des jeunes ligueuses concerne aussi leur vie quotidienne : la section donne des conseils et dénonce certains comportements à éviter. Les valeurs transmises par la section sont les mêmes que celles de la LPDF, il s'agit d'une vision conservatrice et traditionnelle du rôle des femmes dans la société.

Les sources mobilisées dans notre travail font principalement entendre la voix des dirigeantes de la Ligue et de la section ou alors de ses porte-parole. Il est difficile de laisser la place aux adhérentes car exceptées les lettres ponctuellement publiées dans la *Page des Jeunes*, elles restent silencieuses et ont laissé peu de traces. De plus, la destruction des fichiers des adhérentes fait disparaître leur identité. Nous savons que la Ligue et sa section de jeunes sont un phénomène massif qui mobilise des dizaines de milliers de jeunes filles. Elles ne possèdent sûrement pas toutes la

---

1 BHVP 4 PER 2493, « Entre nous », *Page des jeunes*, mars 1922, p. 4

ferveur religieuse mise en avant par la Ligue dans ses publications mais la section a pu leur permettre de bénéficier d'aide, de conseils et de réseaux offerts par la LPDF. Les interactions des ligueuses entre elles, avec les dizainières et les dirigeantes des comités locaux participent aussi à la formation d'une sociabilité féminine.

Mais la LPDF n'est pas comparable aux associations féministes qui expriment aussi leurs revendications au même moment<sup>1</sup>. Elle se rallie tardivement au droit de vote féminin, une fois que son obtention semble inévitable et ne remet jamais en cause la domination des hommes dans la société ou la division sexuelle du travail. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles elle est aujourd'hui assez méconnue, les militantes féministes n'ayant pas voulu par la suite mettre en valeur cette association de masse opposée à l'émancipation féminine. Elle n'en reste pas moins un élément certes périphérique mais important de l'espace politique et social français du début du XXe siècle.

Le travail effectué cette année a permis de mettre en lumière cet engagement des jeunes filles catholiques en analysant la structure et l'organisation de la section des jeunes au sein de la Ligue patriotique des Françaises. Les circonstances ne nous ont pas permis de développer notre travail autant que vous le voulions la question de l'engagement religieux et social des jeunes filles. La deuxième année de master sera ainsi l'occasion d'approfondir ce point tout en prolongeant notre période d'analyse. Nous espérons aussi mobiliser de nouvelles sources comme les archives de la section afin d'obtenir une meilleure compréhension de la réalité et des objectifs de ces jeunes filles. Enfin, notre travail vise à rendre visibles et audibles ces milliers de femmes marginalisées – parce que femmes mais aussi catholiques – afin qu'elles ne représentent plus, pour reprendre l'expression de Michelle Perrot, les « silences de l'histoire ».

Nous regrettons que la crise sanitaire et ses conséquences aient perturbé nos recherches en nous empêchant de rédiger l'intégralité du mémoire faute de documentation disponible à distance. Pour cette raison quelques notes de bas de page manquent de précision.

Gageons que cette frustration sera un puissant moteur dans les mois à venir.

---

1 Étudiées notamment par Christine Bard dans *Les filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940* (voir bibliographie) qui explique que « les associations féminines catholiques qui rencontrent un succès croissant et qui sont désormais favorables au suffrage des femmes n'ont pas non plus pour ambition de changer la condition féminine et combattent parfois les féministes » p. 23



## BIBLIOGRAPHIE

### Histoire du genre et des femmes

BARD Christine, *Les femmes dans la société française au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2003, 285 p.

BARD Christine, *Les filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard, 1995, 528 p.

BARD Christine (dir.), *Les féministes de la première vague*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 229 p.

BARD Christine (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, 481 p.

DWORKIN Andrea, *Les femmes de droite*, traduit par Martin Dufresne et traduit par Michele Briand, Montréal, Canada, les Éditions du Remue-ménage, 2012, 263 p.

ERNOT Isabelle, « L'histoire des femmes et ses premières historiennes (XIXe-début XXe siècle) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2007, n° 16, n° 1, p. 165-194.

PERROT Michelle, *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, France, Flammarion, 2001, 493 p.

RIOT-SARCEY Michèle, « L'historiographie française et le concept de « genre » », *Revue d'histoire moderne contemporaine*, 2000, vol. 47, n° 4, p. 805-814.

SOHN Anne-Marie, « Féminin et masculin », *Le Mouvement Social*, 2002, n° 1, p. 3-8.

SOHN Anne-Marie, *Chrysalides : femmes dans la vie privée (XIXe-XXe siècles)*, 2 vol., Publications de la Sorbonne, Paris, 1996, 1095 p.

THÉBAUD Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions, 1998, 227 p.

TILLIER Annick, *Des sources pour l'histoire des femmes : guide*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2004, 203 p.

VIRIGILI Fabrice, « L'histoire des femmes et l'histoire des genres aujourd'hui », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, n° 75, p. 5-14.

ZACARINI-FOURNEL Michelle, *Histoire des femmes en France : XIXe-XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 254 p.

## Histoire religieuse et femmes catholiques

AUBERT Jean-Marie, *La femme : antiféminisme et christianisme*, Paris, France, les Éd. du Cerf, 1975, 226 p.

CHABOT Jean-Luc, *La doctrine sociale de l'Église*, Paris, Presses universitaires de France, 1989, 127 p.

CHOLVY Gérard, *La religion en France de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Hachette, 1998, 254 p.

CHOLVY Gérard, « Du Dieu terrible au Dieu d'amour : une évolution dans la sensibilité religieuse au XIXe siècle » dans *Transmettre la Foi XVIe-XIXe*, Paris, C.T.H.S., 1984, p. 141-151.

CHOLVY Gérard (dir.), *La religion et les femmes*, Montpellier, CRHM-université Paul-Valéry, 2002, 291 p.

COVA Anne, *Au service de l'Église, de la patrie et de la famille: femmes catholiques et maternité sous la IIIe République*, Paris, L'Harmattan, 2000, 221 p.

COVA Anne et DUMONS Bruno (dir.), *Femmes, genre et catholicisme: nouvelles recherches, nouveaux objets (France, XIXe-XXe siècles)*, Lyon, Religions, sociétés et acculturation : Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, 2012, 205 p.

DARGENT Claude (dir.), *Religion et valeurs en France et en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2009, 205 p.

DELUMEAU Jean (dir.), *La religion de ma mère : le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, France, les Éd. du Cerf, 1992, 387 p.

DUBESSET Mathilde, « Femmes et religions, entre soumission et espace pour s'exprimer et agir, un regard d'historienne », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en ligne], 5 juin 2008.

DUBESSET Mathilde, « Les engagements catholiques au féminin » dans *Les catholiques dans la République (1905-2005)*, L'Atelier., Paris, 2005, p. 103-114.

DUBESSET Mathilde, « Genre et fait religieux », *Sens Public* [en ligne], 6 octobre 2003.

DUMONS Bruno, « Femmes et genre » dans *Le catholicisme en chantiers : France, XIXe-XXe siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 111-127.

DUMONS Bruno, « Histoire des femmes et histoire religieuse de la France contemporaine : de l'ignorance mutuelle à l'ouverture », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2002, n° 15, p. 147-157.

DUMONS Bruno, « Histoire sociale et histoire religieuse, deux sœurs ennemies ? Un essai de relecture historiographique pour la France contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 2000, vol. 86, n° 217, p. 561-572.

DURIEZ Bruno (dir.), *Femmes catholiques, femmes engagées : France, Belgique, Angleterre, XXe siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2019, 203 p.

FOUILLOUX Étienne, « Femmes et catholicisme dans la France contemporaine. Aperçu historiographique », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1995, n° 2.

GIBSON Ralph, « Le catholicisme et les femmes au XIXe siècle », *Revue d'histoire de l'Église de France*, juin 1993, LXXIX, p. 63-93.

HOOG Georges, *Histoire du catholicisme social en France : 1871-1931*, Paris, Domat-Montchrestien, 1946, 296 p.

LANGLOIS Claude, « La fin des guerres de Religion : La disparition de la violence religieuse en France au XIXe siècle », *French Historical Studies*, 1998, vol. 21, n° 1, p. 3-25.

LANGLOIS Claude, « « Toujours plus pratiquantes ». La permanence du dimorphisme sexuel dans le catholicisme français contemporain », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1995, n° 2.

LANGLOIS Claude, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIXe siècle*, Paris, les Éd. du Cerf, 1984, 776 p.

LEDUC Claudine et FINE Agnès, « Femmes et religions », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1995, n° 2.

MOISSET Jean-Pierre, *Histoire du catholicisme*, Paris, Flammarion, 2006, 529 p.

MUEL-DREYFUS Francine, « Héritage et incarnations de la culture catholique féminine » dans *Vichy et l'éternel féminin*, Paris, Seuil, 1996, p. 151-189.

PELLETIER Anne-Marie, *Le christianisme et les femmes : vingt siècles d'histoire*, Paris, les Éd. du Cerf, 2001, 194 p.

ROCHEFORT Florence et SANNA Maria Eleonora (dir.), *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration (XIXe-XXe)*, Paris, Armand Colin, 2013, 320 p.

WOODHEAD Linda, « Les différences de genre dans la pratique et la signification de la religion », *Travail, genre et sociétés*, 2012, n° 27, n° 1, p. 33-54.

## **Histoire de la jeunesse**

BANTIGNY Ludivine et JABLONKA Ivan, *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France : XIXe-XXIe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009, 307 p.

BÉGUEC Gilles, « Partis politiques et groupements de jeunesse », *Histoire@Politique*, 2008, n° 4.

CHOLVY Gérard, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France XIXe-XXe siècle*, Paris, les Éd. du Cerf, 1999, 419 p.

CHOLVY Gérard (dir.), *Jeunesses chrétiennes au XXe siècle*, Paris, les Éd. ouvrières, 1991, 174 p.

COLON David, « Les jésuites et la Jeunesse catholique en France dans l'entre-deux-guerres », *Histoire@Politique*, 2008, n° 4.

FUCHS Julien, « Sources et archives des mouvements de jeunesse », *Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, 2008, n° 6, p. 172-182.

HILAIRE Yves-Marie, « L'Association Catholique de la Jeunesse Française : les étapes d'une histoire (1886-1956) », *Revue du Nord*, 1984, vol. 66, n° 261, p. 903-916.

HOUBRE Gabrielle, « Demoiselles catholiques et misses protestantes : deux modèles éducatifs antagonistes au XIXe siècle », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 2000, vol. 146, p. 49-67.

HOUBRE Gabrielle, « Les jeunes filles au fil du temps », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4.

KNIBIEHLER Yvonne, « L'éducation sexuelle des filles au XXe siècle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4.

KNIBIEHLER Yvonne, « État des savoirs. Perspectives de recherche », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4.

KNIBIEHLER Yvonne, BERNOS Marcel, RAVOUX-RALLO Élisabeth et RICHARD Éliane, *De la pucelle à la minette : les jeunes filles de l'âge classique à nos jours*, Paris, Messidor, 1983, 261 p.

LÉCUYER Carole, « Une nouvelle figure de la jeune fille sous la IIIe République : l'étudiante », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4.

MAYEUR Françoise et GADILLE Jacques, *Éducation et images de la femme chrétienne en France au début du XXe siècle*, Lyon, Éd. l'Hermès, 1980, 212 p.

PROST Antoine, « Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux-guerres », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1987, n° 13, p. 35-43.

RICHOU Françoise, *La jeunesse ouvrière chrétienne (J.O.C.): genèse d'une jeunesse militante*, Paris, L'Harmattan, 1997, 239 p.

ROUX Jacqueline, *Sous l'étendard de Jeanne: les fédérations diocésaines de jeunes filles, 1904-1945 : une ACJF féminine ?*, Paris, les Éd. du Cerf, 1995, 310 p.

THIERCÉ Agnès, « « De l'école au ménage » : le temps de l'adolescence féminine dans les milieux populaires (IIIe République) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4.

VAVASSEUR-DESPERRIERS Jean, « Jeunesse et mouvements de droite durant l'entre-deux-guerres », *Histoire@Politique*, 2008, n° 4.

## **Histoire politique et ligues féminines**

ACCAMPO Elinor Ann, *Gender and the politics of social reform in France, 1870-1914*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1995, 241 p.

BERSTEIN Serge., « Les ligues », *Après-demain*, 2017, n° 43, p. 31-33.

CHAUVIN Charles, *Marie du Rostu, 1891-1979 : une figure du féminisme catholique*, Paris, ACGF, 2001, 136 p.

DIEBOLT Evelyne, *Les femmes dans l'action sanitaire, sociale et culturelle, 1901-2001 : les associations face aux institutions*, Paris, Femmes et Associations, 2001, 371 p.

DIEBOLT Evelyne (dir.), *Militer au XXe siècle : femmes, féminismes, Églises et société*, Paris, Houdiard, 2009, 348 p.

DITGEN Gérard, *De la ligue à l'ACGF : histoire d'un mouvement de femmes*, 2 vol., Paris, Action catholique générale des femmes, 1989, 174 p. et 254 p.

DONEAUD Thérèse, *Les femmes agissent, le monde change: histoire inédite de l'Union féminine civique et sociale*, Paris, les Éd. du Cerf, 2005, 270 p.

DUMONS Bruno, *Les dames de la Ligue des femmes françaises, 1901-1914*, Paris, les Éd. du Cerf, 2006, 526 p.

DUMONS Bruno, « Mobilisation politique et ligues féminines dans la France catholique du début du siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, vol. 73, n° 1, p. 39-50.

FAYET-SCRIBE Sylvie, *Associations féminines et catholicisme: XIXe-XXe siècle*, les Éd. ouvrières, 1990, Paris, 211 p.

MCMILLAN James, « Women, religion and politics: the case of the Ligue patriotique des françaises », *Proceedings of the annual meeting of the Western Society for French History*, 1988, vol. 15, p. 355-364.

PASSMORE Kevin, *Women, gender, and fascism in Europe, 1919-45*, Manchester University Press., Manchester, 2003, 275 p.

PASSMORE Kevin, « Catholicism and nationalism » dans Kay Chadwick (dir.), *Catholicism, politics and society in twentieth-century France*, Liverpool, Liverpool university press, 2000, p. 48-72.

PASSMORE Kevin, « Planting the Tricolore in the Citadel of Communism », *The Journal of Modern History*, 1999, vol. 71, n° 4, p. 814-851.

REYNOLDS Siân, *France between the wars: gender and politics*, Londres/New-York, Routledge 1996, 280 p.

SARTI Odile, *The Ligue patriotique des françaises: 1902-1933: a feminine response to the secularization of French society*, Ann Arbor, UMI, 1992, 358 p.

SARTI Odile, « La Ligue Patriotique des Françaises (L.P.D.F.) 1902-1933 », *Pénélope. Pour une histoire des femmes*, 1984, n° 11, p. 43-46

SARTI Odile, « Catholic Women and the Vote: The Response of the Ligue Patriotique des Françaises to Woman's Suffrage », *Annual meeting of the Society for French Historical studies*, 1983.

SARTI Odile, 1982, « Apostolat and Motherhood: The Two Strategies of the L.P.D.F. to rebuild a Christian Civilization in Twentieth Century France », *Spring meeting of the American Catholic Historical Association*, 1982.

SIRINELLI Jean-François, *Histoire des droites en France*, Paris, Gallimard, 1992, 544 p.

SOHN Anne-Marie, « Les femmes catholiques et la vie publique : l'exemple de la ligue patriotique des françaises » dans *Stratégies des femmes: Amsterdam, Berlin, Boston, Londres, New York, Paris, Philadelphie, Rome : livre collectif*, Paris, Tierce, 1984, p. 97-120.

SUDDA Magali Della, « La Ligue féminine d'action catholique et les ligues de droite radicale (1919-1939) » dans *À droite de la droite : droites radicales en France et en Grande-Bretagne au XXe siècle : colloque, 20-21 mars 2009, à Lille, Villeneuve d'Ascq*, Presses universitaires du Septentrion 2012, p. 425-445

SUDDA Magali Della, « La politique malgré elles », *Revue française de science politique*, 2010, Vol. 60, n° 1, p. 37-60.

SUDDA Magali Della, « La charité et les affaires. le cas de la ligue patriotique des françaises (1901-1914) », *Entreprises et histoire*, 2009, n° 56, n° 3, p. 11-29.

SUDDA Magali Della, *Une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage en France et en Italie : socio histoire de la politisation des femmes catholiques au sein de la Ligue patriotique des Françaises (1902-1933) et de l'Unione fra le donne cattoliche d'Italia (1909-1919)*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 2007, 816 p.

SUDDA Magali Della, « Les femmes catholiques à l'épreuve de la laïcité » dans *Politiques de la laïcité au XXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p. 123-143.

SUDDA Magali Della, « Discours conservateurs, pratiques novatrices », *Sociétés Représentations*, 2007, n° 24, n° 2, p. 211-231.

## INVENTAIRE DES SOURCES

### ➤ La contemporaine

#### **Côte F P 147**

##### *Page des Jeunes*

- 1918 : août, novembre, décembre
- 1919 : janvier, février, mars, avril, décembre
- 1920 : février, mars, avril, mai, septembre, octobre, novembre, décembre (incomplet)

##### *Écho de la Ligue patriotique des Françaises*

- 1918 : août, novembre, décembre
- 1919 : année complète (12 numéros)
- 1920 : février, mars, avril, mai, juin, août, septembre, octobre, novembre, décembre

### ➤ Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

#### **Côte 4 PER 2493**

##### *Page des Jeunes*

- 1918 : mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre
- 1919 : janvier, février, mars, avril
- 1920 : mars, avril, mai juin, juillet-août, septembre, octobre, novembre
- 1921 : février, mars, avril, mai, juillet, août-septembre, octobre, décembre
- 1922 : janvier, février, mars, avril, mai, juillet, août-septembre, octobre, décembre
- 1923 : janvier, février, avril, juin, juillet, août-septembre, octobre, novembre, décembre
- 1924 : janvier, juin, août-septembre, octobre, novembre, décembre



## Côte 2 PER 0227

### *Page des Jeunes*

- 1922 : juin
- 1923 : mars
- 1924 : février, mars, avril, mai, juillet

### *L'Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, rubrique « Page des Jeunes »

- 1917 : avril, mai, juin, août, octobre, novembre, décembre
- 1918 : mars

### *L'Écho de la Ligue patriotique des Françaises*, rubrique « Nos Jeunes »

- 1920 : décembre
- 1921 : février, mars, avril, mai, juin, juillet
- 1922 : juin, juillet, août-septembre, octobre, novembre
- 1923 : janvier, février, mars, avril, mai, juillet, octobre, décembre
- 1924 : février, novembre, décembre

#### ➤ Bibliothèque nationale de France

SAILLARD Emmanuel, *Annuaire de l'Action libérale populaire et de la Ligue patriotique des Françaises. Recueil de renseignements pratiques à l'usage des adhérents, correspondants, délégués et membres des comités... 1904-1905*, Paris, Secrétariat de l'Action libérale populaire et de la Ligue patriotique des Françaises, 1905, 487 p

FRANSCESCA, *Le manuel d'une ligueuse*, Dijon, Imprimerie Davantière, 1909, 251p

Publication issue du Congrès national de la Ligue patriotique des Françaises :

- Lourdes, 1906, 199p
- Lourdes, 1909, 251p

- Lourdes, 1910, 176p

- Paris, 1913, 203p

## ANNEXES

La contemporaine, F P 147 :

- *Page des Jeunes*, janvier 1919

- *Page des Jeunes*, novembre 1920



## PAGE DES JEUNES

### NOTRE PROGRAMME

Souvent déjà la même question m'a été posée : Les jeunes ont-elles un programme ? Vous les groupez, vous les entraînez, c'est très bien ; mais que leur demandez-vous ? à quoi s'engagent-elles ? quel « esprit » les anime ? »

Quel esprit les anime ? Mais c'est l'esprit de l'Eglise, tout simplement. Cependant comme l'esprit de l'Eglise, en raison de sa richesse même, peut se présenter sous des aspects multiples, précisons sous quelle forme il semble s'adapter le mieux à nos « Jeunes ». A vrai dire les éléments de la réponse se trouvent dispersés dans les dernières « pages des Jeunes ». Qu'on relise : « Demain » « Qui sont les nôtres ? » « Des Saintes ! » « Etes-vous prêtes ? » et l'on sera fixé.

Néanmoins, j'ai cru qu'il ne serait pas inutile de cristalliser en quelques formules des idées qui nous sont déjà familières. C'est un bon moyen de prendre davantage conscience de soi-même, et de mettre au point ce qui, dans la pensée de plusieurs, serait peut-être encore vague et indéterminé. D'ailleurs, la tribune est ouverte : les objections sont permises. Il s'agit moins en effet d'imposer de toutes pièces une conception, que d'exprimer les aspirations des âmes d'une génération, la génération qui entre dans la vie à l'une des époques les plus décisives de l'histoire de France.

Nos « Jeunes » veulent, de plus en plus, travailler à acquérir les qualités suivantes qui semblent contenir le meilleur d'elles-mêmes :

1) Une *piété solide et éclairée* ; c'est le « *recta sapere* » ce goût de la vérité que nous demandons si souvent à l'Esprit-Saint, source de lumière et de force, en prévision des durs combats qu'il faudra livrer.

2) Le *don de soi, parmi les siens, pour un idéal*. N'est-ce pas, surtout, de vous dévouer, que vous avez besoin ? L'égoïsme vous répugne ; il vous faut une vie utile, moins indigne de ceux qui, au cours de ces quatre années, viennent de glorifier la France au prix de leur sang. Votre sacrifice, à vous, sera caché, dans la famille le plus souvent, autour de vous ; vous vous oublierez pour consoler, aider, faire plaisir ; ainsi vous travaillerez, dans l'obscurité sans doute, mais très réellement, pour un idéal bien digne de vous plaire : refaire une France prospère dans la paix comme dans la guerre, chrétienne avant tout, par le spectacle de votre vie, la bonté de votre cœur, la contagion de votre exemple. Ce faisant, vous comprendrez mieux la parole du Christ : « *beatus est magis dare quam accipere* » . Il est plus agréable de donner que de recevoir.

3) Enfin, dans tout ce que vous dites et faites, « *une joie saine et accueillante* » suivant la recommandation de saint Paul : « *Gaudete in Domino semper* » réjouissez-vous dans le Seigneur, toujours, quelles que soient vos petites misères personnelles, vos épreuves, vos peines ; du moment que vous donnez, donnez de bon cœur ; réjouissez-vous à cause du Dieu que vous servez et du bien que vous faites. Cette joie-là est le privilège de l'âme qui s'oublie pour les autres ; elle plaît et elle attire ; c'est un des meilleurs moyens d'apostolat.

Il n'échappe à personne que ce programme est tout-à-fait de circonstance. Quand donc, en effet, le dévouement de tous, et plus spécialement des jeunes filles, fut-il plus obligatoire ?

En conséquence, quand la piété, qui doit l'inspirer, fut-elle plus nécessaire ? Et la joie ou l'entrain qui l'accompagne, plus opportun ? Grâces soient rendues à Dieu qui vous a choisies pour vivre au lendemain de la grande guerre, en un temps où le don de soi a plus que jamais sa place. Montrez-Lui par vos actes qu'Il ne s'est pas trompé, mais qu'Il peut compter sur vous.

J. SUBTIL.

### PRÉCISONS

Ce n'est pas inutile. Une Présidente me disait récemment : « *Il y a des jeunes filles qui hésitent à entrer dans votre groupement sous prétexte que cela peut leur nuire et les empêcher de se marier.* » La bonne plaisanterie, à laquelle on a peine à croire ! Mais puisque certaines peuvent la prendre au sérieux, tranquillisons-les bien vite. Et pour cela ne craignons pas de nous répéter. Que veut en définitive la Section des Jeunes ? Sans aucun doute elle veut entrer dans les vues de Dieu et aider chacun de ses membres à réaliser pour son compte le plan providentiel ; malheur à elle, si par imprudence ou zèle mal compris, elle contrariait ce plan, si peu que ce soit et en quoi que ce soit. Or, il entre certainement dans le plan de Dieu que beaucoup parmi nos jeunes fondent un foyer chrétien. Loïn de les détourner de cette voie, la Section prétend les y préparer. D'autres, peut-être, ont la nostalgie de la vie sacrifiée, d'autres enfin sont destinées au célibat dans le monde ; à toutes, nous pouvons dire : « venez à nous, quel que soit l'appel entendu, venez vous préparer à vos tâches futures. Au foyer, comme au couvent, comme dans le monde, il faut des esprits éclairés, des esprits justes, des esprits avertis ; suivez nos cercles profitez bien de l'enseignement qui y est donné.



attachez-vous à comprendre, à mûrir les idées qu'on vous donne, baignez votre intelligence dans la lumière de la science nécessaire entre toutes, la science religieuse.

Au foyer, comme au couvent, comme dans le monde, il faut des âmes de valeur, des âmes convaincues, des âmes rayonnantes ; soyez fidèles aux retraites fermées, aux retraites du mois, aux journées de Jeunes, et votre avenir quel qu'il soit, loin d'en souffrir, en bénéficiera...

\*  
\*

Mais, ai-je bien compris ? Les jeunes ne doutent pas, en général, de l'esprit qui anime la Section, du grand respect qu'elle professe pour leurs intentions... Elles craignent plutôt (du moins quelques-unes) que le fait de traiter des questions sérieuses et de mettre un peu de gravité dans leur esprit, ne soient l'obstacle au grand coup de foudre... De nouveau, rassurons leur opinion là-dessus !... Plus que jamais, les hommes sérieux désirent rencontrer en leur fiancée les qualités d'esprit et les connaissances qui feront d'elles au sens total du mot, « *les compagnes de la vie !* » Plus de poupées de salon, plus de verbiage creux, plus de « fard » d'intelligence, mais des principes éclairés et des idées fortes : voilà ce que recherchent les jeunes hommes que la guerre a mûris et si fortement élevés...

\*  
\*

Il y a une dernière précision qu'il n'est pas inutile d'apporter ici. Elle s'adresse aux *plus jeunes*. Les plus jeunes ont facilement une petite moue de dédain et d'ironie quand elles parlent des célibataires dans le monde... Il faut voir leur air, leur œil malicieux : « *Oh ! c'est une vieille fille, disent-elles !* » et quand elles ont dit cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, elles ont tout dit.

Eh bien ! il faut que les toutes jeunes modifient un peu leur opinion sur ce point. Sans doute il se rencontre des vies inutiles, des vies égoïstes qui s'allient trop souvent à des manières ridicules, mais pour un cas de cette nature — combien sont d'un autre ordre ? « *Le monde les appelle ironiquement « des vieilles filles »* dit Rimbaud. « *Le monde se trompe. Lui seul est vieux ! Il a ses vieillards de 20 ans ; mais les vierges du foyer, même sous les neiges des ans, possèdent souvent le secret d'une admirable jeunesse.* »

Et voici tracé par la plume fraternelle de L. Veuillot, le portrait d'une de ces âmes dévouées, celui de sa sœur Elise.

*« J'esquisserai ici ton noble et doux visage, embelli à nos regards comme aux regards des anges par les soucis qui l'ont fatigué avant le temps, toi qui, par amour de Dieu, t'es refusée au service de Dieu et qui par charité, te sèves des joies de la charité. Tu n'as pleinement ni la paix du cloître, ni le soin des pauvres, ni l'apostolat dans le monde, et ton grand cœur a su se priver de tout ce qui était grand et parfait comme lui. Tu as enfermé ta vie en*

*de petits devoirs, servante d'un frère, mère d'orphelins. Là, tu restes, comme l'épouse la plus attentive et la mère la plus patiente, te donnant tout entière et ne recevant qu'à demi. Tu as donné jeunesse, liberté, avenir, tu n'es plus toi-même, tu es une vierge veuve, une religieuse sans voile, une épouse sans droits, une mère sans nom. Tu sacrifies tes jours et tes veilles à des enfants qui ne t'appellent pas leur mère, et tu as versé des larmes de mère sur des tombeaux qui n'étaient pas ceux de tes enfants. Et dans cette abnégation, et dans ces douleurs, tu cherches et tu trouves pour repos d'autres infirmités encore à secourir, d'autres plaies à guérir. Oh ! sois bénie de Dieu comme tu l'es de nos cœurs ! »*

Ceci, jeunes amies, n'est pas pour conclure qu'il faut devenir « vieille fille », mais plutôt pour vous inspirer le respect de cette vocation quand vous la rencontrez autour de vous.

Ceci n'est pas davantage pour conclure que la Section des Jeunes est une « école de vieilles » ou un noviciat... Non ! toute voie est belle qui conduit à Dieu ; l'essentiel est d'entrer dans la nôtre avec toutes les dispositions requises. Notre section vous y aidera.

« UNE QUI N'EST PLUS TRÈS JEUNE. »

## LA SAINTE FAMILLE

Cette période liturgique de l'année nous remet en mémoire la vie de la Sainte Famille à Nazareth. Sans doute il est bon pour tous de raviver une dévotion si évangélique et si bien-faisante, car tout le monde trouve à s'instruire à l'école de Nazareth ; mais les jeunes particulièrement peuvent tirer de la contemplation de Jésus en famille, des leçons et des exemples bien utiles pour leur conduite personnelle.

En Lui, elles trouvent le modèle divin de l'obéissance. Très explicitement l'Évangile le dit en peu de mots : « *Il leur était soumis* ». Mais Il leur était soumis (à Marie et à Joseph) dans la plus tendre affection, dans l'harmonie la plus parfaite. C'était sans contrainte, c'était avec bonheur que Jésus pratiquait l'obéissance, heureux de manifester par là toute la tendresse filiale qui emplissait son cœur. Les affections de famille furent pour Lui comme pour nous les premières, celles qui remplissent la plus large part de la vie, comme le dit un auteur religieux. L'Évangile glisse discrètement sur les années ainsi remplies par les menus détails de la vie laborieuse en famille ; il n'était pas utile d'insister sur cette période, en effet, car il va sans dire que Jésus aimait sa famille de la terre et qu'Il répandit d'abondantes joies sur elle.

À considérer ce spectacle unique entre tous de cette trinité de la terre, si unie, si remplie d'amour de Dieu, on comprend mieux que la famille est d'institution divine et que le foyer est un sanctuaire dans lequel se forgent les âmes



chrétiennes. Que nous avons besoin de nous remettre ces vérités fondamentales dans l'esprit!... En notre temps d'anarchie morale et de luttes religieuses, bien des coups mortels ont été portés à la famille, par des lois impies; la repercussion s'en est aussitôt fait sentir dans un grand affaiblissement de l'esprit religieux. Avec les lois, il y a les coups portés par je ne sais quelle ambiance mauvaise qui entame les principes les plus solides. Est-ce que nous ne le remarquons pas, même dans les milieux les mieux conservés?

Il n'y a pas, comme jadis, le même culte de la famille, la même solidarité entre les frères et les sœurs, le même respect de l'autorité paternelle et maternelle. Facilement l'enfant est le « camarade » de ses parents; que de fois, l'ai-je entendu dire! mais il n'est pas dans la situation de l'enfant vis-à-vis d'une autorité divinement constituée. Il a tendance à se rendre indépendant, à s'arracher aux joies de la famille pour s'extérioriser dans des distractions quelquefois dommageables. Il a tendance à se laisser *scrupuler* par sa mère; le cas est trop fréquent pour qu'il soit utile d'insister... Telle jeune fille lit son journal ou quelques pages d'un roman, pendant que la mère fait la vaisselle. Et le plus naturellement du monde, la jeune fille accepte cela... exige cela.

« Autrefois, me disait quelqu'un, les meilleurs morceaux, à table, étaient destinés aux parents; maintenant on les donne aux enfants. » Ce ne sont plus les parents qui commandent, ce sont les enfants. C'est l'ordre renversé... Et c'est grave!

Je signale ces quelques points à nos jeunes. Entre elles elles peuvent se faire beaucoup de bien à ce sujet et s'éclairer mutuellement. Elles peuvent, en tout cas, fortifier pour leur compte personnel — l'amour de la famille, le respect de l'autorité. Encore une fois on ne peut trop insister là-dessus, tant il y en a qui s'affranchissent de l'esprit d'obéissance et de soumission.

D'institution divine, la famille doit être chrétienne pour pouvoir remplir sa fonction. Hélas, en notre temps d'individualisme, c'est à peine si on trouve trace de la vie religieuse collective. Pris à part, les membres de la famille sont peut-être croyants et pratiquants, mais séparément les uns des autres; il n'y a pas de vie religieuse organisée; il n'y a pas de circulation d'atmosphère religieuse. Pas de prières en commun, pas d'offices en commun, pas de lecture d'Évangile en commun, pas d'actes solennels et officiels vis-à-vis de Dieu! Chacun va de son côté. Que c'est regrettable!

Eh bien! il me semble que la contemplation de la Sainte Famille peut faire revivre des traditions oubliées ou délaissées. Que nos jeunes s'y emploient!... Beaucoup rêvent d'apostolat; elles en font auprès de leurs compagnes, dans les milieux où elles pénètrent; que cela ne leur fasse pas négliger le premier apostolat: celui de la famille! On voit quelquefois des

catéchistes qui rassemblent de pauvres petits abandonnés pour les instruire, ce qui est fort bien, mais qui négligent de s'occuper de leurs plus jeunes frères, ce qui est très mal. Il faut bien comprendre que notre premier champ d'action c'est la famille. Il y a des grandes sœurs qui n'iraient pas prendre leur repos sans avoir réuni les « petiots » pour la prière du soir, pour la lecture d'une page de l'Évangile. C'est un exemple à imiter entre beaucoup d'autres.

Il faut que chacun s'y mette! A ce prix nous verrons reflourir les belles traditions qui font les familles si unies et si fortes!

ENERY.

### Sensibilité et Volonté

Par sensibilité j'entends ici la faculté d'être ému, de jouir et de souffrir, par conséquent de désirer, de craindre, d'aimer et de haïr. Or, cette faculté est incontestablement très développée chez la jeune fille. Les preuves en abondent, comme l'explique très bien un auteur dans une étude psychologique de la femme.

« Les changements de visage, la pâleur et la rougeur, les troubles de la respiration, les cris, les larmes, le rire et les altérations de la voix sont autant de signes qui ne trompent pas et qui révèlent une émotion intime souvent très forte... Rarement la femme est indifférente; presque toujours elle se passionne, et Fénelon ne craint pas de dire qu'elle est « extrême en tout » extrême dans le mal comme dans le bien, extrême dans l'amour comme dans la haine. Trop peu souvent elle se tient dans le juste milieu et on a pu remarquer que dans les troubles publics ce sont toujours les femmes qui se montrent les plus hardies, les plus implacables, les plus ardentes à attiser la colère.

Il y a là une tendance qu'il faut connaître pour la diriger et l'employer. La faculté d'être ému est, dans bien des cas, une qualité; elle permet par exemple, de mieux sentir une situation difficile, de mieux comprendre la souffrance d'autrui, de mieux y compatir, de trouver en son cœur des ressources inépuisables de charité et de dévouement; de cette sensibilité il serait bien dommage de déparer la femme; elle est un des plus beaux ornements de son âme, puisqu'elle la rend accessible aux malheureux, pitoyable envers toutes les souffrances. Mais il y a une autre sensibilité, contre laquelle nous ne risquons pas de mettre nos Jeunes en garde, c'est cette émotivité extrême qui les rend si inégales et parfois si en contradiction avec elles-mêmes... Il n'est pas utile de faire ici le tableau de ces « inégalités » de caractère, de ces « sautes d'humeur », de ces « crises de noir » qui caractérisent la



jeune fille moderne. Sans doute, il y a bien des explications, et souvent des causes à ces phénomènes nerveux; mais notre devoir n'est-il pas de chercher à les atténuer sinon de les corriger? Et ce n'est pas là une entreprise folle. Il est possible, au moins dans une certaine mesure, de dominer par l'exercice constant de la volonté, des émotions trop violentes, des impressions trop fortes. La neurasthénie, par exemple, le scrupule, la peur maladive, qui sont très souvent le fruit d'une sensibilité extrême, se corrigent par la volonté.

J'ai connu une jeune fille qui pleurait en moyenne le quart de ses journées; elle a bien voulu se soumettre à des exercices répétés de volonté; elle est guérie. Elle ne pleure plus, elle n'en a plus envie. « Elle a bien de la chance » penseront quelques-unes. Non, pouvons-nous répondre, elle recueille simplement le fruit de son travail.

Au lieu de se laisser dominer par sa sensibilité, il faut mettre la main dessus et ne pas lui permettre d'entraîner vers les excès.

« Pourquoi étiez-vous si gaie hier et si triste aujourd'hui, jeune amie? Est-ce qu'un malheur vous a frappée? »

— Non, mais hier j'avais envie de rire et aujourd'hui j'ai envie de pleurer.

Voilà caractérisée, l'impressionnabilité de la jeune fille. Mais il y a mieux. Telle qui était hier d'une piété édifiante, faisait sa communion, sa visite au Saint-Sacrement, a tout-à-coup cessé de prier... Pourquoi?

Pourquoi? Parce que, elle ne *sente* plus l'attrait... Toujours cette sensibilité à la base de tout, comme si la piété était affaire de sentiment et de nerfs. Amies, regardez bien en face la question, et réfléchissez aux moyens que vous pouvez prendre pour ne pas laisser votre sensibilité disposer de vous à son gré. Elle est, dans bien des cas, un auxiliaire précieux; elle est souvent aussi un ennemi de la paix intérieure; pour la contrebalancer, rien ne vaut les exercices de la volonté et la fidélité quotidienne à bien accomplir, coûte que coûte, les devoirs que nous tracent notre situation et notre foi chrétienne.

COUSINE GERMAINE.

## NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de la dévouée Présidente de la Section des Jeunes de *Scaër*: *Mlle Reine Olivier*.

Toutes, nous aurons un souvenir pieux pour cette âme que Dieu a rappelée à Lui, et qui prodiguait à la Ligue tout son zèle et son dévouement.

## Réflexions

Combien d'âmes ne connaissent point Jésus-Christ! Elles lisent l'Evangile sans vibrer; elles regardent le Crucifix sans pleurer; elles reçoivent l'Eucharistie sans tressaillir d'amour. Pourquoi? Elles jugent le Sauveur du monde en restant à leur point de vue; elles ne se mettent jamais au sien; plus souvent, elles ne s'arrêtent même pas pour le contempler; elles l'entrevoient seulement de loin, en passant, du milieu de leurs préoccupations mondaines; qu'elles s'élèvent donc, pour le comprendre, jusqu'au lumineux sommet où il se tenait toujours; qu'elles se passionnent, à leur tour, pour le salut des âmes et la gloire de Dieu! qu'elles essaient de se dévouer! qu'elles prennent ensuite l'Evangile, qu'elles méditent sur les fatigues du Bon Pasteur, sur les douleurs du divin Crucifié, sur son inaltérable patience dans la très sainte Eucharistie! Alors, elles comprendront Jésus-Christ; elles admireront son immense charité; elles ressentiront l'impression profonde qu'éprouve un enfant habitué aux minces filets d'eau de son village, et qui voit la mer pour la première fois. Quel étonnement, quelle stupeur, quel amour pour vous, ô Jésus, dans le cœur de vos apôtres, quand ils comparent ce qu'ils disent à ce que vous avez dit, ce qu'ils font à ce que vous avez fait, ce qu'ils souffrent à ce que vous avez souffert! telle la goutte d'eau au regard de l'Océan.

(Extrait de la *Flamme de l'Apostolat*).

Abbé LENFANT.

## Autour de nos Sections

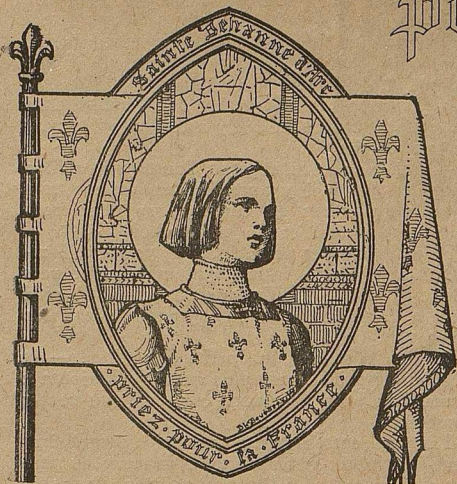
Courage, nous progressons. Sans pouvoir parler ici de tous nos groupes, citons les nouvelles sections de Nantes, Besançon, Damville, Liré, Verneuil, Saint-Laurent-des-Autels. Presque partout les Cercles vont réunir les jeunes filles désireuses de perfectionner leurs connaissances et de se faire un jugement solide.

Le groupe de Marseille, toujours très actif, a joint aux causeries, déjà en honneur, des réunions de Cercle d'étude; nos félicitations.

Les réunions du Mans ont également repris le 19 novembre et sont admirablement dirigées par le R. P. Hitter. Quand à l'Ardèche, momentanément éprouvée par la grippe, nous savons qu'elle est disposée au bon travail, et qu'une retraite fermée y est ardemment désirée.



## Page des Jeunes



### La Communion des Saints

Tous les membres de l'Église, qu'ils soient au ciel, sur terre ou en Purgatoire, sont unis entre eux par des liens invisibles mais réels, et jouissent d'un trésor commun : mérites de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, des saints ou des vivants.

Ces derniers peuvent augmenter ce trésor par leurs propres mérites ; tous, ils s'aident entre eux mais diversement suivant leurs situations différentes : les triomphants du ciel donnent leur intercession actuelle et leurs mérites passés ; les militants de la terre, leur prière et leurs mérites actuels ; les souffrants du Purgatoire, leur prière aussi, mais sans mérites actuels.

Nous ne sommes ici-bas ni des indépendants ni des isolés.

Notre bonheur d'être enfant de Dieu découle pour chacun de nous de tous ceux et celles qui l'ont précédé, de leurs exemples, de leurs labours passés : « les mérites des martyrs, a dit saint Augustin, sont notre trésor ; comme le Christ, ils ont donné leur vie pour nous. Nous sommes donc le fruit de leurs œuvres ».

D'autre part, la mort n'a point opéré entre eux et nous la coupure qu'on imagine faussement : au Ciel, les Saints ne sont point d'illustres désœuvrés, mais fraternellement ils pensent à nous. N'en avons-nous pas fait souvent l'expérience ? La puissance de leur secours a répondu à nos appels. Connaissions donc leurs exemples, soyons reconnaissants de leur aide ; invoquons-les.

Nous ne sommes pas davantage séparés tout de bon de ceux qui sont en Purgatoire. Entre eux et nous, la prière monte et descend ; sup-

pliante, et c'est la leur ; toute-puissante, et c'est la nôtre...

Comprenons-nous assez cette puissance ? « Qu'un navire en flammes sur l'Océan puisse rassembler autour de lui toute une flotte par quelques signaux invisibles, et l'on s'extasie sur les merveilleux effets de la T. S. F. ! Que dire alors d'une prière, d'une souffrance qui traverse d'incommensurables espaces, pénètre au sein d'un monde mystérieux et arrache une âme à ses flammes, pour la jeter dans les bras de son Dieu ? »

Eh bien, cette puissance est vôtre, chères Jeunes ; ce sauvetage est possible, facile ; il peut être, si vous le voulez, par vous quotidien. Secourez donc vos morts ! R. P. BREHIER.

### La Messe

Notes liturgiques (suite)

LA COMMUNION, CONCLUSION DU SACRIFICE a :  
1° sa préparation et, 2° son action de grâces :

1° Le *Pater*, d'après la croyance générale, a été introduit dans la messe par les apôtres sur l'ordre de Notre-Seigneur lui-même. Il se récite les yeux fixés sur l'hostie, parce que c'est en vertu de Jésus-Christ présent que *audemus dicere* : *Pater noster*. La *fraction* de l'hostie (emblème de la séparation de l'âme et du corps du Christ) remonte aussi à Jésus-Christ : les évangélistes nous parlent tous les trois de la *fraction* du pain et dans la primitive Église la célébration de la Messe et la Communion étaient désignées par ce nom.

Les paroles de l'*Agnus Dei* sont empruntées à saint Jean-Baptiste, parlant de Notre-Seigneur. (A remarquer que, depuis le Canon, aucune prière n'a été adressée à Jésus parce qu'Il est alors la Victime et que, lorsque nous offrons une victime, nous ne la prions pas.)

Seulement dans les prières *pour la paix* et *avant* la communion le prêtre s'adresse à Jésus présent sur l'autel et non au Père. Dans l'Église primitive, l'évêque communiait à son siège, aspirant le précieux sang avec un chalumeau d'or (usage conservé à la messe papale solennelle). Puis il communiait les prêtres, leur mettant le pain sacré dans la main, tandis qu'un diacre leur présentait le vin sacré. Les fidèles communiaient ensuite dans la même forme et sous les deux espèces.

La communion sous les deux espèces fut abolie pour les fidèles au xv<sup>e</sup> siècle à cause de difficultés matérielles et pour confondre Jean Huss qui la disait indispensable à la réception du Sacrement.



On appelle *ablution* l'eau et le vin versés dans le calice après la communion et qui sont destinés à servir de véhicule aux moindres gouttes du précieux sang ou aux parcelles d'hostie, afin que les saintes espèces soient sûrement consommées par le prêtre.

2° Les prières de l'action de grâces comprennent : l'*antienne de la Communion* (verset de psaume qui se chantait plus longuement autrefois pendant la communion des fidèles).

La *Postcommunion*, prière dite à l'intention et au nom de ceux qui ont assisté à la messe. La forme du pluriel est toujours en usage dans la post-communion. Ceci suppose qu'au moins une grande partie des assistants a communiqué comme dans la primitive Eglise. Ici se placent la prière *Placeat* et la *Bénédiction* ajoutées au x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècle.

Enfin l'évangile de saint Jean, addition du XIII<sup>e</sup> siècle. Depuis 1884, Léon XIII a fait à la messe basse une nouvelle addition, qui a pour but d'appeler sur l'Eglise la protection de la Sainte Vierge et de Saint Michel.

(A suivre.)

## Souvenirs d'une vieille Tante

Tante Edith est très vieille, nous nous aimons bien et nous nous promenons souvent ensemble.

Un matin d'automne tiède et ensoleillé, nous longions lentement l'allée des Platanes. Leurs grandes feuilles jaunies s'envolaient au vent, d'autres bruissaient sous nos pas.

— Asseyons-nous sur le banc, petite, me dit Tante, ces feuilles m'ont rappelé un de mes meilleurs souvenirs de jeunesse : la rencontre de mon amie.

C'était un jour d'octobre comme celui-ci, j'avais seize ans, elle, un peu plus ; nous nous promenions dans cette allée. Nous nous connaissions de longue date mais nous ne nous étions encore jamais rencontrées.

Comprends-tu ce que cela veut dire ?... Se rencontrer, c'est sentir soudain qu'on sent, qu'on pense de la même manière.

— Oui Tante, je le comprends.

— Marie-Rose marchait depuis un instant silencieuse et je ne trouvais plus une banalité à lui dire. Songeuse, elle se baissa tout à coup, emplit ses mains des feuilles découpées, puis murmura, de sa voix ardente : « Ces feuilles d'automne, que je les aime ! ah ! que je les aime... »

Ce fut une révélation ; moi aussi je les aimais à la folie... j'osai lui confier ce grave secret : c'en était fait, nous étions amies.

Cette première rencontre fut suivie de beaucoup d'autres, celle-là était une rencontre de sentiments ; il y eut encore des rencontres d'intelligences, puis la plus douce de toutes : une rencontre d'âmes... Oh ! nous la pressentions depuis longtemps toutes deux, mais on a beau s'aimer beaucoup, il faut parfois du temps pour arriver à dire tout haut ce qu'on pense tout

bas : « moi aussi je veux réaliser la plus grande somme possible de bien dans ma vie, l'idéal pour lequel j'ai été créée, l'idée de Dieu sur mon âme. »

Quand deux amies se sont dit cela, ma petite, leur amitié devient une force, leur vie « une montée à deux ».

— Tante, murmurai-je les deux mains dans les siennes, croyez-moi, il y a toujours des rencontres d'âmes !

— J'en étais sûre, répartit Tante, tant qu'il y aura des âmes, il y aura des aspirations vers l'idéal, qui, mises en commun, se doubleront souvent d'audace et de générosité ?

Et en disant ces mots, le cher visage ridé reflétait une joie si intime que m'inclinant vers elle : « Tante Edith, questionnai-je, l'amitié vous a donc donné de bien grandes ailes pour voler vers l'idéal ?

— Oui, des ailes, ma petite, des ailes ! — et c'est une grâce !... puis plus grave, elle ajouta : « mais on peut en abuser et je vais te conter comment.

Par un entraînement que tu comprendras peut-être, après avoir senti la douceur de penser à l'unisson, il fallut goûter celle d'agir ensemble. Je nous vois encore à l'église. Habituellement Marie-Rose se mettait tout en haut à droite, moi, beaucoup plus bas. Un matin, elle descendit d'une rangée de chaises tandis que je montais d'une autre... tu devines la suite ; un beau jour la jonction eut lieu presque sous la chaire. Dorénavant, ce fut sous son ombre protectrice que, coude à coude, prie-Dieu à prie-Dieu nous entendions la messe chaque matin.

— Eh bien, tante Edith, si cela vous aidait à mieux prier, je ne vois pas le mal ?...

— Petite, petite, si tu as deux sous d'esprit et autant de cœur, tu vas comprendre. Cela nous aidait moins à prier qu'à avoir des distractions. Imagine nos inquiétudes les matins d'hiver par exemple, quand une des deux amies tardait un peu à rejoindre sa compagne. Bon, pensait l'autre, n'aurait-elle pas glissé sur le verglas, attrapé une bronchite, que sais-je ? Enfin les intentions mêmes de nos ferventes prières se trouvaient quelque peu déviées : « Mon Dieu, exaucez Marie-Rose, demandait l'une » « — Mon Dieu, écoutez ma petite Edith, suppliait sa voisine. »

En vérité, ma fille, n'y avait-il pas autre chose à demander sous la calotte des cieux ?

Bientôt les devoirs de famille eux-mêmes s'escamotèrent à l'occasion pour ne pas manquer une sortie ensemble. Notre amitié devenait exclusive. Les bonnes compagnes de jadis se transformaient peu à peu en banales connaissances auxquelles on n'avait rien à donner puisque tout était réservé à l'unique et desquelles on n'avait rien à recevoir puisque dans l'intimité, on recevait tout.

Bref, notre marche vers l'idéal se serait transformée en déroute quand, à une retraite que je n'avais pu suivre à ses côtés, Marie-Rose eut une illumination sur l'égoïsme de notre conduite. Ce fut, paraît-il, après une instruction sur



l'apostolat : le Don de soi aux autres. Le soir même elle vint me trouver et parla d'un trait. Ce qu'elle me dit de son ton convaincu, je ne m'en souviens plus. Je sais seulement qu'à partir de cet entretien mémorable, notre ancienne devise : « Tout à deux » se transforma fort heureusement en : « Vivent les autres ». C'est depuis ce moment que notre amitié nous donna de vraies forces pour monter vers l'idéal...

Les grandes feuilles de platanes tourbillonnaient autour de nous, Tante souriait aux souvenirs qu'elle venait d'évoquer, je restais silencieuse... mais quand elle se leva pour rentrer :

« Me permettez-vous de répéter cette conversation à mes amies, demandai-je, j'en ai beaucoup ? »

Tante Edith hésita un peu... puis avec ce sourire expressif d'une âme qui s'est toujours donnée aux autres : « Oui enfant, répète-la, si elle risque de faire un peu de bien. »

M. DU ROSTU.

## JE N'OSE PAS !

Eh ! quoi ! Vous n'osez pas émettre votre avis au cours des discussions du cercle d'études, donner à l'occasion à une amie un bon conseil, une instruction utile ! Mais pourquoi ?

— Parce que mes compagnes souriront de moi !...

— En êtes-vous bien sûre ? Avez-vous jamais essayé ? Je crois plutôt que c'est votre amour-propre qui vous retient, vous empêche de parler, d'exprimer les riches pensées que vous avez certainement dans le cœur. Vous craignez peut-être, — pardonnez-moi si je fais un jugement téméraire, — de fournir à vos idées une forme, un vêtement trop pauvre.

Ah ! combien vous êtes dans l'erreur !

En vous conseillant de parler, je ne vous demande pas de cultiver « la phrase » (Dieu nous préserve des « phraseuses » !) mais de donner des idées. Et justement on fait des phrases, quand on a pas d'idées.

« J'ai vécu dans des assemblées, assurait M. Thiers, et j'ai été frappé d'une chose : c'est que dès qu'un orateur faisait ce qu'on appelle une « phrase » l'auditoire souriait avec un inexprimable dédain, et cessait d'écouter. »

Et avant lui, déjà La Rochefoucauld donnait ce conseil : « Fuyons les expressions trop recherchées et ne nous servons point de paroles plus grandes que les choses. »

Comme il est préférable de se tirer d'affaire avec son esprit « de tous les jours » ! Alors tout est clair, net, précis, parce que tout est simple.

Oh ! la belle simplicité ! Comme elle est nécessaire pour mettre du liant entre les membres d'un cercle, de la charité entre les Jeunes d'une section ! De grâce, ne montez pas sur des échasses pour paraître plus grande, vous finiriez par vous casser le cou.

La simplicité vous donnera de l'assurance. Ne vous préoccupant pas de vous, vous ferez du bien.

Faut-il vous proposer un modèle ? Lisez la vie de saint François d'Assise, et vous y découvrirez ce qu'est la véritable éloquence.

« Jamais homme n'a eu une plus grande puissance sur les cœurs, parce que jamais prédicateur ne s'est moins prêché lui-même. »

Méditez cela et vous éviterez l'amour-propre et la fausse modestie. Vous parlerez quand votre conscience vous le dictera ou quand on vous le demandera. Pas de tuteur de volonté. Il faut que chacune fasse son possible. Qu'importe si notre lampe est petite, pourvu qu'elle donne toute sa lumière !

M...

## RIEZ A LA VIE, par Théodore BOTREL

I

D'aucuns vous diront,  
Que faites-vous donc  
Sur la boule ronde,  
Quand il valait mieux  
Demeurer aux cieus  
Que venir au monde ?  
Ceux-là, voyez-vous,  
Ce sont des jaloux  
(Il en est sur terre !)  
Ou des malheureux,  
Qui n'ont jamais, eux,  
Vu rire une mère !...  
Mais vous,  
Bercé tout doux,  
Par ma voix ravie,  
Gai, gai,  
Mon bel ange gai,  
Riez à la vie ! (bis)

II

D'autres, mon trésor,  
Vous diront encor  
Que tout est mensonge  
Et que, dans la nuit,  
Tout s'évanouit  
Comme un triste songe !  
Mais n'écoutez pas,  
Ceux qui vont front bas,  
Niant la lumière :  
Suivez ceux qui vont,  
En levant le front  
Pour une prière...  
Doux, doux,  
Bercé tout doux,  
Par ma voix ravie,  
Gai, gai,  
Mon bel ange gai,  
Riez à la vie ! (bis)

III

Riez, mon joli,  
Le monde est rempli  
De si belles choses,  
Marchez au soleil  
Sous l'azur du ciel,  
En cueillant des roses.  
Votre berceau blanc  
S'élançait en tremblant  
Sur le flot perfide :  
La foi, le travail,  
Sont au gouvernail  
Et l'amour le guide  
Doux, doux,  
Guidé tout doux,  
Par ma voix ravie,  
Gai, gai,  
Mon bel ange gai,  
Riez à la vie (bis).



## ENTRE NOUS

### Le coin des bonnes idées.

A toutes les Jeunes qui s'occupent de « plus jeunes » : frères et sœurs, catéchistes, enfants de patronages, protégés, petits amis, nous signalons avec joie, sur la demande de Mlle Dastre, directrice des Jeunes de Saint-Gaudens, une œuvre de l'Apostolat de la Prière qui donne de merveilleux résultats : « la Croisade Eucharistique des Enfants ».

Laissons parler Mlle Dastre :

« La croisade des enfants », qu'est-ce donc ?

« Un grand mouvement patriotique et chrétien, né de la guerre. « Une mobilisation de la prière des enfants pour la Victoire de la France, le salut éternel de ceux qui meurent pour elle... la restauration chrétienne de la Patrie libérée ». Or, la prière des enfants plaît à Dieu. Nous savons par le Saint Evangile la prédilection du Christ pour les petits : Si vous ne devenez semblables à ces enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux »...

« Le saint pape Pie X avait annoncé que la France serait punie de ses fautes, mais que grâce surtout à la prière de ses petits, elle serait sauvée... La France est sauvée, mais tout n'est pas fini, tout commence : il nous faut « la restauration chrétienne » de la France ».

« C'est pour cela que je vous demande de tout cœur de propager la Croisade, d'en parler autour de vous afin d'enrôler beaucoup de ces âmes pures, de ces âmes de petits qui peuvent devenir une force pour le pays. Actuellement l'armée des Croisés compte plus de 78.000 soldats. »

Afin de vous donner une idée précise de cette belle œuvre française et si surnaturelle, nous nous permettons de vous copier les passages les plus significatifs du *Bulletin* de propagande publié par « l'Apostolat de la Prière ».

### VEUX-TU ÊTRE DE LA CROISADE ?

Oui ! Alors, le *matin*, offre au Sacré-Cœur tes prières, tes sacrifices de la journée, pour la conversion de la France, la victoire de Dieu.

Durant la journée, multiplie tes sacrifices, accepte tes petites souffrances, prive-toi de quelques douceurs, obéis rapidement, travaille avec énergie.

Le soir, inscris à ton trésor tes munitions : prières, sacrifices de la journée, communion... Au bout du mois, envoie le total, avec ton nom, au *Secrétariat de la Croisade*, 47, cours Saint-Médard, Bordeaux.

Pour qu'on te reconnaisse, porte l'insigne du Sacré-Cœur.

Lis et fais lire le *Petit Bulletin* de la Croisade (abonnement trois sous par an, 30 abonnements : 4 fr. 50. *Apostolat de la Prière*, 9, rue Montplaisir, Toulouse).

Fais consacrer ta famille au Sacré-Cœur. Recrute des croisés.

### POUR ÊTRE CROISÉ

Il suffit, après t'être fait inscrire, que tu offres, tous les jours, ta journée au Sacré-Cœur et que tu communies une fois par mois. (Si tu n'as pas fait ta première communion, fais la communion spirituelle).

Mais si tu es plus vaillant, tu feras, en plus de l'offrande quotidienne, la communion :

Ou une fois par semaine (c'est la deuxième section des Croisés) ;

Ou trois, quatre fois par semaine (c'est la 3<sup>e</sup> section) ;

Ou tous les jours, autant que tu le pourras, et tu seras alors de la 4<sup>e</sup> section, l'avant-garde.

### VEUX-TU ÊTRE ZÉLATEUR DE LA CROISADE ?

Veux-tu être caporal ou sergent de la Croisade ? alors, recrute toi-même ton escouade, ta section : dix, vingt croisés, puis, sois leur petit apôtre, leur zéléteur, transmets-leur : mots d'ordre, convocations, billets mensuels.

Ensuite, pour qu'il y ait de l'ordre dans ton armée, choisis un officier ou zéléteur principal, qui se dévouera à tous les Croisés de ta paroisse, de ton école, recueillera les trésors pour en faire le total et l'envoyer au Secrétariat, tiendra les listes, réunira les gradés, d'accord avec l'aumônier. Enfin, si tu veux, choisis un général pour toute la ville.

### CROISÉ, VOICI TES ARMES :

« La prière, c'est bien ; le sacrifice, c'est mieux ; la communion, c'est très bien ; » (Pie IX, aux croisés de 1870.)

Dieu le veut ! Sois Croisé !

Pour tous renseignements, on peut s'adresser à « l'Apostolat de la Prière », 9, rue Montplaisir, Toulouse. Prix, franco des petites feuilles : « Veux-tu être de la Croisade ? » les 10, 0 fr. 50 ; les 100, 3 francs.

Nota. — Lire : P. Bessières, la Croisade des Enfants, 1 fr. 75. Fidelis, la Croisade eucharistique des Enfants, 0 fr. 60. Le tract : la Croisade eucharistique des Enfants, 8 pages ; les 10, 1 franc ; les 100, 8 francs. La C. E. (section des grands) les 10, 0 fr. 60. Cachet d'admission : les 100, 3 francs.

De plus, Mlle J. Dastre, Castel-Gérac, Saint-Gaudens (Haute-Garonne), fait dire à toutes les Jeunes de la Ligue qu'elle se tient à leur entière disposition, et se fera une joie de leur envoyer les détails complémentaires que celles-ci pourraient désirer sur « la Croisade ».

N'oublions pas la retraite des Jeunes du 19 au 22 novembre. Prière de s'inscrire sans tarder.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	3
Table des sigles et des abréviations utilisés.....	4
Introduction.....	5
Première partie : Méthodologie.....	9
I. Écrire l’histoire de la section des jeunes de la LPDF.....	9
II. Présentation du corpus de sources.....	19
Deuxième partie : Genèse et développement de la section des jeunes de la LPDF.....	22
I. Les fondations de la section des jeunes : LPDF et jeunesse catholique.....	22
A) La naissance d’une organisation de masse : la Ligue patriotique des Françaises.....	22
B) La prise en considération de la jeunesse par les catholiques : prémices de la section.....	27
C) Les sections de jeunes et fédérations diocésaines de jeunes filles.....	31
II. « Les parterres de la Ligue » : la section de jeunes de la LPDF.....	36
A) La structure.....	36
B) Les adhérentes.....	41
C) L’implantation nationale.....	47
Troisième partie : Vivre au sein de la section des jeunes de la LPDF.....	52
I. L’aura de la religion dans la section.....	52
A) Femmes et religion catholique au début du XXe siècle, état des lieux.....	52
B) La formation religieuse des jeunes filles à travers la section.....	55
C) Les actions apostoliques engagées.....	57
II. Les valeurs diffusées.....	60
A) Le comportement attendu.....	60
B) La vision du travail.....	63
C) Nationalisme et patriotisme.....	64
Conclusion.....	67
Bibliographie.....	69
Inventaire des sources.....	76
Annexes.....	79